45e Année = 3e Série = N° 154

Le Numéro = SEINE & SEINE-ET-OISE : 15 centimes = DEPARTEMENTS : 20 centimes

Samedi 3 Juin 1899

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS, *Rédacteur en chef.* — A. PÉRIVIER, *Administrateur.*

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE { 102.46 Rédaction / 102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION

ADMINISTRATION — PUBLICITÉ

26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	*Six Mois*	*Un An*
Seine, Seine-et-Oise.	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union Postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

L'Atelier de Famille

Il y a sept ou huit ans — peut-être quelques-uns de nos lecteurs s'en souviennent? — ensemble nous visitâmes un atelier d'ouvrières brodeuses, aux environs de la place du Trône, rue des Immeubles-Industriels. Là on essayait, avec la précision d'une expérience de laboratoire, ce remède séduisant aux maux dont souffre la classe ouvrière : la participation aux bénéfices.

L'aisance de ses vieux jours honorablement assurée, le propriétaire de cet atelier, M. Nayrolles (un Parisien qui n'a point lu Tolstoï, qui n'est pas socialiste, mais simplement philanthrope) s'était avisé qu'il lui restait mieux à faire que vendre son atelier à quelque successeur. Il voulait, en se retirant, le léguer aux ouvrières brodeuses qui avaient été ses collaboratrices. Il avait trouvé ce moyen de constituer le capital qui soutiendrait leur industrie : il demeurait au milieu d'elles, comme régisseur, éducateur; à chacune il attribuait, selon son mérite, une part dans les bénéfices. Ainsi, en peu d'années on était arrivé à économiser un capital de trente-deux mille francs, — à peu près le cinquième de la somme qu'il fallait amasser pour que les ouvrières brodeuses devinssent entre soi uniques propriétaires de leur atelier.

A cette époque de sa vie, M. Nayrolles offrit aux yeux de l'observateur le spectacle d'un homme complètement heureux. Il y avait sur son visage le rayonnement extraordinaire d'une joie qui était bonne. Ce fut tout justement la minute où je le connus et où je devins l'ami de l'atelier. Je contai aux lecteurs du *Figaro* ce qui se passait chez les jolies brodeuses. Le Président de la République — c'était alors M. Carnot — voulut visiter cette jeune ruche. Il se noua, entre l'atelier et l'Elysée, des rapports affectueux. Mme Carnot commanda en grand secret une merveilleuse chambre où le Président, hélas! ne devait jamais coucher. Après l'Exposition de Chicago, M. Carnot réserva pour M. Nayrolles une des croix dont il disposait personnellement.

Ce fut un bien beau jour pour les brodeuses! Tout le faubourg Saint-Antoine s'associa à leur joie, car, si sages, si laborieuses, si économes, elles étaient une des fiertés de leur quartier.

Ceux qui fréquentèrent M. Nayrolles dans les années qui suivirent remarquèrent pourtant que, malgré le reflet du ruban rouge, son visage s'assombrissait. De quels chagrins était-il habité? Ce ne pouvait être le regret de son généreux sacrifice?

Le chagrin de M. Nayrolles avait certes une autre cause : il voyait avorter son rêve; car il est difficile de faire le bien sur la terre, — beaucoup plus difficile que ne le croient les députés socialistes et leurs électeurs.

Ces jeunes filles si sages, si économes n'avaient eu que l'embarras du choix entre les partis qui se proposaient à elles. Et comme leur vieil ami n'avait point songé à exiger de ses ouvrières le vœu de célibat, l'une après l'autre, elles avaient mis le voile blanc. Bien mieux — l'imprudent philanthrope! — il donnait une prime à la naissance de chaque enfant! Dans ces conditions, les brodeuses étaient devenues des mères de famille aussi fécondes qu'elles avaient été des ouvrières laborieuses. Toutes revenaient à l'atelier après leurs premières relevailles. Mais au second enfant? Au troisième?

Elles dirent que maintenant il leur fallait garder la maison. Comme c'était leur droit, elles réclamèrent leur part de bénéfices. Ainsi le capital qui devait soutenir l'affaire après le départ de M. Nayrolles s'éparpilla, et l'excellent homme, que nous avions connu si heureux, devint triste, si triste...

***

Cette Providence particulière qui veut que, sur la terre, les bons soient parfois récompensés aurait fait preuve d'une coupable négligence si, après cette épreuve, elle n'avait inspiré à M. Nayrolles l'idée libératrice par où il devait sortir de son angoisse.

Il est venu me revoir ces jours derniers, l'excellent homme. A la main il tenait le *Petit Journal*, et je lus tout de suite sur son visage que ses espérances avaient fait résurrection.

— Avez-vous vu, me demanda-t-il, l'article de Thomas Grimm? Il conte que deux députés, MM. Bonard et Florent, viennent de présenter à la Chambre une loi qui vise l'établissement de petits ateliers de famille. On demande la largesse d'une subvention annuelle pour les faire vivre. Eh bien, nous autres, rue des Immeubles-Industriels, par notre propre effort, sans intervention de l'Etat, nous avons réalisé ce rêve. Notre député, M. Lockroy, ministre de la marine, va, ces jours-ci, nous faire visite. Vous êtes un vieil ami de l'atelier. J'ai voulu vous avertir afin qu'aujourd'hui, comme autrefois, vous soyez associé à nos initiatives.

Et là-dessus M. Nayrolles me conta toute son odyssée :

— L'idée de l'atelier de famille, me dit-il, est sortie pour nous de la nécessité de rattacher à la ruche ces abeilles éparpillées. Je me suis adressé à la Société des Immeubles industriels. Je lui ai demandé d'apporter la force motrice dans les logements ouvriers qui sont actuellement installés au-dessus des ateliers. On a mis la plus grande grâce à nous servir. Il faut que, dans la première cellule de la nouvelle ruche, vous veniez voir débuter ce travail de la mère de famille reliée à l'atelier de sa jeunesse par un fil merveilleux.

Hier, j'ai fait le pèlerinage. La rue des Immeubles-Industriels a été autrefois construite par les Ateliers Cail. Au centre de la rue, bâtie sur un plan uniforme, gronde une formidable machine. Elle dévore ses deux mille huit cents kilos de charbon par jour et distribue la force motrice aux ateliers qui occupent les rez-de-chaussée et les premiers étages.

Nous étions, M. Nayrolles et moi, accompagnés dans notre visite par la jeune fille qui, à cette heure, à la place de mon vieil ami, dirige l'atelier de broderie. Elle est destinée à le remplacer de toutes les façons. C'est une Parisienne de vingt-cinq ans à peine. Ses aïeux picards et lorrains lui ont légué le charme réfléchi et pénétrant des yeux clairs. Elle n'a pas seulement la bonne tête de la femme d'affaires qui combine et qui calcule. Sa fermeté juste se fait respecter par les camarades aînées et dans les écoles d'ornement elle a appris le dessin. Elle-même elle trace des modèles que ses compagnes exécutent. Une vraie Française, cette Mlle Alice Terteaux, que ses mérites ont faite, si jeune, capitaine d'un si beau navire.

Nous gravissons les trois étages de la maison toute bourdonnante. Nous sonnons à la porte d'un de ces logements d'ouvriers. Il y en a tout près de cinq cents pareils dans la rue des Immeubles; ils ouvrent, les uns sur la cour et les autres sur le boulevard Voltaire; tous, sains et propres, sont composés de trois pièces au prix moyen de quatre cents francs de loyer.

C'est une ancienne connaissance de l'atelier de broderie qui vient nous ouvrir. Les souvenirs du passé sont sur les murs; bien entendu, le portrait de M. Nayrolles et puis, une photographie qui groupe toutes les camarades de l'atelier d'autrefois. Aujourd'hui est représenté par des soldats en plomb qu'une main d'enfant a renversés sur la table; à côté est un bouquet de muguet, relique du dernier dimanche, fleurs des bois cueillies dans les taillis de Vincennes. Oui, elle est là tout entière, dans cette chambre modeste, l'âme du peuple de France : du travail avec un regard pour la beauté et l'espérance d'un peu de gloire.

La machine à broder est installée devant la fenêtre. Au plafond, un dynamo-récepteur (il ressemble à une petite lanterne magique) transmet électriquement la force.

Et la jeune mère, désormais reliée à son cher atelier, vivra là, dans sa maison, entre le mari et les enfants, sans qu'il lui faille tout abandonner pour aller servir, hors de chez elle, le monstre qui dévore toutes les vies familiales. Ce n'est plus elle qui va à la « force », c'est la « force » maintenant qui monte à elle.

Les adversaires des ateliers de famille ont dit :

— Ces efforts sont condamnés à la dégénérescence. Ils suppriment l'apprentissage, et la vue de l'effort des autres, qui éduque l'œil, excite la concurrence pour le progrès...

Ces pessimistes n'avaient point prévu ce qu'on nous montre ici : une ruche d'ateliers de famille perpétuellement reliés à l'atelier central. Et non plus, ils n'avaient pas songé à cette ingénieuse combinaison que M. Nayrolles m'indique :

— Chacune de ces mères de famille aura auprès de soi une fillette, son apprentie, qui lui servira de petite bonne, qui donnera un coup d'œil au repas et aux enfants, qui, entre deux, apprendra à conduire la machine, et qui, l'âge venu, entrera à son tour à l'atelier central, ouvrière déjà formée, pour y achever son éducation, gagner sa vie, jusqu'au jour où l'espoir de fonder une maison lui sera permis comme aux aînées.

Voilà le rêve nouveau qui renaît sur les ruines de l'ancien. Nous en avons parlé avec beaucoup de douceur et de tranquille espoir, à côté du monstre emprisonné dans une cage de verre qui, par un petit fil de fer entouré de caoutchouc, envoyait au logis familial ses chances de bonheur. Et comme j'aurais voulu les faire entendre à nos politiciens sans entrailles, les paroles sages et modérées de M. Fleph, le bon mécanicien qui conduit et gouverne la gigantesque machine. Après M. Lemesle, l'administrateur de la Société des Immeubles, c'est lui qui a le plus travaillé à rendre vivant le songe que M. Nayrolles et Mlle Terteaux avaient rêvé. Il parle sans déclamation des misères quentraîne le sacrifice de la famille ouvrière aux promiscuités de l'atelier. Il ne doute pas que le remède soit dans la reconstitution du foyer. Il a de la joie d'avoir apporté sa pierre à une telle œuvre.

Je l'écoutais dire, tandis que le terrible ronflement nous emplissait les oreilles, ébranlait les parquets et les murs, imposait l'illusion du roulis d'un steamer en mer. Et je me demandais :

— Aura-t-il la même sensation de navire, M. le ministre de la marine, quand il viendra rendre sa visite de député à l'atelier familial? Et quelles seront ses réflexions lorsque auprès de cette machine bourdonnante dont toute l'activité se transforme en puissances de bonté et de travail, il évoquera les fantômes de ces autres machines meurtrières que le génie de l'homme équilibre au prix de tant d'efforts et de sacrifices pour mieux détruire l'homme?

Hugues Le Roux.

AU JOUR LE JOUR

LE

Salon de 1900 à Grenelle

Lorsque le palais de l'Industrie (comme il est loin maintenant!) fut entamé par la pioche des démolisseurs, il y eut un moment d'inquiétude dans le monde des artistes.

Où aurait lieu le Salon désormais?

Quelques esprits mal tournés (celui qui écrit ces lignes est du nombre) proposèrent que pendant deux ou trois ans il n'y eût pas du tout de Salon, dans l'intérêt même des artistes. Cette campagne eut un brillant succès : non seulement les Salons trouvèrent pendant deux ans un excellent abri à la galerie des Machines, mais encore il y aura un Salon en 1900, alors qu'il ne devait pas y en avoir.

Voici en somme les raisons qui ont déterminé le Comité de la Société des Artistes français à se remuer pour que l'année de l'Exposition ne fût pas privée de la traditionnelle fête de la peinture. Il en est d'assez judicieuses, on doit le reconnaître.

D'abord, le Salon est une des fêtes parisiennes les plus caractéristiques, et ce n'est pas juste au moment où les étrangers affluveront pour étudier Paris qu'il faudrait supprimer une solennité célèbre dans le monde entier. Puis, on ne peut priver les artistes des chances exceptionnelles de succès et de vente qui peuvent se présenter pour eux précisément en raison de cette affluence. L'Exposition universelle, c'est très bien; mais il y aura relativement peu d'élus. Tout au moins, beaucoup d'artistes qui peuvent avoir des œuvres très intéressantes à exposer l'année prochaine ne seront pas admis dans l'immense *World's Fair*. Parmi ces artistes, il y a des jeunes gens pour qui l'Exposition universelle serait la ruineuse d'espoirs et l'étouffeuse d'efforts; il y a même des maîtres qui auront à montrer des œuvres récentes, en dehors de leur production décennale.

Enfin, la Société des artistes est une fondation bienfaisante, une œuvre de secours mutuels. Peut-on équitablement la priver d'une recette que rien n'empêche de prévoir très importante?

Toutes ces raisons paraîtront excellentes, non pas seulement au public et aux artistes, mais encore au Conseil municipal et à la direction des beaux-arts, de qui dépend le succès de l'entreprise.

Le Comité des Artistes français semble avoir gain de cause. Comme une bonne idée ne vient jamais seule, non seulement nous aurons l'an prochain le Salon habituel, mais encore aussi le Concours hippique et le Concours agricole. N'aurait-il pas été également anormal de priver Paris de ces deux grands meetings qui n'offrent pas moins d'utilité que d'amusement? Encore, dans ce cas, nos visiteurs auraient à se plaindre de ne pas connaître quelques-uns des aspects les plus importants et les plus caractéristiques de notre vie habituelle. L'Exposition de 1900 ne peut arrêter la vie; d'ailleurs, elle n'y gagnerait pas vingt sous de plus de recette pour cela.

Une entente s'est donc faite entre les artistes et les hommes du cheval ainsi que les hommes du bœuf; le bœuf et l'huile ont affirmé une fois de plus leurs affinités, et Pégase a noblement fraternisé avec les fils d'Apollon. Voilà de bien belles métaphores, mais pour nous les faire pardonner, voici des faits.

Le Salon aura lieu sur le vaste emplacement des anciens abattoirs de Grenelle, situés avenue de Breteuil. Ce serait un peu loin en ce moment; mais quand on ira à l'Exposition, ce sera tout près. On fera très bien les choses; on peut compter que, pour l'aménagement, M. Loviot ne ménagera pas son activité; de même pour la Société nationale des beaux-arts, M. Dubufe son goût de décorateur.

Les efforts les plus zélés ont été faits en ces derniers temps pour le succès de ce nouvel avatar du Salon; M. Jean-Paul Laurens a apporté sa grande autorité, sa chaleureuse énergie; il y a aussi un certain M. Guillemet, qui est non seulement un brillant paysagiste et un Parisien d'énormément d'esprit, mais encore un diplomate aussi riche d'idées que de relations, qui s'est donné beaucoup de mal pour faire arriver les choses à bonne fin.

Il ne dépend plus en somme que du Conseil municipal de rendre définitif ce qui est tout prêt à fonctionner. Or, le Conseil municipal ne demande pas mieux (au contraire!) que de faire de très bonnes choses en dehors de l'Etat et de l'Exposition universelle. Il retardera l'époque où devaient être mis en vente les terrains de Grenelle, et il n'aura rien perdu pour attendre, puisqu'il aura eu le mérite de rendre service aux artistes qui comptent sur lui; cette belle action lui sera payée au centuple, car ce n'est pas le Salon ni les diverses entreprises qui le précéderont ou lui succéderont qui feront perdre de la valeur à ces terrains, il s'en faut.

Maintenant, quelle sera la date du prochain Salon? Peut-être cette fois avant le Concours hippique, soit en avril; peut-être à la date accoutumée, au commencement de mai : peu importe. L'idée est trop pratique pour ne pas être sûre désormais d'être réalisée.

Les artistes peuvent dormir tranquilles : ils auront leur Salon en 1900. Ou plutôt, il vaut mieux qu'ils ne dorment pas, et que dès maintenant ils fassent leurs plus grands efforts pour que ce Salon de 1900, qui devait ne pas être, soit, au contraire, tout à fait exceptionnel.

Arsène Alexandre.

Échos

La Température

Le beau temps continue. La journée d'hier a été excessivement chaude. Dès le matin, à huit heures, le thermomètre marquait 19° au-dessus de zéro et vers trois heures, 27°. Cette hausse de la température est à peu près générale. En outre, la sécheresse persiste en toute la France. Enfin, la mer est belle sur nos côtes de l'Ouest et de la Méditerranée. Dans la soirée et après cette magnifique journée, le baromètre, à 766mm pendant le jour, restait à 765mm vers minuit.

Les Courses

A deux heures, Courses à Saint-Ouen. Gagnants de Robert Milton :

Prix de la Vienne : Jongleur.
Prix de l'Aunis : Solférino.
Prix de la Corrèze : Bueil.
Prix du Gers : Galloping Dick.
Prix du Limousin : Grelot.

ET L'ARGUMENT DES CINQ MINISTRES?

L'arrestation de M. le lieutenant-colonel du Paty de Clam, sous l'inculpation de faux et d'usage de faux, n'est pas le résultat des polémiques échangées entre les partisans et les adversaires de la revision. Elle est devenue nécessaire le jour où M. le commandant Cuignet a formellement accusé ce lieutenant-colonel, devant la Cour de cassation, d'être l'auteur principal du faux qui a coûté la vie à Henry.

J'ouvre une parenthèse. Le faux Henry ayant été proclamé par une certaine quantité de personnes distinguées : un faux patriotique, et récompensé par une souscription qui a produit une somme rondelette, il serait intéressant de savoir si, dans le cas où M. le lieutenant-colonel du Paty de Clam serait reconnu l'auteur de ce faux, on ne devrait pas verser, à lui ou à ses ayants-droit, la moitié du produit de la souscription? Une combinaison plus alléchante consisterait aussi à inviter les souscripteurs à opérer un second versement, afin qu'il n'y ait pas de jaloux. Je ferme la parenthèse.

Du reste, la figure du colonel du Paty de Clam est des plus singulières. On sent en lui une âme d'antisémite brumeuse, troublée par cette doctrine de haine qui, pour une race, est une sorte de stigmate, de déchéance et de régression.

On dit des individus très vieux qu'ils tombent en enfance. Or le propre de l'enfance est d'attribuer les phénomènes inexpliqués à des forces imaginaires. Les peuples sont comme les individus. Dans leur enfance, qui s'appelle la barbarie, ils croient aux sorciers, et plus tard, quand, épuisés par la guerre ou par l'excès même de leur civilisation, par le poids de leur passé, ils glissent vers les barbaries originelles, ils croient aux espions, ils croient aux juifs.

Seulement, les individus n'ont pas leur destinée dans la main. Quand l'artère s'ossifie, quand la fâcheuse sclérose arrive, il leur faut tirer leur révérence au monde sublunaire. Les peuples, au contraire, peuvent se rajeunir tant qu'ils veulent. Et c'est cette volonté-là que nous voudrions inspirer à ce pays qui a encore des jours si charmants.

Quelques cerveaux étroits et quelques esprits méchants, qui font le mal pour le mal, lui ont fait commettre un crime collectif dont il frémira lui-même, lorsqu'il en contemplera la victime.

Il a été trompé; c'est son excuse. Et comment aurait-il pu échapper à l'erreur; lorsque ceux-là mêmes qui devaient le guider y tombaient? Lorsque cinq ministres de la guerre venaient leur affirmer que Dreyfus était coupable, comment les particuliers, avec la pénurie de leurs informations, auraient-ils pu découvrir l'innocence de Dreyfus?

En a-t-on assez joué de cet argument des cinq ministres de la guerre! Et comme il serait facile maintenant de le retourner contre eux et de leur démontrer qu'ils ne peuvent échapper à l'accusation de complicité que par l'aveu de la plus épouvantable légèreté!

Mais cet argument, il nous plaît de l'employer à un meilleur usage, en expliquant, grâce à lui, et en justifiant les résistances que nous avons rencontrées, et même les colères que nous avons soulevées parmi les hommes de bonne foi, dans notre marche vers la vérité.

Ces hommes de bonne foi se réuniront et s'apaiseront autour de l'arrêt de revision qui va être rendu aujourd'hui, à midi, et à la quasi-unanimité de toutes les Chambres réunies. Quant aux autres, à ceux qui voudront nier l'évidence, on s'en passera. Ils ne comptent pas. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Autour de l'arrêt de revision qui sera rendu aujourd'hui :

Mme Lucie Dreyfus a été autorisée à faire savoir à son mari que M. le président-rapporteur Ballot-Beaupré et M. le procureur général Manau avaient conclu à la revision de son procès et à son renvoi devant un nouveau Conseil de guerre.

Alfred Dreyfus a répondu par une dépêche pleine d'émotion, saluant l'heure de la justice dont il n'avait jamais désespéré, et attendant avec une absolue confiance sa comparution devant ses futurs juges.

***

C'est mardi prochain que la Chambre des mises en accusation aura à se prononcer sur le cas du colonel Picquart, poursuivi, comme on sait, devant elle, pour l'affaire du *petit bleu*.

Nous croyons savoir que, sur les instructions du Parquet général, le ministère public, au début de l'audience, abandonnera l'accusation.

***

D'autre part, une dépêche de Londres, arrivée cette nuit au *Matin*, annonce que le commandant Esterhazy se reconnaît maintenant l'auteur du bordereau.

Esterhazy déclare qu'il a écrit le bordereau sur les ordres du colonel Sandherr.

M. Léon Bourgeois, profitant d'une suspension des travaux de la Conférence de La Haye, quitte cette ville pour venir passer la fin de la présente semaine à Paris. Il vient ici pour mettre notre ministre des affaires étrangères au courant des premiers travaux de la conférence et lui indiquer les vues qui semblent prévaloir et l'état des esprits.

A propos de cette conférence, nous pouvons dire que le gouvernement saisira le Parlement d'une demande de crédit pour couvrir les frais de séjour de la légation française à La Haye.

Cette délégation est assez nombreuse. Elle comprend, on le sait, deux délégués, MM. Bourgeois et d'Estournelles; un jurisconsulte, M. Louis Renault, plus deux représentants de la guerre et de la marine.

M. Léon Bourgeois a emmené un secrétaire; l'amiral et le général de division qui font partie de la délégation ont amené chacun un officier d'ordonnance. En outre, on a détaché trois secrétaires d'ambassade pour le service technique.

Cela fait en tout, abstraction faite du ministre de France à La Haye, qui, quoique membre de la délégation, est payé sur le budget normal, un personnel de onze membres, à l'entretien duquel il faudra pourvoir pendant toute la durée de la conférence.

La dépense sera par suite assez élevée; car on prévoit que la conférence durera environ un mois et demi.

Nous allons causer une déception à bien des solliciteurs, mais il n'est pas exact qu'un mouvement administratif soit actuellement en préparation au ministère de l'intérieur.

Il n'y avait de vacant que le poste de Lisieux, et, selon son habitude, M. Charles Dupuy n'a pas été long à le combler. Le meilleur moyen d'échapper aux sollicitations, c'est de ne pas laisser traîner les mouvements.

Ce poste de Lisieux a été attribué, au *Journal officiel* d'hier matin, à M. Fernand du Chaylard, ancien chef du cabinet du ministre des travaux publics, qui avait, du reste, déjà fait précédemment partie de l'administration comme sous-préfet de Charolles et de Vire.

La nomination est donc parfaitement hiérarchique et elle se justifie de plus par les qualités personnelles de M. du Chaylard qui, lors de son passage au cabinet du ministère des travaux publics, s'était créé de vives sympathies dans les milieux parlementaires et dans la presse.

Les joueurs superstitieux — et l'on sait s'il y en a — ont dû faire de jolis bénéfices hier aux courses de Maisons-Laffitte.

La première course, en effet, a été gagnée par *Abyssinie*, et la troisième par *Haut-Nil*.

Il aurait fallu vraiment n'avoir aucun souci de l'actualité pour ne pas jouer ces chevaux-là au lendemain de l'arrivée du commandant Marchand!

Peu s'en est fallu que nous eussions parlé trop vite en annonçant que Montjarret conduirait cette année, au Grand Prix, l'équipage présidentiel.

Le piqueur de l'Elysée, qui est, on le sait, un des meilleurs cavaliers de France, a failli se tuer, l'autre matin, d'une chute de cheval... de bois.

C'est à Auteuil, dans l'atelier du peintre Georges Becker, que cet accident lui est arrivé.

M. Becker achève en ce moment pour l'empereur de Russie un tableau représentant la sortie de l'Hôtel de Ville, le Tsar saluant la foule massée sur la place illuminée, la Tsarine au bras du Président de la République, l'entourage des souverains, et au milieu de la place le cortège se préparant au départ sous la conduite de Montjarret.

Or, Montjarret était venu pour une séance de pose à cheval, et c'est à la suite de cette séance, en descendant du cheval-mannequin sur lequel M. Becker l'avait installé, qu'il a failli choir.

Ce cheval de bois est le premier qui ait désarçonné un pareil cavalier.

La première journée de la Fête des fleurs s'ouvrira aujourd'hui, à deux heures, dans l'allée de Longchamps, au bois de Boulogne, par un admirable défilé de voitures fleuries. La persistance du beau temps a, en effet, décidé nombre de personnes à faire décorer leurs équipages et les fleuristes ont été hier et seront ce matin absolument sur les dents.

C'est assez dire que l'affluence du public sera considérable. Pour éviter l'encombrement, on fera bien de se rendre à la fête par la porte du pavillon d'Armenonville ou par celle de la Cascade, la porte du pavillon Chinois devant être particulièrement envahie. A toutes ces portes, d'ailleurs, on trouvera des cartes et des tickets et les mille premières voitures recevront de très élégantes corbeilles fleuries.

Disons, en passant, que seules les voitures attelées pourront pénétrer dans l'enceinte de la fête. Les automobiles restent bannies à cause de l'odeur dégagée par beaucoup d'entre elles et de l'émoi qu'elles peuvent causer aux chevaux.

La Fête des fleurs, qui constitue le principal appoint de la Caisse des Victimes du devoir, se poursuivra demain dimanche. Il n'est pas douteux que les deux journées seront très productives.

On annonce pour le 5 juin l'arrivée à Paris, par le Nord-Express, du général aide de camp J. Toutolmine, adjoint au grand-duc Nicolas et inspecteur général de la cavalerie de l'Empire. Ses appartements ont été retenus à l'Elysée-Palace-Hôtel.

L'Elysée-Palace-Hôtel a été avant-hier jeudi le théâtre d'une touchante fête de famille. M. Nagelmackers avait convié les directeurs et les chefs de service de la Compagnie des Wagons-Lits à célébrer le jubilé de son ingénieur en chef, M. Gain. A l'issue du dîner, auquel assistaient quarante personnes, M. Nagelmackers a porté la santé du héros de la fête et a fait l'historique des victoires successives remportées par la Compagnie.

Les produits hygiéniques ne reçoivent auprès du public leur consécration définitive que lorsqu'ils sont utilisés par une célébrité. Cette consécration ne manque pas au « Laurénol ». Le remarquable antiseptique désinfectant est, en effet, journellement employé dans les écuries de l'excellent entraîneur de Chantilly, Richard Carter junior, qui compte parmi ses pensionnaires le héros du jour, Perth, le vainqueur du prix du Jockey-Club.

Une bonne nouvelle pour le monde artistique.

Passé hier matin à l'atelier de Toulouse-Lautrec, avenue Frochot, où nous avons pris des nouvelles de cet artiste qui, on se le rappelle, avait dû s'éloigner de Paris quelque temps.

Toulouse-Lautrec, tout à fait d'aplomb aujourd'hui, a repris depuis cette semaine ses travaux et quand nous nous sommes présenté chez lui, il était allé, profitant du beau temps de la matinée, prendre quelques croquis des derniers sites pittoresques que la fureur moderniste des constructions à six étages laisse encore sur le flanc nord de Montmartre.

Il est actuellement démontré que l'eau est le véhicule des microbes. Il faut donc que le public ait à sa disposition une eau parfaitement pure. L'eau gazeuse Schmoll, eau de source stérilisée, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux Expositions, remplit, sous ce rapport, toutes les conditions désirables. Son usage s'impose à tous ceux qui, dans leur intérieur ou en voyage, ne sont pas sûrs de la pureté des eaux qu'on leur présente.

Hors Paris

Le prince et la princesse de Hohenzollern viennent de quitter Lucerne après un séjour des plus agréables à l'Hôtel National, qui offre en ce moment l'aspect le plus riant et le plus animé. Ils sont partis pour l'Allemagne.

Depuis que M. Alexandre Seiler a révélé au monde les splendeurs de la vallée de la Viège, Zermatt est devenu un grand rendez-vous international d'où l'on rayonne sur toute la contrée. Le beau temps semble devoir favoriser exceptionnellement cette saison, et les Etablissements Seiler, qui détiennent le record de l'hospitalité valaisane, sont absolument prêts à recevoir les amateurs de sublimités alpestres.

Nouvelles à la Main

Mme Plucheux, concierge, tout en balayant, bavarde avec une bonne.

— Bien sûr que je n'ai pas toujours tiré le cordon... Telle que vous me voyez, des barons m'ont fait la cour...

— Et maintenant, vous la faites vous-même!

Fin de consultation :

— Il ne faut pas vous dissimuler que vous êtes très débilité...

— Je compte sur vous, docteur, pour me... réhabiliter!

Le Masque de Fer.

Les professeurs de droit

LE DIRECTEUR DE JOURNAL. — Voyons, mes amis, il s'agit de démolir, pour le numéro de demain matin, ce rapport Ballot-Beaupré, qui ne m'a pas l'air de tenir debout. Qui se charge de la besogne? *(A un rédacteur.)* Vous, cher ami?

LE RÉDACTEUR. — Heu! je ne suis pas très ferré sur ces questions-là... J'ai fait ma médecine, voilà tout.

LE DIRECTEUR, *à un autre.* — Et vous?

L'AUTRE RÉDACTEUR. — Moi, je n'ai même pas fait ma médecine.

LE DIRECTEUR. — Ah! mais... *(A un troisième rédacteur.)* Il me semble que vous êtes avocat, vous?

LE TROISIÈME RÉDACTEUR. — Avocat n'est pas le mot. Ma famille me destinait au barreau, en effet, mais des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont empêché de prendre ma première inscription.

LE DIRECTEUR. — N'importe... c'est encore vous le plus fort. Lisez donc attentivement le rapport Ballot-Beaupré, et marchez!

LE RÉDACTEUR. — Oh! je veux bien... *(Il prend le rapport et commence la lecture.)* Ça ne paraît pas très malin, cette machine-là... Garçon, le Larousse, lettre R!

LE GARÇON. — Voilà, monsieur.

LE RÉDACTEUR, *prenant le dictionnaire au mot* REVISION. — Revision... Revision... *(Il s'abîme dans cette lecture.)*

LE DIRECTEUR, *revenant.* — Eh bien?

LE RÉDACTEUR. — C'est très curieux... Savez-vous ce que je suis en train de découvrir, mon cher directeur? Je suis en train de découvrir que ce Ballot-Beaupré ne sait pas un mot de droit!

LE DIRECTEUR. — Je m'en doutais.

LE RÉDACTEUR. — C'est fantastique! Voilà un homme qui est président de chambre à la Cour de cassation, qui est censé étudier le droit depuis quarante ans... Et moi qui n'ai pas pris seulement ma première inscription, je n'ai qu'à ouvrir le Larousse pour m'apercevoir qu'il ne sait pas un mot de droit! pas un traître mot!

LE DIRECTEUR. — Quelle magistrature! Alors, vous allez faire l'article?

LE RÉDACTEUR. — Tout de suite... *(Il écrit.)* « Le rapport de M. Ballot-Beaupré fourmille d'erreurs juridiques... »

Alfred Capus.

L'ARRESTATION DU Lieut.-colonel du Paty de Clam

On ignore encore, à l'heure actuelle, quelle est l'inculpation exacte sous laquelle le lieutenant-colonel du Paty de Clam a été arrêté.

L'officier de la garde républicaine qui s'était présenté déjà deux fois dans la journée de jeudi sans le rencontrer et qui n'avait rien dit, lui a exhibé un mandat signé du général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris. Ce mandat n'énonçait aucune inculpation. Des personnes très autorisées affirment même que le général Zurlinden, lui-même, a décerné le mandat sur l'ordre qui lui en était donné par le ministre de la guerre, mais ignore également pour quels faits ce mandat lui a été demandé.

Le lieutenant-colonel du Paty de Clam a été conduit à la prison du Cherche-Midi et logé dans une des chambres du pre-

Ayuntamiento de Madrid

mier étage. Comme il n'avait pas dîné — c'est au moment où il rentrait, à sept heures, pour le repas de famille, qu'il a été arrêté — il a fait apporter son repas d'un restaurant voisin. Il a passé une nuit très calme et a demandé hier matin l'autorisation — qui lui a été accordée — de lire et d'écrire. C'est ce qu'il a fait pendant toute la journée d'hier.

Il n'a reçu aucune visite, pas plus celle de sa femme, la marquise du Paty de Clam, que celle de son avocat, Me Joseph Ménard. Tout ce qu'on a pu faire, c'est de lui envoyer dans la soirée une valise contenant un vêtement de rechange et du linge.

Il n'a reçu aucune lettre, aucun papier du dehors.

Avenue Bosquet, Mme du Paty de Clam a consigné sa porte. Elle ne reçoit que quelques amis intimes. Elle ne peut du reste donner aucun renseignement, ne connaissant de l'arrestation que ce que tout le monde sait et n'ayant reçu aucune nouvelle de son mari.

Me Joseph Ménard a fait deux demandes au gouvernement militaire pour obtenir des permis de communiquer pour Mme du Paty et pour lui-même.

Le général Zurlinden, à qui il s'était adressé, lui a répondu qu'il ne pouvait accorder de permis qu'après y avoir été lui-même autorisé par l'autorité supérieure, c'est-à-dire le ministre de la guerre.

Il se refuse à toute interview, déclare ne rien savoir et se plaint que plusieurs journaux lui prêtent une attitude comminatoire et des propos qu'il n'a jamais tenus. Il attend d'avoir connaissance de l'accusation dont son client est l'objet, et surtout d'avoir communiqué avec lui, pour se prononcer.

Il ne doute pas que l'autorisation d'assister M. du Paty de Clam dans ses interrogatoires ne lui soit accordée, bien que la Chambre n'ait pas encore voté l'adjonction à la justice militaire de la loi de 1897 relative à l'instruction.

Pour terminer, disons que la lettre du colonel du Paty de Clam au ministre de la guerre, que nous avons publiée hier, et dans laquelle il réclamait sa comparution devant un Conseil de guerre, n'est jamais arrivée à destination. Une note de l'*Agence Havas* annonce que « hier soir, 2 juin, M. le ministre de la guerre n'avait pas encore reçu la lettre en question. »

Nous pouvons ajouter que le général commandant la subdivision de la Seine n'a rien reçu non plus.

Georges Grison.

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle de M. Jean CARRÈRE,

LA DAME DU NORD

qui sera suivie de

L'AMI D'ENFANCE

PAR

MAURICE MONTÉGUT

roman écrit spécialement pour le FIGARO.

LA JOURNÉE DU COMMANDANT MARCHAND

Les nombreuses personnes qui ont stationné hier, du matin au soir, autour du Cercle militaire, en ont été pour leurs frais de patience.

Elles espéraient voir au balcon les officiers de la mission, acclamer le commandant, le contraindre à parler.

M. Marchand était trop fatigué par les trois journées précédentes pour s'exposer à de nouvelles ovations.

Celles de Toulon, de Marseille, d'Avignon, de Paris, ont singulièrement surexcité son système nerveux. On ne passe pas impunément du calme d'un voyage en mer à l'effervescence de réceptions si enthousiastes, qu'on ne pouvait prévoir.

Donc, le commandant éprouvait réellement, hier, le besoin de se reposer; il se promettait de ne point sortir du Cercle militaire.

On en a forcé la porte.

Il nous dira lui-même tout à l'heure qu'il ne faut pas l'en plaindre.

Entre temps, il a télégraphié à son père, qui habite à Thiessey, dans l'Ain. Il eût voulu qu'il vînt à Paris. M. Marchand père n'est pas assez bien portant pour se déranger. Il a répondu en priant son fils de se rendre à Thiessey.

Sans des engagements pris pour aujourd'hui, M. Marchand, autorisé par M. Lockroy, son ministre, serait parti immédiatement. Il prendra le train demain.

C'est ce qui explique comment il a remis à une date indécise toutes les invitations qu'on lui a faites hier.

Chaque fois qu'ils voyaient un groupe entrer au Cercle militaire, les curieux, ne perdant point l'espérance, criaient: « Au balcon! Au balcon! » Bien que très flatté, le commandant était trop occupé par ses visiteurs pour obtempérer aux désirs de la foule. Elle s'est rattrapée en faisant un succès monstre à d'avisés camelots qui vendaient de jolies cartes postales qu'ornaient les portraits enlacés du général Galliéni et du commandant Marchand.

L'étoile qui les sépare a porté bonheur à la Compagnie Maggi, qui a eu l'idée de cet opportun lancement.

Et, le soir, à neuf heures et demie, nous entrions au ministère des colonies, brillamment illuminé.

Déjà, à côté du ministre et de l'aimable Mme Guillain, le commandant Marchand était là.

Nous le plaignons au passage d'avoir reçu dans la journée plus de trois cents visites.

—Eh non! s'écrie-t-il, cela fait plaisir de serrer la main de ceux dont on se sent aimé.

De minute en minute arrivent les ministres, MM. Charles Dupuy, président du Conseil; Edouard Lockroy, chez qui, à six heures, s'est rendu le commandant pour lui demander la permission de quitter Paris; Georges Leygues, Krantz, ministre de la guerre.

Ce dernier s'approche de M. Marchand et lui dit:

— Commandant, je suis heureux d'avoir à vous donner une bonne nouvelle. Nous avons décidé que le pavillon de votre mission et l'étendard que vous avez pris à l'ennemi seraient envoyés au musée de la guerre.

— Oh! monsieur le ministre, répond le commandant, c'est trop!

— Non; nous sommes sûrs que vous ferez tout pour que ce ne soit jamais trop.

Et d'autres personnages passent qui, après avoir salué M. et Mme Guillain, serrent la main du commandant. Nous reconnaissons MM. Wallon, Béranger, le général Brugère, Pallain, Bouvard, Legrand, sous-secrétaire d'Etat; Rambaud, ancien ministre; Charles Blanc, préfet de police; Villain et Caplain, conseillers municipaux; Bruman, secrétaire du préfet de la Seine; Laurent, secrétaire du préfet de police; Pujalet, Le Hérissé, etc.

Nous passons de nouveau devant le commandant Marchand qui nous prie de remercier tous ceux qui ont adressé des marques de sympathie aux membres de la mission Congo-Nil.

Il se trouve, à son grand regret, pour le moment, dans l'impossibilité matérielle de répondre individuellement à tous ses correspondants. Il le fera dès son retour de l'Ain. Alors il sera autorisé — c'est son ministre en personne qui nous le déclare — à prendre part à toutes les fêtes qu'on désirera lui donner. Lui-même sera heureux de s'y rendre.

— Honorer le commandant Marchand, nous dit M. Lockroy, c'est glorifier l'armée, c'est honorer la France!

En attendant, les sous-officiers d'infanterie et d'artillerie de marine, détachés à Paris, offriront ce soir un banquet aux sous-officiers de la mission Marchand.

Mais voici que, peu à peu, s'emplissent, jusqu'à l'excès, les très beaux salons du ministre des colonies. A dix heures et demie, il est impossible d'y circuler. L'air manque. Et pourtant on commence à sortir; mais, comme l'entrée continue, il faut faire des efforts inouïs pour gagner l'escalier de sortie. Là, nous voyons M. Charles Dupuy offrir son bras à M. Wallon, trop bousculé. Nous entendons ce mot:

— Le président du Conseil qui soutient le père de la Constitution!

Fort péniblement nous sortons. Et on continue à entrer, et ceux qui entrent demandent avec anxiété aux huissiers: « Le commandant Marchand n'est pas encore sorti, n'est-ce pas? »

Charles Chincholle.

P.-S. — On sait qu'il existe à Paris une association des plus utiles pour l'armée: « l'Union des sociétés régimentaires d'anciens militaires », dont le président est M. Louis Vincent et dont le colonel de Villebois-Mareuil est un des plus ardents promoteurs.

Le commandant Marchand a promis de se rendre aujourd'hui, à neuf heures, au cercle de l'Association, 111, boulevard de Sébastopol, accompagné de ses officiers, pour y recevoir le Livre d'or que lui offrent les quarante mille membres de l'Association.

Faute de place, on ne pourra admettre, dans les salons du cercle, que les membres des Comités et les délégués de chaque Société, qui sont priés de venir en tenue de ville.

Tombola de la Presse

Nous avons commencé hier, dans nos « Petites Annonces », la publication du Catalogue des Lots de la Tombola de la Presse. Cette publication sera continuée aujourd'hui et les jours suivants.

Les numéros contenant ces listes seront envoyés à toute personne qui voudra bien nous en faire la demande.

Nous rappelons que le tirage aura lieu, irrévocablement, le 12 courant, et que les derniers billets sont en vente dans les bureaux de journaux et au *Figaro*, hall des abonnements.

LA JOURNÉE

Samedi 3 juin

Sports : Courses à Saint-Ouen (2 h.). — Assaut de la Société du Sabre (9 h. du soir, cirque Molier). — Course vélocipédique de 24 heures (départ 6 h. du soir, Parc-des-Princes).

La mission Marchand : Présentation d'un Livre d'or au commandant Marchand et à ses officiers (9 h. du soir, cercle de l'Union des Sociétés régimentaires). — Banquet offert aux sous-officiers de la mission (hôtel Moderne).

A l'Académie des beaux-arts : Election d'un académicien libre, en remplacement du marquis de Chennevières.

La fête des fleurs : Ouverture, à 2 h., allée de Longchamps, au bois de Boulogne; à 4 h. 1/2, défilé des voitures fleuries pour les récompenses.

Exposition de fleurs : Inauguration par M. Viger de l'exposition horticole, dans le parc de Versailles (clôture le 6 juin).

Les Concours d'aujourd'hui : Dernier jour des concours d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr et à l'Ecole navale.

A Saint-Philippe du Roule : Mariage du baron Beyens avec Mlle Oppenheim.

Obsèques: Général comte de Ganay (10 h. 1/2, Sainte-Clotilde). — Pasteur Paumier (1 h., temple de Pentemont, 105, rue de Grenelle).

Fêtes et réunions : Soirée de gala de l'Œillet blanc (hôtel et parc du vicomte de Fleurieu, à Neuilly). — Fête annuelle des Employés et ouvriers des chemins de fer, sous la présidence de M. Ch. Dupuy (7 h. 1/2 du soir, Casino de Paris). — Banquet Janson de Sailly (chez Notta). — Matinée organisée par le comte Arthur de Gabriac, pour faire entendre les œuvres de M. Richard O'Connolly (2 h., salle Erard). — Matinée au profit du Traitement des tuberculeux pauvres (2 h., Trocadéro). — Soirée de la Belfortaine de Paris (8, boulevard de Strasbourg).

Anniversaires : La Maison royale d'Angleterre célèbre aujourd'hui le 31e anniversaire de la naissance du duc d'York, héritier de la Couronne, et la Maison de Danemark le 56e anniversaire du prince héritier Frédéric.

Le Monde et la Ville

SALONS

— *La dot mal placée*, charmante opérette en trois actes, de Lacôme, qui, il y a vingt-trois ans, tint l'affiche pendant deux ans, a été jouée, avant-hier, avec un énorme succès, chez Mme Gabrielle Fouquier, dans ses beaux salons de la rue de Rivoli. Cette exquise partition a eu pour interprètes: Mlle Baux, MM. Gatinel, Dô, Collin et Bouze, tous excellents, tous acclamés. M. Lafarge, professeur au Conservatoire, a supérieurement joué du violon. Dans la nombreuse assistance:

Comtesse de Peyronnet, marquise de Tanlay, marquise de Louvencourt, comtesses de Rocquigny, comtesse de Saint-Georges, comtesse de Sesmaisons, vicomtesse de Croy, comtesse de Laprade, baronnes de Langsdorf, des Chapelles, d'Avril; vicomtesse de Forgemol, comtesse Martinet, Mme Benjamin-Constant, princesse della Rocca, Mmes Back de Surany, Dumez, Trouard-Riolle; duc de Pomar, MM. Andrieux, Toutain, Ed. Hesse, Royer, de Rostang, Le Myre de Vilers, de Germiny, du Bled, de Morgan, Desjardins, comte de Thieulloy, etc.

— Très élégant five o'clock musical, avant-hier, chez Mme Boré-Verrier. Au programme: Mlles de Langsdorff, Bossy, Mme de Nuovina, MM. Imbart de La Tour, P. Puget et Isnardon, qui ont été applaudis d'enthousiasme. Le piano d'accompagnement était tenu par M. Cuignache. Au nombre des assistants:

Les généraux Février, Renaut-Morlière, Hervé, Voisin, Charreyron; M. Bourée, ambassadeur de France, et Mme Bourée; baron Foache, baron de Meyronnet, comte Diodati, comtesse de Mailly, vicomtesse de La Redorte, comtesse de Najac, Mme Zurlinden, comtesse de Waldner, comtesse de Comminges, comtesse d'Aulan, comtesse d'Arlincourt, comtesse Martinet, baronne de Plancy, baronne de Précourt, baronne Le Vavasseur, Mme Bartholoni, baronne de Serlay, marquise de Saint-Paul, Mmes Verdé-Delisle, de Waru, de Rouvre, de Bériot, etc.

— La comtesse de Casa-Miranda a ouvert hier son hôtel, qui renferme une collection artistique célèbre, pour un déjeuner en l'honneur de S. A. R. l'infante Eulalie.

On sait que la mère du comte de Casa-Miranda, gentilhomme de la chambre du roi Alphonse XIII, fut, pendant trente ans, dame d'honneur de l'infante duchesse de Montpensier et gouvernante de ses enfants, parmi lesquels la reine Mercédès et l'infant don Antonio, mari de l'infante Eulalie.

L'ambassadeur d'Espagne et plusieurs autres personnes distinguées assistaient au déjeuner, qui n'a pas été suivi de réception.

— A la dernière soirée chez Mme Barratin, grand succès pour une saynète en vers de Mlle Hélène Vacaresco, jouée par Mlles Blandini, Funck-Brentano et M. René d'Arges.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Les maisons royales de France et de Saxe-Cobourg et Gotha célébreront aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de la princesse Clémentine d'Orléans, qui accomplit sa quatre-vingt-deuxième année.

— Pour faire entendre ses élèves, Mme Colonne a donné hier, à la salle Pleyel, une très intéressante soirée. On a retrouvé l'art et le style de l'excellent professeur en Mlle Rose Relda, dont la voix se mariait, dans l'air du *Mysoli*, avec la flûte de M. Cantié; Mme Charles Max, qui a chanté des mélodies de Schubert; Mlle Mayrargues qui, avec Mlle Laparcerie, a dit le *Poème d'avril*, de Massenet; Mlle de Kerval, Mme Planès, Mlle Le Roy, qui avait pour partenaire, dans le duo de *Carmen*, M. Lupiac; Mlles Cahun et Cross; MM. Lœvenstein et Ripoz. Mlle Donnay tenait fort bien le piano. Ont été longuement applaudis, en outre: Mlle Tanési, dans le lamento de *Notre-Dame de la Mer*, que M. Théodore Dubois accompagnait lui-même, et M. Cazeneuve dans le chant du semeur, de *Messidor*, d'Alfred Bruneau.

— Beaucoup de succès pour la matinée donnée par Mme Sanderson-Lemaître qui faisait entendre ses élèves parmi lesquelles: Mlles Varin, Ardel, Gillart, Galet et Mme Rodolphe. Au programme: des œuvres de M. Gaston Paulin qui a triomphé avec ses excellents interprètes. Mme Sanderson s'est surpassée dans *A la Grande Chartreuse*, *l'Absente* et *les Cloches du soir*.

— Très brillante la dernière matinée chez Mme Emile Herman, et très grand succès pour ses élèves. Particulièrement réussie la seconde partie du programme, consacrée aux œuvres de Mme Ferrari. On a beaucoup acclamé Mme et Mme Ciampi, et M. Loëb l'excellent violoncelliste.

— Une élégante assistance a applaudi, à la Bodinière, *Modern Style*, *Dossier secret*, *l'Habitude*, et *l'Eprouvette*, scène de M. Michel Provins, délicieusement jouée par Mlles Gerfaut, Colbert; MM. Denenbourg et Vouthier.

— M. Georges Falkenberg vient de donner une très intéressante séance, où il s'est fait vivement applaudir comme exécutant et comme professeur. Son succès a été partagé par M. Paul Séguy, l'excellent baryton.

— La première réunion du « Coaching-Club » de Londres a été splendide. Trente-quatre équipages ont défilé à Hyde-Park sous la conduite de sir John Thursby, doyen du Comité depuis la mort du regretté duc de Beaufort. Très remarqués l'attelage gris de fer de lord Charles Beresford, capitaine de vaisseau et coachman émérite; les chevaux bais clairs de M. Albert Brassey, les noirs de sir David Salomons, les bai-brun de lord Newlands, etc.

La plupart des coaches, après avoir fait le tour réglementaire de Hyde-Park, se sont rendus processionnellement au Cercle suburbain pour déjeuner et assister à un match de polo qui a été très intéressant.

C'est le mercredi 7 juin qu'aura lieu à Hyde-Park la première réunion du « Four-in-Hand Club ».

MARIAGES

— On a célébré avant-hier, à Saint-Etienne du Mont, le mariage du docteur André Sallard avec Mlle Christine Welschinger. Les témoins étaient, pour le marié: M. Léon Delorme et le docteur Jules Guyot; pour la mariée: MM. Desroys du Roure et M. Albert Sorel, de l'Académie française.

— Le comte Rouillé d'Orfeuil est fiancé à Mlle de Goulaine, fille du comte et de la comtesse de Goulaine, née Perrien.

— Le mariage du vicomte Lionel de Dampierre avec Mlle Jenkins, célébré il y a deux ans, vient d'être annulé par le Saint-Siège.

— En l'église cathédrale de Nantes a été béni le mariage du vicomte Octave de Merle avec Mlle Pauline de Legge, fille du vicomte Paul de Legge.

— On a béni en l'église Sainte-Catherine, à Lille, le mariage de M. Albert Chombart avec Mlle Roussel, fille de M. Roussel-Scrive, notaire à Lille. Les témoins étaient, pour le marié: MM. Chombart, maire d'Herlois, et Catteau, juge au Tribunal de commerce de Roubaix; pour la mariée: MM. Edmond Martin, notaire, son beau-frère, et Emile Scrive, conseiller général du Nord, son oncle.

— A Lille, en l'église de la Madeleine, a été béni le mariage de M. Paul Chauvet, de la Banque de France, avec Mlle Geneviève Allard, fille du général Allard, gouverneur de Lille.

Les témoins étaient, pour le marié: le commandant Grille, son beau-frère, et le colonel Allotte Fuye; pour la mariée: le général Jeannerod, commandant le 1er corps d'armée, et M. Paul Leliepvre, son oncle.

Au retour de l'église, réception et lunch à l'hôtel du gouvernement militaire.

— Au Mans, en l'église cathédrale de Saint-Julien, a été célébré le mariage de M. Louis Bernard, capitaine breveté au 26e régiment d'artillerie, ancien officier d'ordonnance du général Mercier, avec Mlle Gabrielle de Gayffier. Témoins du marié: le général Mercier, ancien ministre de la guerre, et le colonel Laval commandant le 26e régiment d'artillerie; de la mariée: M. Eugène de Gayffier, son oncle, et le comte de Catalan de La Sahra, son cousin.

DEUIL

— C'est aujourd'hui que seront célébrées, à Sainte-Clotilde, les obsèques du général comte de Ganay.

— Nous apprenons la mort: — De M. Laveissière, le financier bien connu, décédé à l'âge de 65 ans; — De M. Adam, maire de Tarbes et le doyen des maires de France, décédé à Tarbes, à l'âge de 92 ans; — De M. Mocquant, ancien économe de l'hospice de Bicêtre, décédé à l'âge de 76 ans. Le défunt était le père de notre confrère des *Débats*; — De M. Armand, contrôleur en chef du théâtre de la Porte-Saint-Martin; — De M. Alphonse Courtois, secrétaire perpétuel honoraire de la Société d'économie politique, décédé à Ault; — De M. Etienne Coumanoudis, savant helléniste, membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France, décédé à Athènes; — De M. Klaus Groth, le poète allemand, décédé à Kiel, à l'âge de 80 ans; — De M. Mocquant, ancien économe de l'hospice de Bicêtre, décédé à l'âge de 76 ans. Le défunt était le père de notre confrère des *Débats*; — De M. Armand, contrôleur en chef du théâtre de la Porte-Saint-Martin; — De M. Alphonse Courtois, secrétaire perpétuel honoraire de la Société d'économie politique, décédé à Ault.

— Le comte Ducos et la comtesse Bathilde Ducos ont fait célébrer avant-hier, en l'église de Blancheville (Haute-Marne) une messe de bout de l'an, pour le repos de l'âme de la comtesse Ducos, leur mère.

Une assistance nombreuse et recueillie témoignait du souvenir impérissable qu'a laissé la comtesse Ducos dans ce département.

Ferrari.

A l'Étranger

NOUVELLES

ANGLETERRE

EN L'HONNEUR DE KITCHENER

Londres, 2 juin. — A la Chambre des communes, M. Balfour présente un message de la Reine recommandant à la Chambre de lui permettre de donner 30,000 livres sterling au général Kitchener, comme marque spéciale de faveur, en reconnaissance de ses services pour l'organisation de l'expédition du Soudan.

La discussion aura lieu lundi.

Londres, 2 juin. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la Reine, le peintre Alma Tadema a été nommé chevalier;

L'ambassadeur d'Angleterre en Russie et l'explorateur Stanley ont reçu la croix de l'ordre du Bain;

Le ministre anglais à Lisbonne a reçu celle de l'ordre de Saint-Michel;

M. Rennell Rodd, du Caire, a été fait commandeur, et le capitaine Paget, attaché naval à Paris, compagnon de l'ordre Saint-Michel-et-Saint-Georges.

ITALIE

UNE ASSOCIATION D'ESCROCS

Rome, 2 juin. — La police de Naples découvrait, il y a quelque temps, une vaste association d'escrocs comptant parmi ses membres des personnalités appartenant aux hautes classes de la société, même des princes. La Chambre elle-même s'est occupée aujourd'hui de cette association, dont les escroqueries très ingénieuses la plupart, présentent cette particularité amusante que les victimes elles-mêmes ne peuvent pas porter plainte sans être accusée de fourberies à leur tour. — FÉLIX

ESPAGNE

DISCOURS DE LA REINE RÉGENTE

Madrid, 2 juin. — La Régente a procédé, avec le cérémonial habituel, à l'inauguration de la session des Chambres et a prononcé le discours du Trône suivant:

A l'ouverture de ces Cortès, toutes les douleurs qui ont affligé nos cœurs, par suite des maux de la patrie, se renouvellent. Il convient de conserver nos tristesses pour en tirer quelque expérience. Mais les maux de la patrie sont d'une nature telle qu'il vaut mieux le recueillement et le silence que les plaintes.

Quand la paix fut conclue avec les Etats-Unis, des difficultés parlementaires ont amené un changement de cabinet.

Le cabinet actuel a cru que, d'après l'article 54 de la Constitution, il m'appartenait de ratifier le traité en en rendant compte aux Chambres.

Il restait sous notre domination les îles Carolines et Palaos, ainsi que la plupart des îles Mariannes, mais le gouvernement précédent a cru qu'il ne convenait pas à l'Espagne de garder ces régions — restes si réduits de notre ancien empire — et a signé avec l'empereur d'Allemagne une convention dans laquelle il lui offrait de lui céder ces territoires par une loi dont le projet sera soumis incessamment aux Chambres.

Nos rapports avec toutes les puissances sont très cordiaux et très amicaux.

Nous devons spécialement notre reconnaissance à S. S. Léon XIII, qui nous a donné tant de fois l'appui de son autorité morale.

La tâche la plus importante, la plus urgente et la plus difficile que vous impose votre mandat, c'est d'équilibrer les finances en liquidant les charges qui sont résultées de la guerre, au moyen de ressources ordinaires et permanentes, grâce à une politique d'économie énergique et sévère.

Inspiré par cet esprit, mon gouvernement demandera, avec votre concours, des sacrifices douloureux pour le pays, mais qui seront répartis équitablement entre toutes les classes de l'Etat.

En même temps que les budgets généraux, on vous soumettra plusieurs projets ayant pour but de liquider les charges créées par la perte de nos possessions et par les campagnes coloniales, de réorganiser certaines dettes, de réformer les rentes publiques en en créant de nouvelles, et en nous basant pour l'ensemble de ces projets sur cette idée que nous voulons et que nous pouvons donner pour fondements essentiels à notre politique notre franchise, et à notre budget notre solvabilité.

J'ai confiance que le peuple fera preuve pendant la paix de la même résignation qu'il a montrée pendant la guerre, car les temps sont critiques...

ÉGYPTE

LES CAS DE PESTE

Le Caire, 2 juin. — Le total des cas de peste à Alexandrie est de dix; le total des décès est de deux.

Il ne s'en est produit aucun ailleurs pendant ces dernières vingt-quatre heures.

CHINE

POLITIQUE COMMERCIALE

Pékin, 2 juin. — Les Belges font preuve d'une grande activité commerciale. Une importante mission officielle, sous la direction de M. Duguertz, est arrivée pour recueillir des renseignements au sujet des marchés et des débouchés possibles pour le commerce belge.

De plus, onze ingénieurs belges sont arrivés à Shanghaï pour travailler sur le chemin de fer du Hunan.

ÉTAT LIBRE D'ORANGE

Bloemfontein, 2 juin. — La conférence entre le président Krüger et M. Milner a été tenue aujourd'hui. Les séances auront lieu journellement de dix heures à midi et de deux heures à quatre heures. L'opinion est que M. Milner présentera un programme défini, comportant le minimum des concessions qu'il est disposé à accepter.

LA GRÈVE DU CREUSOT

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Le Creusot, 2 juin.

La rentrée des ouvriers a eu lieu ce matin dans le plus grand calme, mais leur nombre n'a pas été aussi considérable qu'on l'espérait. Sur 9,200 ouvriers, 1,200 seulement ont repris le travail, chiffre insuffisant qui ne permet pas d'alimenter les hauts-fourneaux.

Beaucoup attendent le résultat de l'essai de conciliation que doit tenter demain le juge de paix.

Dans la matinée, les grévistes ont affiché le placard suivant:

Travailleurs,

A l'invitation patronale et à la pression que l'on a voulu exercer sur nos consciences, nous avons répondu par le mépris et l'abstention.

Les portes se sont ouvertes toutes grandes, mais, trop fiers, nous n'avons pas voulu en franchir le seuil. Nous avons laissé cet honneur aux gendarmes et aux soldats.

Quant aux renégats, camarades, nous les clouons au pilori. Honte à eux! ce sont des traîtres.

Aux véritables ouvriers, tous les éloges.

Nous avons persévéré dans la ligne de conduite adoptée par tous. Merci!

Recevez les félicitations du prolétariat tout entier. Vous avez bien mérité de lui. Il vous conduira à la victoire, bientôt, non avec des baïonnettes, mais avec son appui et ses deniers.

Vive la grève!

Dans l'après-midi, M. Schneider a fait spontanément à ses ouvriers la déclaration suivante:

A mes ouvriers,

Les ouvriers qui ont ce matin répondu à mon appel et qui m'ont donné une marque de confiance, dont je les remercie, ont été les premiers à connaître l'augmentation de salaires que j'étais décidé à accorder à tous mes ouvriers à dater du 17 mai, anniversaire de la mort de mon père. Je les ai priés d'être mes interprètes auprès de tous leurs camarades sans exception pour leur annoncer que tous les salaires étaient augmentés, à partir de vingt et un ans de: 0 fr. 25; de dix-huit à vingt et un ans, de 0 fr. 20; au-dessous de seize ans, de 0 fr. 15.

Je les ai chargés aussi d'apporter en cadeau aux anciens ouvriers pensionnés le livret médical qui assurera à eux et à leurs femmes la gratuité du service médical et pharmaceutique.

SCHNEIDER.

Pour le seul établissement du Creusot, cette mesure représente une augmentation de salaires de plus de 600,000 francs par an. Le préfet a annoncé lui-même cette décision aux grévistes.

Ce soir, à huit heures et demie, les députés Coutant, Dejeante et Lassalle ont eu une entrevue avec M. Schneider, qui a reconnu le Syndicat et accepté la rentrée des ouvriers sans renvois. Indépendamment de l'augmentation accordée, la paye aura lieu tous les quinze jours; de plus, les soins médicaux et pharmaceutiques seront donnés aux retraités et à leurs femmes. La reprise du travail aura lieu demain.

La grève est donc heureusement terminée.

Pierre Durand.

CHALON-SUR-SAÔNE. — Les mineurs travaillant dans la concession appartenant à la Compagnie Schneider, du Creusot, à Montchanin-les-Mines, ont décidé aujourd'hui la grève générale.

Les trois puits Wilson, Quettet et Longpendu occupent 600 ouvriers. Quelques gendarmes y ont été envoyés.

Tout est calme jusqu'à présent.

Les mineurs réclament un salaire de 5 fr., les manœuvres 3 fr. 75 et la reconnaissance officielle du syndicat en formation.

Les grévistes sont calmes.

MM. Lassalle, Coutant, députés, et les délégués de la Bourse du travail de Dijon sont ici.

Une réunion des tuiliers, au nombre de 400 ouvriers, hommes et femmes, a voté à l'unanimité la continuation de la grève.

Tous les orateurs ont recommandé le calme et la solidarité. Une nouvelle réunion aura lieu demain à dix heures, pour recevoir la réponse patronale.

NOTRE

PAGE MUSICALE

S'il fallait établir une classification en quelque sorte morale parmi tous les jeunes musiciens, on pourrait placer M. Marty dans le groupe des « bûcheurs » et des silencieux. Il travaille, en effet, continuellement, l'auteur du *Duc de Ferrare*, et consciencieusement, sans éprouver le besoin de s'en faire gloire, et il trouve chez tous ses confrères une affectueuse estime. Très épris des chefs-d'œuvre classiques et particulièrement de ceux de Gluck, il en dirige l'exécution avec une autorité et une netteté remarquables. Tous ceux qui assistèrent autrefois aux concerts de l'Opéra, se rappellent Georges Marty au pupitre du chef d'orchestre, si sobre de gestes et pourtant si persuasif!

Le compositeur affecte la même conscience et le même soin dans ses propres œuvres.

Son premier opéra, *le Duc de Ferrare* (édité chez Choudens), est un ouvrage de belle allure et d'incontestable intérêt. Le fragment que nous en publions aujourd'hui nous montre que chez ce musicien plutôt grave il y a de jolies échappées de poésie et de tendresse: la superbe voix de M. Cossira en fait valoir la délicatesse et le charme.

René Lara.

RÉPONSE A UN DÉFI

Le *New York Herald* publie la lettre suivante de M. Charron, le chauffeur bien connu, vainqueur de la course Paris-Bordeaux, en réponse à un défi de M. Winton.

Au Directeur du New York Herald,
49, avenue de l'Opéra, Paris.

Cher monsieur,

Répondant au défi de M. Winton, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir trouver inclus un chèque de 20,000 francs que je dépose entre vos mains comme forfait, et j'espère que M. Winton fera de même, à New-York, au bureau du *New York Herald*. J'accepte donc toutes les conditions de mon aimable adversaire. Je consens à faire le match en Amérique avec ma voiture Panhard-Levassor. Distance, 1,000 kilomètres ou 1,000 milles, étapes d'au moins 300 kilomètres, et je donne à M. Winton trois mois à partir de ce jour. Mais passé cette date, si l'un de nous se dérobait pour une raison quelconque, les forfaits resteraient acquis à la partie adverse.

J'espère que, devant mon acceptation de toutes les conditions posées par M. Winton, ce dernier n'aura plus aucune raison pour se dérober, et le monde automobile verra, j'espère, une des plus belles manifestions sportives de l'année.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, mes très sincères salutations.

Nota. — Voulez-vous dire également que l'on m'a fortement déconseillé d'aller courir un match en Amérique, me laissant entendre que l'on me sèmerait mille embûches et que l'on ferait tout pour m'empêcher d'arriver? Je n'ai rien cru de ces racontars et je suis certain que les Américains sont trop sportifs et trop amoureux de la lutte pour ne pas faire au contraire tout ce qui sera en leur pouvoir pour ne pas entacher la régularité d'une épreuve semblable. Mon acceptation prouve du reste le cas que j'ai fait de ces bruits. J'espère que M. Winton en fera autant si une revanche devait se courir en France.

E. CHARRON.

VIENT DE PARAITRE

Chez Ollendorff:

Les Lèvres jointes, titre exquis de l'exquis volume que Maurice Leblanc. C'est un des livres les plus passionnés et les plus tendres qu'il nous ait été donné de lire depuis bien longtemps. L'auteur de *Une Femme* et de cet étrange *Armelle et Claude* a écrit là un livre qui charmera toutes les femmes et les fera, sans doute, longuement rêver.

Notre Service de Librairie se charge d'envoyer cet ouvrage contre remboursement.

LA CHAMBRE

Vendredi 2 juin.

LA LOI SUR LES ACCIDENTS

Discussion interminable et insupportable; une vraie bouteille à l'encre! C'est le cas ou jamais de rappeler un mot du poète allemand Klopstock, au sujet de sa *Messiade*: « Lorsque la Chambre a fait cette loi sur les accidents, il n'y avait qu'elle et Dieu qui pussent y comprendre quelque chose; maintenant, il n'y a plus que Dieu! »

Le débat commence par un incident où, sans aucune nécessité, on prononce des paroles désobligeantes; on querelle pour le plaisir de quereller:

M. Audiffred, rapporteur. — Je fais observer que M. le ministre du commerce n'est pas présent.

M. Berteaux. — Il est intéressant, en effet, d'attendre la présence de M. le ministre du commerce, retenu en ce moment, paraît-il, à la Commission des douanes. D'une manière générale, je trouve qu'il y a un manque de déférence envers la Chambre, de la part de la Commission des douanes, à se réunir et à convoquer les ministres pendant les séances.

De plus, dans le cas particulier dont il s'agit, la présence de M. le garde des sceaux au banc des ministres n'est qu'une représentation incomplète du gouvernement, car nous avons pu constater qu'il y a divergence entre l'opinion de M. le garde des sceaux et celle de M. le ministre du commerce, d'ailleurs plus directement intéressé. (Très bien! très bien! sur divers bancs à gauche. — Interruptions. — Bruit.)

M. de Baudry d'Asson. — Il n'y a plus de gouvernement!

Voix diverses. — Nous demandons une suspension de séance.

M. le président. — M. le ministre du commerce a été prévenu; la Chambre pourrait, en attendant, écouter les observations de M. le rapporteur.

M. du Breil, comte de Pontbriand. — Il est plus naturel que ce soit la Commission des douanes qui se mette à la disposition de la Chambre.

M. Lebret, garde des sceaux, ministre de la justice. — M. le ministre du commerce est en ce moment à la Commission des douanes devant laquelle il était convoqué; je l'ai fait avertir que la discussion allait commencer; il va venir dans un instant.

M. de Baudry d'Asson. — Je trouve absolument déplorable que les ministres ne se donnent pas la peine de se trouver à leur banc alors qu'il y a des discussions qui les concernent. M. le garde des sceaux nous dit que son collègue est à la Commission des douanes: sans doute, M. le ministre du commerce accomplit un devoir, mais son premier devoir est d'être à la disposition des députés.

Ainsi, voilà un malheureux ministre qui travaille avec la Commission des douanes et on lui fait un crime de ne pas être à la Chambre; il ne peut pourtant pas se couper en deux!

Nonobstant, M. de Baudry d'Asson continue et, comme on dit, il s'en paye une tranche:

M. de Baudry d'Asson. — Hier déjà, on demandait l'avis du gouvernement; le ministère n'a pas voulu donner son avis sur la question qu'on lui adressait; c'est alors que je me suis écrié, et à juste titre, que nous avions un ministère qu'il fallait stigmatiser du titre de ministère de la crosse en l'air. (On rit.)

Les ministres doivent être à la disposition des députés quand la séance est ouverte; j'espère qu'ils entendront la protestation que j'élève ici, je voudrais dire au nom de tous mes collègues, mais certainement au nom de tous les citoyens qui nous ont élus pour leurs mandataires. (Très bien! très bien! sur divers bancs à droite.)

M. Charles Dupuy, président du Conseil, ministre de l'intérieur. — M. le ministre du commerce est, comme vous le savez, à la Commission des douanes; il va venir à l'instant; cela n'empêche pas la lecture du rapport. (Très bien! très bien!)

Laissons ces enfantillages; la gravité de leurs auteurs ne parvient pas à leur donner un air sérieux.

Le rapporteur, M. Audiffred, n'admet pas la résiliation des contrats d'assurances passés par les industriels avec les Compagnies entre les deux lois, c'est-à-dire entre celle d'avril 1898 sur les accidents et celle qu'on discute aujourd'hui. En d'autres termes, il repousse la disposition additionnelle présentée hier par M. Rose.

M. Berteaux combat l'opinion du rapporteur. Il entend que « les indusdriels qui ont montré le plus de bonne volonté à accepter la nouvelle législation démocratique » soient admis au bénéfice de la résiliation collective. Cela rabattra le caquet des Compagnies d'assurances. Il faut d'urgence *leur en boucher un coin*. M. Berteaux triomphe et la disposition additionnelle de M. Rose est adoptée par 458 voix contre 49. Pauvre Commission! La Chambre semble tout à fait résolue à lui tailler des croupières.

Son rapporteur annonce qu'elle a également repoussé la disposition additionnelle présentée par M. Julien Goujon pour soustraire aux obligations de la loi sur les accidents les agriculteurs qui ne se servent qu'accidentellement de moteurs mécaniques, batteuses, faucheuses et autres.

Elle partage au fond l'opinion de l'amendeur; mais s'il veut modifier ou éclaircir cette loi confuse et obscure sur les accidents

l'à peu près. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs.)

Quel à peu près ! Un nid à procès ! La joie de l'immortel Chicaneau !

Les agriculteurs de la Chambre applaudissent M. Julien Goujon, mais un député de la droite, M. Balsan, qui vote ordinairement avec eux, fait cette fois bande à part et se pose en séparatiste contre ses amis. Ceux-ci trouvent qu'il manque de mesure lorsqu'il déclare que la loi sur les accidents est une merveille et qu'elle n'impose aucune charge sérieuse à l'agriculture.

En revanche, les radicaux et les socialistes encouragent l'orateur de leurs plus chaleureux bravos. Je ne dirai pas qu'il s'en grise, mais il s'en autorise pour appuyer fortement sa thèse qu'il considère comme libérale.

M. Balsan. — Comment ? On a voulu renverser la charge de la preuve, corriger ce que la législation antérieure avait de rigoureux pour les victimes d'accidents : c'est à eux qu'incombait la charge de faire la preuve de l'accident ; autant dire qu'il leur était impossible d'obtenir la réparation du dommage causé. (Très bien ! très bien ! à gauche.)

La loi du 9 avril 1898 a renversé les rôles et cette situation antérieure, jugée comme immorale dans l'industrie, subsisterait pourtant au profit des agriculteurs ! Je me refuse à admettre cette inégalité. (Applaudissements à gauche.)

J'entends bien que ceux mêmes de mes amis qui combattent ma thèse sont les premiers à porter secours au ménage dont un membre est victime d'accident. Mais quoi ? la charité doit-elle donc se substituer au droit ? (Très bien ! très bien !)

Je veux que la loi consacre le droit à l'indemnité : la charité sera libre de s'exercer encore ; chrétien et catholique, je sais comme quiconque écouter les appels de la charité ; mais j'entends que les situations soient pareilles en France, que l'indemnité ne dépende pas du bon plaisir ; je veux accorder la réparation par obligation légale. Cela ne m'humilie pas d'obéir à la loi. (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

Cette bataille sans larmes a fini comme elle devait finir, par une mêlée inextricable, à laquelle présidait M. Mesureur, avec une impuissante sérénité. MM. Mirman, Déroulède — redevenu spécialiste et spécialiste très compétent — M. Castelin, M. Delombre, ministre du commerce ; M. Paul Beauregard, M. Millerand s'efforçaient en vain d'arracher la Chambre à ce cauchemar ; ils n'y ont point réussi et l'on n'a rien voté. Je me trompe : de guerre lasse, on a voté le renvoi à lundi.

Pas-Perdus.

NOTES D'UN PARISIEN

Il n'est certainement pas trop tard pour dire encore un mot de ce pauvre Holocauste dont notre collaborateur Robert Milton a raconté la triste fin. Holocauste avait déjà été sacrifié à Chantilly ; il l'a été définitivement à Epsom. Il est bien difficile, après cela, de nier l'influence des noms ! On sait dans quelles conditions le cheval était parti pour l'Angleterre, et les précautions infinies qu'on avait prises pour qu'il ne lui arrivât rien en route.

Train spécial, bateau spécial : il avait voyagé comme un ambassadeur. Une escorte de bons Français l'avait suivi, et les vœux du pays l'accompagnaient. On voulait le voir se mesurer avec les Anglais. Il n'était pourtant arrivé que troisième dans notre Derby, mais cela n'avait en rien diminué son prestige. On demeurait d'accord qu'il était le meilleur cheval de l'année. On peut, du reste, toujours en appeler d'une défaite, et le Derby d'Epsom offrait à Holocauste l'occasion d'une magnifique revanche.

Il ne l'a pas prise, et plus jamais il ne la prendra. Ce pauvre Holocauste est mort au champ d'honneur, et son corps repose en terre étrangère. Que s'est-il passé exactement ? A-t-il, comme on le dit, glissé sur une pelure d'orange ? Il aurait eu, dans ce cas, la fin d'un ministre. Ce qui est certain, c'est qu'il était, au moment de sa chute, admirablement placé dans la course. Serait-il arrivé premier ? Ses partisans l'affirment, ses adversaires en doutent. Quoi qu'il en soit, Holocauste n'a pas été battu. Son honneur et le nôtre sont saufs. Et ainsi les choses ont suivi leur cours normal : nous avons toujours l'honneur, mais ces diables d'Anglais ont toujours l'argent !...

E.

REVUE DES JOURNAUX

On était sans nouvelles de M. Quesnay de Beaurepaire. Il nous apprend lui-même, au début de son article d'aujourd'hui dans l'*Echo de Paris*, qu'il vient de passer trois jours à « écraser des moustiques », singulière et inquiétante occupation chez un ancien magistrat.

M. Quesnay de Beaurepaire est « en proie à l'accablement ». Jusqu'à la dernière minute, il s'était donné et avait voulu donner à ses lecteurs l'illusion du rejet de la revision. Les conclusions si décisives du rapport de M. Ballot-Beaupré l'ont anéanti en le ramenant à la réalité, et, naïvement, croyant stigmatiser son successeur à la présidence de la Chambre civile, il lui rend le plus bel hommage qui puisse être adressé à un magistrat. Qu'on en juge :

Je me souviens d'un des derniers jours de ma présidence. Je sortais de l'audience et suivais le quai du Louvre en compagnie d'un conseiller de ma Chambre civile et de M. Ballot-Beaupré, alors conseiller aux requêtes. Nous parlions de l'Affaire. J'étais à la veille d'éclater ; l'indignation de mes deux interlocuteurs, pour être plus contenue que la mienne, n'en était pas moins profonde.

— Ah ! nous dit tout à coup M. Ballot-Beaupré, si par impossible les Chambres réunies étaient saisies de l'affaire, que l'arrêt de rejet serait vite rendu, et quelle majorité il réunirait !

Je crois l'entendre encore, près du pont des Saints-Pères... Or, moins de huit jours après, je me sacrifiais ; j'arrivais à imposer le renvoi aux Chambres réunies ; ce même M. Ballot-Beaupré, aux convictions si vibrantes, était nommé rapporteur... Et le voilà, aujourd'hui, qui réclame, malgré la loi, le triomphe du dreyfusisme !

Je ne pensais pas assister jamais à un pareil effondrement ; en vérité, j'ai trop vécu !

M. Ballot-Beaupré ignorait à ce moment-là l'enquête de la Chambre criminelle et ne pouvait pas parler du procès en connaissance de cause. Il a été amené au résultat que l'on sait par sa seule conscience, en même temps que par la force irrésistible de la vérité.

La conscience de M. Quesnay de Beaurepaire se sent-elle incapable d'un pareil effort ?

On ne comprend que trop dans ce cas que M. de Beaurepaire ait abandonné la magistrature pour se consacrer à l'écrasement des moustiques, — occupation qui, du moins, n'est dangereuse que pour lui.

Le Liseur.

Nouvelles Diverses

LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX

Hier soir, à sept heures, un marinier, nommé Chapelain, a repêché en deux fois, en amont et en aval du pont de Clichy, deux paquets volumineux contenant :

Le premier deux cuisses ;

Le deuxième un bas de jambe chaussé d'un bas de coton noir rapiécé au talon.

Les cuisses étaient étaient enveloppées d'un fragment de jupon d'étoffe sombre avec volant.

MM. Boucart, juge d'instruction, et Cochefert, chef de la Sûreté, se sont rendus à Clichy. Les funèbres débris ont été envoyés à la Morgue.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

M. Edouard Heller, le peintre très connu, et un de ses confrères et amis, M. Eugène Saulnier, avaient pris hier, à une heure de l'après-midi, la voiture automobile de la Compagnie générale n° 4,998, pour monter à leur atelier, 13, rue Berthe, à Montmartre. Arrivés au milieu de la rue de Trois-Frères, à l'angle de la rue Chappe, la voiture ne put plus avancer et le frein ne fonctionnant pas, elle se mit à redescendre la pente avec une rapidité vertigineuse. Malgré les efforts du cocher, nommé Hector Goorin, elle vint se jeter dans la devanture de la boulangerie qui fait le coin de la rue d'Orsel.

Ce fut un fracas épouvantable de vitres brisées. La voiture, par suite de son poids, traversa le vitrage et pénétra dans l'intérieur de la boulangerie. On juge de la terreur des personnes qui s'y trouvaient.

Aucune, heureusement, ne fut blessée. M. Saulnier qui, au moment du choc, avait pu sauter à terre, n'a pas eu non plus de mal. Mais M. Heller, culbuté par le choc, a été assez sérieusement atteint au genou par des éclats de verre.

Quant au fiacre automobile, il a été fort abîmé.

Cet accident a causé un très grand émoi dans le quartier, et, toute la journée, la foule a stationné devant la boulangerie saccagée.

MORT A LA TRIBUNE

M. Chauvière, député, avait organisé, avec le Comité socialiste du quinzième arrondissement, une réunion, jeudi soir, à la salle du Centenaire, rue des Entrepreneurs, à Grenelle.

On devait discuter, dans cette réunion, les conditions d'application de la nouvelle loi sur les accidents. Parmi les orateurs inscrits se trouvait M. Frédéric Nogués, ancien professeur, actuellement directeur d'une Compagnie d'assurances.

Vers minuit, M. Nogués était à la tribune, expliquant comment, en se groupant, les ouvriers pourraient s'assurer sans dépense, lorsque, tout à coup, on le vit s'arrêter et porter la main à son front... Puis il poussa un gémissement et s'affaissa à terre.

On se précipita pour le relever. Mais il était mort. Il avait succombé à la rupture d'un anévrisme.

La séance fut aussitôt levée et les amis de M. Nogués transportèrent le cadavre à son domicile, 120, boulevard de la Saussaye, à Neuilly.

M. Frédéric Nogués était âgé de quarante-neuf ans. Il était né à Masseube (Gers) en 1850. En 1872 il s'engagea, avec l'autorisation du gouvernement français, dans la marine américaine et fut, pendant trois ans, secrétaire de l'amiral Ludlow Case.

Rentré en France, il y poursuivit ses études, se fit nommer professeur de l'Université et exerça ses fonctions dans divers lycées de province, puis à l'école Monge.

Enfin, il y a dix ans, il fonda à Paris une Société d'assurance, la « Famille française » et, en même temps, commença à s'occuper de politique.

Il fut candidat, aux dernières élections, à Auch, contre M. Decker-David, et soutint à Neuilly la candidature de M. Rigaut. Membre très actif du Grand cercle républicain, il s'occupait avec passion de toutes les lois financières et industrielles.

Ses obsèques auront lieu demain dimanche, à Neuilly.

Les Derviches qui, depuis un mois, attirent la foule au Jardin d'Acclimatation, quitteront Paris dans une quinzaine de jours.

Ces hommes extraordinaires ne se contentent pas, comme nourriture, du verre et de l'étoupe enflammée, que le public leur voit absorber à chaque séance. Le matin, ils prennent chacun un grand litre de thé ; à midi, du ragoût qu'ils préparent eux-mêmes (mouton et pommes de terre) ; le soir, du pain et du riz en quantité invraisemblable : comme boisson de l'eau, rien que de l'eau, toute préparation fermentée leur étant rigoureusement interdite par leur religion.

A la sortie du bal Bullier, hier à minuit un quart, un inconnu a frappé de trois coups de couteau une femme Léonie Bosquet, demeurant 7, rue Delambre.

La victime a été transportée à l'hôpital de la Charité. Son meurtrier est activement recherché.

Le beau temps et la chaleur obligent les dames et les messieurs à se préoccuper du choix d'un chapeau léger et agréable. Léon, le chapelier en renom, sait si bien concilier l'élégance, la légèreté, l'hygiène et l'agréable que ses magasins de la rue Daunou, 21, ne désemplissent pas. La nouvelle casquette imperméable et aérée pour sport et voyage du chapelier français est une vraie merveille de perfection.

BRULÉ VIF

Un enfant de trois ans, le jeune Victor Kéribel, se trouvait seul, hier matin, dans le logement de ses parents, 208, rue Saint-Charles. Ayant trouvé des allumettes, il les a fait flamber et a mis le feu à ses vêtements.

Transporté à l'hôpital des Enfants-Malades, le pauvre petit est mort peu après son arrivée.

Les cycles sont vendus avec un premier versement de dix francs par cent francs ; les machines à coudre avec un premier versement de trois francs à l'administration Dufayel. Exposition de motocycles, voiturettes, articles de sport, de jardinage, sellerie, carrosserie, photographie. Seule maison dont l'organisation permet de vendre uniformément bon marché. Envoi franco dans toute la France, quels que soient le poids ou le volume. Demain, de neuf heures et demie à midi, le cinématographe Lumière, les rayons X, le téléphone haut-parleur Dussaud et le Stentor. Exposition.

UN FOU

L'avant-dernière nuit, vers trois heures, les gardiens de la paix de service aux Champs-Elysées ont aperçu un individu complètement nu qui causait avec un arbre, auquel il demandait « la communication téléphonique avec l'empereur de Russie ».

Ce malheureux a été conduit au bureau de M. Mourgues, commissaire de police. C'est un homme d'environ trente-cinq à trente-six ans, blond. Il a été couvert d'une capote de gardien de la paix et envoyé à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Jean de Paris.

Mémento. — Incendie, hier matin, à onze heures, 91, rue des Pyrénées, dans un magasin de fourrages. Les chevaux et les voitures ont pu être sauvés.

J. de P.

A L'HOTEL DE VILLE

Hier a eu lieu, sous la présidence de M. Louis Lucipia, la réouverture des séances publiques du Conseil municipal.

Elles dureront jusqu'au 14 juillet. Il y a énormément de questions en suspens.

Après des choses d'intérêt purement local, on décide de procéder à un concours restreint entre MM. Eliot, Georges Picard et Henri Martin pour l'exécution des peintures du plafond de la Bibliothèque du Conseil municipal.

M. Blachette demande au Conseil, dans le but de procurer du travail aux ouvriers après l'Exposition, d'inviter le président du Conseil municipal et le bureau à faire des démarches auprès du ministre pour autoriser la création d'un canal de Paris à la mer.

Cette proposition est adoptée.

Le Comité des fêtes de Paris, en vue de créer dans Paris des attractions susceptibles d'y retenir les étrangers venus à l'occasion du Grand Prix, a pris l'initiative de l'organisation d'une série de fêtes au profit des pauvres, qui seront données du 12 au 18 juin, comprenant :

Fête de l'automobile fleurie aux Tuileries.
Kermesse de jour et de nuit au Palais-Royal.
Festival de musiques militaires au Palais-Royal.
Fêtes pour les enfants des écoles au bois de Vincennes.
Fête cycliste de nuit au bois de Boulogne.
Cortège des corporations de métiers dans Paris au moyen âge.

M. Bellan, syndic, présente un rapport sur l'attribution d'une subvention à l'organisation de ce cortège qui ne peut que coûter.

Il dépose un projet de délibération allouant 65,000 francs, somme équivalente à celles précédemment accordées pour diverses fêtes qui n'ont pas eu lieu.

Après une discussion à laquelle prennent part un grand nombre de membres, l'ordre du jour pur et simple est repoussé par 53 voix contre 17 sur 70 votants, et les conclusions de M. Bellan sont adoptées.

La séance est levée. Le bureau du Conseil se réunit ensuite, dans le cabinet de M. Lucipia, et délibère longuement au sujet de l'opportunité de la réception officielle du commandant Marchand à l'Hôtel de Ville. Le bureau se sépare sans avoir pris de décision.

Henri Hamoise.

LA NORVÈGE

Un des plus beaux voyages est à coup sûr celui de la Norvège et du cap Nord, pour assister au spectacle merveilleux des fjords et du Soleil de minuit ; la Société des Voyages Duchemin, 20, rue de Grammont, vient de publier l'intéressant programme de son excursion annuelle, dont le départ est fixé au 25 juin, et à laquelle on peut s'inscrire dès maintenant.

Informations

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

M. Ch. Dupuy, président du Conseil, a fait savoir qu'il présidera ce soir le banquet annuel de l'Association fraternelle des ouvriers et employés de chemins de fer. Dimanche, il présidera l'assemblée générale annuelle des Sauveteurs de la Seine.

Le ministre des finances a réclamé à ses collègues leurs propositions pour le budget de 1900.

Les ministres des finances et de l'intérieur ont fait signer un projet de loi autorisant la prorogation des taxes d'octroi jusqu'au 31 décembre 1900.

Le ministre des colonies a fait signer des décrets portant : 1° organisation du personnel des travaux publics dans les colonies ; 2° Concession territoriale au Congo français à M. Leplus.

Infanterie de marine. — Le général de brigade Voyron, commandant la 1re brigade de marine à Cherbourg, est promu au grade de général de division.

Le général de division Bégin, de l'infanterie de marine, est admis à faire valoir ses droits à la retraite, à titre d'ancienneté de services et sur sa demande, à compter du 1er juin.

Sont promus dans la 1re section du cadre de l'état-major général de l'infanterie de marine :

Au grade de général de brigade : le colonel Pujol, à l'état-major hors cadres au Sénégal ; le colonel Bouguié, à l'état-major de l'arme à Paris.

Au grade de colonel : les lieutenants-colonels Comte, au 8e régiment ; d'Albignac, au 1er régiment ; de Pélacot, en service au Tonkin.

Au grade de lieutenant-colonel : les chefs de bataillon : Roget, au 4e régiment ; Ecosse, au 2e régiment.

Dans le corps de l'artillerie de marine :

Au grade de colonel : le lieutenant-colonel Laguarigue de Survilliers, à l'état-major particulier (Direction d'artillerie de Cherbourg).

Au grade de lieutenant-colonel : les chefs d'escadron : Sordoillet, à l'état-major particulier (Direction d'artillerie de Toulon.) Lecœur, à l'état-major particulier (Direction d'artillerie de Cherbourg.) Chantaumé, à l'état-major particulier (Inspection des fabrications d'artillerie.)

Les fêtes d'Orange. — La périodicité des représentations d'Orange est désormais assurée.

Une *Société des amis du théâtre antique d'Orange* vient d'être constituée à cet effet par les soins de M. Paul Mariéton, délégué de la Commission ministérielle de ces représentations. Elle a son siège à Paris, 9, rue Richepanse.

Patronée par un Comité d'illustrations artistiques et savantes, choisies pour la plupart dans l'Institut, elle a pour but l'institution permanente d'un cycle d'art théâtral conforme aux traditions gréco-latines.

Nous reviendrons incessamment sur les conditions — très modiques — de l'adhésion à la Société, où se rencontreront la plupart des spectateurs du théâtre d'Orange, lequel en admet, comme on sait, près de dix mille.

Quant au programme de 1899, il reste décidé, nous a dit M. Mariéton, qu'il se composera de trois spectacles donnés par les artistes des théâtres nationaux de l'Opéra et de l'Odéon, et par Mme Sarah Bernhardt.

Ils auront lieu les samedi, dimanche et lundi, 5, 6 et 7 août.

Nous ferons connaître ultérieurement le détail de ce programme et les moyens pratiques pour le voyage et le séjour. Les seuls souscripteurs bénéficieront des places numérotées, tant des gradins que de l'orchestre, ainsi que des diverses réductions de prix.

Promenades scientifiques. — M. le docteur Capitan, professeur d'anthropologie préhistorique à l'Ecole d'anthropologie, fera demain dimanche, à dix heures du matin, une visite au Musée d'ethnographie du Trocadéro, avec la bienveillante autorisation des conservateurs, MM. Hamy et Landrin. M. le professeur Hamy fera aux visiteurs, en même temps qu'aux auditeurs de son cours du Muséum, une conférence dans les salles du Musée.

Voyages. — La *Revue générale des sciences*, avec le concours de la Compagnie des Messageries maritimes, annonce une nouvelle « croisière » pour le mois de septembre : En Crimée et au Caucase.

Le départ aura lieu de Marseille le 26 août ; le retour à Marseille, le 28 septembre.

Prix total (passage et excursions), suivant les places : 1,550 francs ou 1,400 francs.

On s'inscrit, dès maintenant, aux bureaux de la *Revue*, 34, rue de Provence, à Paris.

Réunion. — Demain dimanche aura lieu, à trois heures, à la mairie du sixième arrondissement, l'assemblée générale de la Ligue Nationale de la Prévoyance et de la Mutualité.

M. Delombre, ministre du commerce, et Lourties, sénateur, prendront la parole.

Le Pavillon de Bellevue. — Ce délicieux établissement n'a pas tardé à s'imposer à tous les amateurs de villégiature élégante. Aussi a-t-il fallu multiplier les moyens de transport entre Paris et Bellevue. Un des plus intéressants est, à coup sûr, le break automobile qui part chaque jour de la place de l'Opéra (agence des Wagons-Lits), le matin à onze heures et le soir à six heures et demie, avec arrêt à l'Elysée-Palace-Hôtel. Le prix du voyage est de trois francs.

Evian-les-Bains. — *Gesta Dei per Francos...* « Les œuvres de Dieu par les Francs », écrivait-on communément autrefois.

On pourrait s'écrier de nos jours, et justement : « Le bon fonctionnement de l'estomac, c'est-à-dire la santé par l'eau de la Source Cachat ! » (Dépôt, 18, rue Favart.)

Exiger le nom de la Source Cachat en rouge sur l'étiquette. Directeur : Ch.-A. Besson.

Figaro à la Bourse

Vendredi 2 juin.

On est, à présent, tout à fait bien disposé ; le léger nuage provoqué par la chertè des reports est complètement dissipé, — ce qui prouve qu'on s'habitue à tout. Du reste, les acheteurs n'ont qu'un mérite relatif à se montrer philosophes à cet égard, puisqu'ils sont en bénéfice à peu près partout ; en sorte qu'ils peuvent supporter un petit supplément de dépenses.

Nous disons donc que les tendances sont redevenues satisfaisantes. Mais il n'y a pas beaucoup d'affaires, sauf sur deux ou trois valeurs, comme le *Rio* et l'*Extérieure*, par exemple. On ne peut, à vrai dire, espérer une bien grande activité en ce moment : on attend, pour se remettre à l'ouvrage, la solution complète et définitive des questions à l'ordre du jour. Puis, Londres montre une certaine réserve, due à ce que le Stock-Exchange ferme ses portes demain ; et la perspective d'un double jour de chômage n'est pas pour donner de l'animation aux échanges.

L'*Extérieure espagnole* gagne encore 67 centimes à 66 32, après 65 60 et 66 50 ; on a continué d'acheter sur le bruit que M. de Villaverde proposerait aux Cortès d'exempter de tout impôt les titres estampillés de l'*Extérieure*. Voici déjà deux ou trois fois que nous avons à enregistrer cette rumeur ; en dépit de sa fréquence, elle produit encore son petit effet, comme vous voyez.

Le *Rio* a été très agité. Extrêmement faible au début, sur de grosses ventes venues de Lyon, il a commencé par tomber à 1,155. Mais on l'a relevé à 1,186, et il finit à 1,181, soit, à un franc près, au même cours qu'hier.

Nos *rentes françaises* sont très fermes. Le *3 0/0* gagne 17 centimes à 102 40, après 102 25 et 102 42. Le *3 1/2 0/0* avance de 102 90 à 102 97, et gagne 10 centimes à terme.

L'*Italien*, à 96 50, consolide son avance précédente, sans l'augmenter de beaucoup. Les *Bons cubains* n'ont pas été entraînés par la hausse de l'*Extérieure* ; le *6 0/0* reste à 277, exactement comme hier. Pas de variations — et même, c'est à peine s'il y a un cours ! — dans le compartiment russe. Le groupe *turc* est mieux traité. Le *C* gagne 10 centimes à 27 40, après 27 25 et 27 50, et le *D* monte de 27 centimes à 23 47, presque le plus haut cours de la journée. La *Banque ottomane* est immobile à 595. Aucune modification sur le *4 0/0 brésilien* à 67 20 et le *5 0/0* à 75 05 ; mais la *Minas Geraes* prend une nouvelle avance à 381.

Sur la *Banque de Paris* à 1,133, le *Crédit foncier* à 744, le *Comptoir* à 617, le *Lyonnais* à 965, le *Crédit industriel* à 635, la *Société générale* à 605, la *Banque des valeurs industrielles* à 226, etc., les différences n'ont pas plus d'ampleur que précédemment ; de un à trois francs tout au plus. Seulement, aujourd'hui, elles sont, pour ainsi dire, toutes dans le sens de la hausse.

Le *Lyon* perd encore 10 fr. à 1,910. Le *Nord* est ferme à 2,175. Le *Suez* revient de 3,720 à 3,710, et le *Gaz* de 1,325 à 1,315. La *Thomson Houston* est ferme à 1,585, la *Traction* très ferme à 311. Les *Wagons-Lits* sont bien tenus à 798 et la *Cusenier* à 880. La *De Beers* faiblit un peu à 741 50. La *Sosnovice* perd 25 fr. — un rien ! — à 2,765.

Le Boursier.

MINES D'OR

On annonce que toutes les personnes qui doivent prendre part à la conférence de Bloemfontein se sont engagées, sous la foi du serment, à observer le secret le plus absolu sur la marche des délibérations, jusqu'à ce que la conférence ait pris fin. Cette nouvelle coupe court, par avance, à toutes les dépêches sensationnelles et contradictoires à l'aide desquelles on aurait probablement cherché à influencer le marché la semaine prochaine. Pour la même raison, on ne saurait fixer un délai quelconque à la conférence, puisque sa durée dépendra de la plus ou moins grande facilité qu'on aura à se mettre d'accord.

Mais si les pourparlers peuvent être tenus cachés, par contre il n'est guère possible de dissimuler l'impression de l'entourage des deux parties en présence. Or, d'après les derniers télégrammes, cette impression est nettement favorable, et chacun attend avec confiance les plus heureux résultats de cette entrevue, qui sera sans doute une date mémorable dans l'histoire de l'Afrique du Sud.

La Bourse reflète d'ailleurs entièrement cette opinion, et la journée d'hier a accentué la fermeté de la veille. Le fait à noter est que Paris prend la tête du mouvement. Les achats se portent en effet sur les valeurs qui se négocient sur notre place. La *Village*, par exemple, est particulièrement favorisée à 259 francs, et elle paraît en marche pour des cours plus élevés. La *Geldenhuis Deep* a touché 300 francs, en attendant qu'elle franchisse cette limite. La *May Consolidated* est très ferme, à 144 fr. 50.

La *Robinson*, à 280 francs, a conservé presque toute son avance précédente. *Ferreira*, 633 francs contre 628 francs jeudi ; *Gelden, huis Estate*, 219 fr. 50 après 221 fr. 50. Au parquet, la *Treasury* était recherchée à 153 francs, sans offres.

A Londres, les affaires ont été assez calmes, en raison du jour de congé que le Stock-Exchange s'offre aujourd'hui samedi. La *Rose Deep* est à 10 liv. st. 7/8 (274 fr. 16) comme la veille, la *Crown Reef* à 18 liv. st. (453 fr. 78), la *Modderfontein* en hausse de 1/16 à 12 liv. st. 11/16 (319 fr. 85). La *Bonanza*, que nous recommandons aux capitaux de placement, était demandée à 5 liv. st. 1/2 (138 fr. 65), avec droit au coupon de 11 shillings (13 fr. 75) qui sera détaché le 15 juin.

Henry Dupont.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 2 Juin

L'accident du général Meyssonnier

CHALONS-SUR-MARNE. — Le général Meyssonnier, commandant l'artillerie du 20e corps d'armée à Nancy, venu au camp de Châlons pour diriger les écoles à feu des troupes d'artillerie de sa brigade, a été renversé par son cheval et, dans sa chute, s'est fracturé le bras droit.

Cet officier général a été transporté à l'hôpital militaire du camp de Châlons.

Le général Meyssonnier a exprimé le désir, malgré cet accident, de garder le commandement des écoles à feu.

Revue d'adieu

TOURS. — Le commandant en chef du 9e corps d'armée, le général Riff, dont le commandement est expiré, a passé aujourd'hui à trois heures une dernière revue des troupes de la garnison, réunies sur le champ de manœuvres du Menneton. Le défilé a été magnifique, l'assistance nombreuse et très calme.

Demain soir samedi, réception d'adieu à l'hôtel du grand commandement.

Nouvel incendie dans les forêts de pins

BORDEAUX. — Hier soir, un violent incendie s'est déclaré dans les pins, à environ un kilomètre de la station de Lugos (Landes), sur la ligne de Bordeaux à Bayonne.

Avec une rapidité effrayante, le feu s'est dirigé vers la station de Lugos. Autour de cette station était disposée une grande quantité de bois divers : traverses, piles de madriers, etc. En un instant, toute cette masse de bois était en feu. Les flammes avaient traversé la voie et gagné la forêt, de l'autre côté.

Pendant une heure, on a éprouvé des craintes sérieuses pour la gare même de Lugos, et tout secours était impossible.

L'intense chaleur dégagée par les piles de bois qui brûlaient de chaque côté de la voie ferrée a exercé son action sur les rails qui ont été faussés sur une grande longueur. De ce fait, la circulation des trains s'est trouvée interrompue.

L'express n° 7, parti de Bordeaux-Saint-Jean à 6 h. 10, a dû s'arrêter, à 7 h. 12, à un kilomètre environ de la gare de Lugos. Les voyageurs ont mis pied à terre et, après avoir parcouru une longueur de 1,800 mètres, sont allés prendre l'express n° 4, parti de Bayonne à 2 h. 34 et qui, lui aussi, s'était arrêté de l'autre côté de la station de Lugos.

On n'a pu procéder au transbordement des bagages qu'on a laissés dans les trains qui les emportaient respectivement et qui ont été ramenés à Bordeaux ou à Bayonne.

Le train n° 7 est rentré en gare de Bordeaux-Saint-Jean à 10 h. 19.

Les voyageurs du train n° 4 auraient dû arriver à 6 h. 12 ; ils ont donc subi un retard de quatre heures.

Grave accident

TOULON. — Un accident grave s'est produit cet après-midi aux Salins d'Hyères. Les compagnies de débarquement de la division légère de l'escadre étaient descendues à terre et se livraient aux exercices de démolition. Ces manœuvres ont pour but d'exercer les hommes aux travaux de siège, d'attaque, etc. Des palissades, des rails de chemins de fer sont installés à cet effet, et on les fait sauter à la dynamite.

A quatre heures, un de ces exercices tendait à faire sauter un rail, lorsque la dynamite a explosé avant le moment fixé. Un débris de rail est allé tomber, à cinq cents mètres de distance, dans un groupe d'officiers réunis autour du contre-amiral Maréchal, commandant la division. L'amiral n'a pas été blessé, mais un jeune enseigne du *Latouche-Tréville* a été atteint très sérieusement au bras et renversé.

L'amiral a fait transporter l'officier sur la *Foudre*, et a ordonné à ce navire de se rendre aussitôt à Toulon, pour diriger le blessé sur l'hôpital principal de la marine, où il a été admis d'urgence ce soir à sept heures.

En l'honneur de Marchand

ALGER. — La mairie d'Alger est restée pavoisée hier et aujourd'hui. Sur la façade, des écussons monstres aux armes de la Ville ont été placés. L'un d'eux porte en lettres gigantesques cette devise : « Honneur à Marchand ! ! » On lit sur l'autre : « Honneur à l'armée ! »

Cette manifestation est la seule qui ait eu lieu ici pour fêter l'arrivée en France du vaillant officier. D'ailleurs, la population algérienne est maintenant revenue au calme le plus complet, et les partisans de l'agitation eux-mêmes prennent un repos bien mérité.

Argus.

AVIS DIVERS

LES YEUX TERNES, fatigués, deviennent vifs et brillants avec le *SOURCILIUM* qui allonge, épaissit, brunit cils et sourcils. *Parfumerie Exotique*, 35, rue du 4-Septembre.

UNE NOUVEAUTÉ

L'ADMINISTRATION DES EAUX de CONTREXÉVILLE *(Source Mongeot)* ouvrira le 5 juin prochain l'Hôtel du Casino et le Casino des Fleurs, qu'elle vient de faire édifier, ainsi qu'un Etablissement hydrothérapique complet.

Les personnes qui font usage des eaux de Contrexéville s'adresseront de préférence à la Source Mongeot, *qui est la plus puissante* et *la plus active des eaux* similaires. Elles trouveront, à l'HOTEL DU CASINO, les soins d'un docteur attaché à la source, le confort moderne, *la buvette gratuite* et des distractions de toutes sortes : Concerts, spectacles, jeux.

L'eau de la Source Mongeot est livrée en gare de Contrexéville à raison de 20 francs la caisse de 50 bouteilles.

Les commandes peuvent être adressées directement, ou 28, rue de Grammont, à Paris.

LANGHAM HOTEL, *rue Boccador, av. de l'Alma*, Ch.-Elysées. 1er ORD.

PENDANT LE REPAS, EAU GAZEUSE SCHMOLL

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES
Guérison immédiate assurée par
LA LISERONINE DAVYSONN
(Envoi franco de la brochure)
PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence, Paris.

RAJEUNISSEZ vos traits, supprimez vos rides avec la *Véritable Eau de Ninon*, mais exigez le mot « véritable » avec l'adresse de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

COURRIER DES THÉATRES

La Comédie-Française donnera demain dimanche soir *Louis XI* au lieu du *Gendre de M. Poirier*.

L'Opéra-Comique donnera après-demain lundi, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance d'Halévy, une représentation de gala, dont le programme se composera de la reprise de *l'Eclair*, opéra-comique en trois actes, de de Saint-Georges et Planard, musique de F. Halévy, et d'une partie de concert qui précédera la reprise de *l'Eclair* dont voici la distribution :

Lionel	MM. Ed. Clément
Georges	Carbonne
Henriette	Mmes Laisné
Mme Darbel	Eyreams

La partie de concert se composera :

1° Des fragments des *Mousquetaires de la Reine* : *a*) ouverture des *Mousquetaires*, par l'orchestre de l'Opéra-Comique ; *b*) air du capitaine Roland, chanté par M. Isnardon ; *c*) air d'*Athénaïs*, chanté par Mme Bréjean-Gravière ; 2° air du chevrier du *Val d'Andorre*, chanté par M. Fugère.

A l'Odéon :

M. Ginisty vient de renouveler l'engagement de Mlle Jane Fromant.

Voici les résultats des examens qui ont eu lieu hier au Conservatoire.

Ont été admis à concourir :

Classe de harpe de M. Hasselmans : MM. Cœur et Tournier, Mlles Ellie et Poulain.

Classes préparatoires de piano :

Classe de M. Decombes : MM. Bine, Masson (Jean), Rahon, Théroine.

Classe de M. Anthiome : MM. Deré et Lepitre.

Classe de Mme Chené : Mlles Pestre, Lamy (Antoinette), Morillon, Ordher, Fagel, Vendeur, Dupré, Patte.

Classe de Mme Tarpet : Mlles d'Aubréville, Cerf, Gébel, Lévy (Claire), Déneri, Stroobants, Lecorché, Faure, Bieau-Bussière.

Classe de Mme Trouillebert : Mlles Paltot, Lémann, Merlin, Gicquel, Malingre et Audousset.

Aujourd'hui samedi, pas d'examens.

Aux Variétés :

Les représentations du *Vieux Marcheur* continueront jusqu'à la fin du mois de juin.

Mlles Jeanne Granier, Marcelle Lender et Lavallière retarderont leur départ pour Londres.

Et la comédie de M. Henri Lavedan poursuivra le cours de son grand succès au delà du Grand Prix de Paris.

Le Cercle de la critique, transformé en association professionnelle, a tenu son assemblée générale, hier, salle Pleyel, sous la présidence de M. Camille Le Senne, dont les pouvoirs renouvelés en décembre dernier arrivaient à expiration. Après une courte allocution du président, auquel les membres présents ont fait une chaleureuse ovation, on a procédé au scrutin. Ont été élus pour l'année théâtrale : président, M. Anatole Claveau ; vice-présidents, MM. Edouard Noël et Corneau ; secrétaire, M. Maxime Vitu ; trésorier, M. Edmond Théry ; archiviste, M. Edmond Stoullig. Ont été admis comme sociétaires : MM. Henri Second, Grenet-Dancourt, Théodore Henry et Gabriel Lefeuvre.

La nomination de notre ami et collaborateur Claveau à la présidence du Cercle de la critique sera accueillie avec la plus grande faveur dans le monde des théâtres et de la presse.

L'autorité qu'il tient de ses longs et éminents services dans les grands quotidiens, jointe à la profonde et universelle sympathie inspirée par la loyauté, la bienveillance de son caractère servira beaucoup les intérêts corporatifs dont le Cercle s'est fait le représentant.

La matinée donnée jeudi à la Porte-Saint-Martin, en l'honneur de Mme Lydia Thompson, a été des plus réussies.

La célèbre comédienne anglaise, qui y assistait, est allée remercier, pendant les entr'actes, les artistes qui étaient venus avec tant d'empressement lui apporter le concours de leur talent.

Mmes Sarah Bernhardt, Réjane, Wanda de Boncza, Lara, Andrée Mégard, Maria Legault, Cécile Caron, etc., MM. Coquelin aîné, Mounet-Sully, Coquelin cadet, Jean Coquelin, Félix Huguenet, Guitry, Paul Mounet, etc., etc., ont été tour à tour applaudis frénétiquement par un nombreux public.

Les intermèdes musicaux par Mmes Grandjean et Marignan et MM. Alvarez, Bartet et Maréchal, ont eu également beaucoup de succès.

Notons encore le nom de la charmante Mlle Avril, qui a recueilli une jolie recette en vendant des programmes très artistement illustrés par un jeune peintre, M. Robert Delétang.

Le théâtre de la Gaîté annonce les neuf dernières représentations des *28 jours de Clairette*.

Il est question d'une reprise de *la Mascotte*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt :

Demain dimanche, à 2 heures, unique mat

barres fixes et des fantaisies exhorbitantes, celles des parodistes Schwartz! Mais les Kremo méritent certainement une mention spéciale. Au nombre de dix, ces prodigieux acrobates sont véritablement la perfection du genre illustré par les Scheffer. La correction de leurs exercices dépasse tout ce qu'on a pu voir jusqu'ici. Avec eux, plus de ces appréhensions pénibles qui étreignent le spectateur pendant l'exécution d'un tour dangereux Grands et petits sont usrs d'eux, et les cabrioles les plus difficiles, les sauts les plus périlleux, ils les exécutent avec un tel calme que le public, rassuré, ne songe plus qu'à regarder, admirer et applaudir.

Les Kremo arrivent de Vienne, où leur vogue était énorme. Elle ne sera pas moindre ici et tout Paris, la province et l'étranger viendront les applaudir à Marigny. — UN M. DU B.

Aujourd'hui :

A la Bodinière, à 3 h. : *les Œuvres de Mme Amélie Perronnet*. Conférence de Mme Frédérique Hucher. Auditions par Mlle Blanche Laurianne; — à 4 h. 1/2 : *les Cantiques de volupté*, conférence de M. Jules Bois « la Première rencontre », poèmes dits par Mlle Blanche Dufrêne.

— Aux Mathurins, à 4 h. 1/2 : *Scènes de la vie des courtisanes grecques*, de Lucien de Samosate, traduction de MM. Piazza et Chabault, jouée par Mlles Mitzy Dalti, A. Legat, Schmit, MM. Demay et Granjean.

Ce soir, au Cirque d'été, 5e représentation mondaine du samedi.

Depuis hier soir, Mlle Litini joue aux Folies-Bergère, dans *les Grandes courtisanes*, les rôles que Jane Thylda a créés. Ce tour de force, la parfaite artiste l'a accompli presqu'au pied levé, après une heure de répétition seulement, et le succès qu'elle a remporté prouve qu'elle s'est montrée en tous points remarquable.

Fidèle à ses traditions d'actualité, le « Biograph » présentera ce soir des tableaux nouveaux, saisis à la fête des artistes qui eut lieu hier à Longchamps.

M. Alphonse Thibaud, pianiste célèbre dans l'Amérique du Sud, a abandonné Paris après ses premiers succès; il y revient aujourd'hui dans toute la maturité de son talent. Au concert de jeudi, avec l'orchestre Colonne, les concertos de Saint-Saëns et de Rubinstein ont été joués par lui avec une virtuosité, une sûreté et une largeur de style qui lui ont valu un très grand succès. Dans les soli de Bach, Chopin et Liszt, M. A. Thibaud a été hors ligne et a provoqué d'unanimes applaudissements.

Le mouvement est certainement en ce moment au théâtre des Capucines où les *Tribunaux comiques* avec Galipaux, excitent le rire et la gaieté. Jane Saulier, dans *Lischen et Fritzchen*, ce chef-d'œuvre d'Offenbach, jette sa note gracieuse dans le programme si réussi et si parfaitement compris du théâtre des Capucines.

Malgré l'élévation de la température, il ne fait pas chaud au Tréteau de Tabarin. Par les fenêtres larges ouvertes sur le jardin entrent en effet des flots d'air et l'on peut, sans souffrir de la chaleur, entendre les joyeusetés spirituelles qui font la vogue énorme du célèbre petit théâtre.

Bien que la charmante revue de Hugues Delorme, *Ligues-Ligues-Ligues*, ne commence qu'à onze heures, il est prudent de retenir ses places au Carillon. La vogue, toujours croissante, de cette joyeuse fantaisie ne permet pas, en effet, à la direction de garantir les bons fauteuils à partir de neuf heures. Ajoutons que la salle est des mieux aérées et qu'au cas où la température s'élèverait encore, les représentations pourraient avoir lieu dans le jardin.

Demain à trois heures, concert au jardin d'Acclimatation avec le programme suivant :

Aux Armes! marche (A. Bosc). — Ouverture d'*Obéron* (WEBER). — Marche funèbre d'une Marionnette (GOUNOD). — Fantaisie sur les *Huguenots* (MEYERBEER). — *Chanteurs des Bois*, valse (FAHRBACH). — Ballet d'*Hamlet*, la fête du printemps (A. THOMAS). — *La Traviata*, fantaisie (VERDI). — *En Badinant*, polka WOOG). — Ouverture de *Patrie* (G. BIZET). — *Cronstadt*, marche (G. WETTGE).

***

A partir d'aujourd'hui, le Jardin d'Acclimatation sera ouvert, le soir, au public.

Toute la partie gauche de l'établissement, brillamment éclairée à la lumière électrique, sera accessible aux visiteurs qui pourront, des terrasses des buffets, entendre au kiosque des concerts l'excellent orchestre de M. J. Lafitte (de l'Opéra).

Le prix d'entrée au jardin, le soir, sera le même que dans la journée : 1 fr. en semaine, 0 fr. 50 le dimanche à partir de six heures.

Soirées très suivies au Moulin Rouge, dont le jardin est très animé de neuf heures à minuit.

Dimanche, grande fête de nuit, à l'occasion du Grand Steeple chase d'Auteuil.

Dimanche, à deux heures et demie, au Jardin de Paris, matinée réservée aux familles. Le soir, grande fête de nuit, à l'occasion du Grand Steeple d'Auteuil.

A. Mercklein.

UNE GROSSE ERREUR

Ces typographes sont sans pitié!

Dans l'article que j'ai consacré l'autre jour au Chlorhydrate de Pilocarpine et à la belle découverte du professeur Busch, qui arrive à faire repousser les cheveux à tout âge, sur les têtes les plus chauves, j'ai signalé le cas étonnant du commandant L. Vern..., rue de Flandre, à Paris, qui, en six semaines, grâce à la sève capillaire Busch, a retrouvé, de son propre aveu, une chevelure aussi abondante que celle qu'il avait à vingt-cinq ans.

J'avais indiqué son âge : 64 ans. Les typographes ont mis 74; et depuis lors, le professeur est accablé de lettres d'octogénaires lui demandant de leur rendre leur chevelure.

Il est vrai que la sève capillaire fait de véritables miracles; j'en connais personnellement plusieurs, et les albums qui sont à la disposition de quiconque, dans son laboratoire de la rue des Bons-Enfants, contiennent plusieurs milliers d'attestations dûment légalisées, authentiques, indiscutables; mais je ne sache pas, cependant, qu'elle ait encore fait repousser les cheveux à des centenaires.

Aussitôt, le professeur Busch, en me demandant de rectifier la coquille commise, me prie de prévenir mes lecteurs qu'il ne répondra pas aux lettres de personnes ayant dépassé 65 ans; car, au delà de cet âge, il n'est plus sûr de rien.

Quant à ceux qui ont perdu ou qui perdent leurs cheveux, quelle que soit la nature du mal, ils n'ont qu'à lui écrire avec quelques détails, ou à aller à son laboratoire, 10, rue des Bons-Enfants, à Paris, il leur indiquera gratuitement le moyen de retrouver gratuitement la chevelure perdue.

Dr H. MARCELINS.

LETTRES D'EXTRÊME-ORIENT

I

Sur une politique indigène

Saïgon, avril.

Ne dites plus que nous sommes de fantaisistes colonisateurs. Qui répétera qu'en ses lointaines possessions la France n'a pas implanté profondément le génie des Européens, n'a point apporté l'expression la plus raffinée du progrès, affirmez qu'il ment!

Ici, je viens de voir, à l'aube ensoleillée, sous le couperet d'une guillotine dernier modèle et du bon fondeur, trois têtes indigènes tomber proprement, comme des têtes civilisées. Monsieur de Saïgon opérait en habit noir devant un palais au fronton duquel brillaient, en lettres d'or, ces mots : « Justice de paix! »

La Justice! La Paix! Quel symbole en avons-nous trouvé pour ces peuples soumis après tant de batailles? La guillotine! L'horrible instrument de précision, l'ignoble mécanique à tuer synthétise admirablement notre action dans ces pays d'Extrême-Orient où tous, Portugais, Espagnols, Bataves, Anglais, Germains, Yankees prétendent que la brutale conquête soit légitimée pour cause de progrès public.

Voyez l'ingratitude et le mauvais esprit de l'indigène, de ce jaune au cerveau donc inférieur! Il s'obstine à ne point voir notre mieux dans les modes perfectionnés de gouverner, de juger et de tuer que nous importons, maîtres généreux. Ce barbare a la faiblesse de croire que canons à mitraille et fusils à tir rapide, ce n'est pas titre imprescriptible à souveraineté sur le corps et sur les âmes. Le vaincu doit l'impôt, la corvée. Lourds, accablants même, il ne s'en plaint point. La terre est féconde : elle lui donne chaque année ce que prend l'usurier chinois, ce que vole le changeur malabare, ce que demande le percepteur français! Mais, ce tribut payé au vainqueur et aux exploiteurs du vainqueur, il voudrait que la paix suivît. Or, la rançon-travail, la rançon-argent ne satisfait pas le conquérant. Il a la folie d'assimiler. Et c'est le vice de toutes les politiques coloniales.

L'âme de l'homme jaune est un produit du sol et du climat d'Extrême-Orient, de même que l'âme de l'homme blanc est un produit du sol et du climat d'Europe. L'adaptation de l'humanité à des milieux différents a façonné des races qui n'ont plus rien de commun que leur humanité même. Chacune est, d'instinct, passionnément attachée à ce qui la caractérise.

Nous avons nos mœurs, nos coutumes, nos habitudes, nos manières de voir, de penser, d'agir, nos tics, nos préjugés. Nous les trouvons excellents. L'indigène a les siens et les trouve également supérieurs. Il a raison. Et nous aussi nous avons raison.

Où nos torts commencent, où les siens peut-être apparaissent — bien que le pauvre n'ait pas la fréquente occasion de les manifester, sinon par sa grimace de dégoût sur la glissière de la guillotine — c'est lorsque nous voulons qu'il mange du fromage et chérsise nos douaniers, c'est lorsqu'il s'étonne de notre horreur pour la chique de bétel et de nos respects pour les guerriers.

On ne peut pas comprendre cette idée — pourtant simple et d'une si évidente logique, — des races qui sont différentes au même titre que les sols et les climats, sans qu'en puissent être alléguées des supériorités ou des infériorités. Cependant, nulle œuvre coloniale ne durera si les hommes qui l'édifient ne subordonnent pas leur politique à cette idée mère.

J'ai étudié le colonisateur sur ses domaines d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. C'est la troisième fois que je viens dans cet Extrême-Orient où les diplomates semblent élèves de l'homme qui a mis le droit sous la force. Je n'ai vu, jusqu'à présent, que le dominateur et l'exploiteur : le maître dont les empires tombent aussitôt que le sujet sait vouloir. On ignore les leçons de l'histoire, on ne veut pas connaître celles de la raison. La politique juste, la moderne, celle d'avenir et qui donnera crédit aux entreprises coloniales de mise en valeur, c'est la politique d'association. L'indigène a la terre, la main-d'œuvre et le nombre..... Nous avons le capital, la puissance militaire la force mécanique, la science des marchés et des transports... Qu'on assure le libre jeu des éléments dans une association juste, les uns et les autres seront rémunérés, et peut-être disparaîtra le souvenir des cruautés de la conquête et des brutalités de l'organisation.

Cette doctrine, qui devrait avoir cours dans les milieux où l'on forme nos hommes d'exportation, stupéfie presque tous les coloniaux à qui j'en parle. Ils ont de leurs relations avec les indigènes une conception comparable à celle qui règle les rapports des cochers de fiacre avec leurs chevaux. Le dogme de la supériorité de la race blanche rassure leur conscience lorsque, d'aventure, un excès caractérise trop vivement l'exploitation du vaincu asiatique par l'européen conquérant.

Des exemples?... J'en ai trop!

Il se croyait de parfaite honnêteté le colon qui, l'an passé, razziait des travailleurs en Annam et les retenait esclaves sur ses plantations. Il trouva mal élevé le juge indiscret au point d'examiner et de condamner son joli trafic. Lorsqu'on dit à M. Ducos, le résident supérieur de Pnom-Penh, qu'il opprime les Cambodgiens de Norodom, il s'en étonne. Sinon les magistrats, on compte les gens qui protestèrent lorsque les domestiques du lieutenant-gouverneur M. Picanon, pendant le voyage de M. Doumer en France, furent mis à la torture et avouèrent un vol qu'ils n'avaient point commis.

Je pourrais signaler d'autres abus... petits et grands. On les admet de très bonne foi, car on croit que la victime, appartenant à une race inférieure, n'est pas une victime. Je me hâte d'ajouter, pour éviter tout malentendu, que, ce travers étant commun à tous les blancs, nos colonisateurs, valent autant, mieux même que ceux des autres peuples. Si l'on veut oublier un instant cette question indigène — où nous sommes encore les maîtres les moins tyranniques et les plus doux — les Français ont réalisé en Indo-Chine une œuvre qui peut être comparée, sans infériorité, à celle de n'importe quels colonisateurs en n'importe quel pays, à n'importe quel temps. Tous les observateurs de bonne foi l'avouent quand, après les beautés surfaites de l'Inde, ils découvrent les magnificences ignorées de la Cochinchine.

Comme nous serions grands si nous voulions enfin comprendre le rôle qui nous incombe à l'égard des indigènes! Pourquoi nous diminuer par une politique à courte vue où la force brutale dispense d'intelligence? Que l'état d'esprit à quoi nous la devons soit admis chez l'ouvrier de la conquête, passe encore!

Pour cette besogne violente et sauvage qu'est la prise d'un pays par les gens d'un autre pays — besogne que les exigences économiques de la vie civilisée et les instincts égoïstes de la conservation, du développement d'un corps social, peuvent imposer — on conçoit qu'il ne faille point des hommes de douceur évangélique, des apôtres à l'âme de missionnaire. Mais ce premier acte joué (et j'en excuse les actes que je vis au Tonkin, à Madagascar, au Soudan, au Dahomey, au Congo), même dans l'unique souci de nos intérêts matériels les plus bas, la méthode et l'esprit doivent changer avec les moyens. Il ne faut plus qu'il y ait des maîtres et des sujets, mais des associés...

Or, cela n'est point, car trop de gens croient encore que ce qu'ils nomment la supériorité de race nous confère une autorité absolue sur l'indigène, un droit de propriété sans restriction.

Nous creusons nous-mêmes le fossé où nous tomberons quelque jour.

Il n'y a point imminence du péril, c'est vrai. L'Annamite de Cochinchine est patient. Les Cambodgiens et leur Roi le sont aussi. Mais j'ai pu me rendre compte de l'évolution qui réveille ces peuples. On la nie généralement parce qu'elle échappe à la compréhension très bornée des voyageurs qui croient connaître l'indigène quand, à la course, entre deux escales, très vite ils ont noirci quelques carnets sous la dictée de colons et de fonctionnaires, lesquels ne peuvent, ne veulent pas voir ce qui froisserait leurs convictions. Certes, il faut tirer de l'Européen tout ce qu'il pense, connaît et sait dire. Mais qui s'en contente ignorera toujours ce qu'il y a de plus intéressant à trouver dans un voyage du genre de celui que j'accomplis.

Je tiens surtout à causer avec les indigènes. Quand ils ne se voient pas en face d'un observateur les tenant à distance par sa supériorité de race, ils sont volontiers disposés à bavarder, à tout conter, et leurs plaintes et leurs espoirs.

J'ai passé des heures auprès de Norodom. Je dois le revoir à mon retour de Pékin. Un de ses ministres, un homme à qui Doudard de Lagrée apprit notre langue et donna son grand cœur, M. A. L. Chhun, ocnha acknareac chenda, m'a dévoilé plus d'une face du caractère cambodgien. J'ai longuement causé avec un des plus remarquables chefs de ce que l'on pourrait appeler le parti « jeune annamite », M. Tran Ba To, fils du tong doc loc de Caïbé. Ce jeune homme, pour devenir moralement plus fort en méprisant bien ses vainqueurs, s'est abonné à nos journaux d'opposition violente. Il lui plaît de lire, écrit par des Français, que la France obéit à des voleurs et à des bandits. J'ai vu chez lui les plus jolies collections sur Panama, sur l'Affaire.

Dans cette maison de haut fonctionnaire indigène, après un déjeuner indochinois, tandis que de criardes flûtes et de grinçants violons d'Annam nous donnaient concert, que pour la danse des femmes se paraient, semblable rappel du pays était singulièrement attristant. M. Tran Ba To, lui, s'en réjouit. Inquiété pour concussion, au juge qui lui faisait reproche, voici quelques années, il répondait par les citations de nos polémistes les plus patriotes sur les pourritures de l'Elysée. On ne comprend bien ce qu'il y a de parricide et de sacrilège en nos luttes intestines que lorsqu'on en reçoit ainsi l'écho, très loin... Un autre indigène me fut également précieux d'intérêt; un confrère, celui-là; il dirige, écrit et publie un petit journal en langue annamite. Il y raconte à ses compatriotes combien leur peuple était grand jadis. Il veut qu'ils reprennent conscience de leur force ethnique. Il parle volontiers d'une patrie annamite.

Cela n'est rien aujourd'hui. Cela peut être beaucoup demain. D'autant plus que ce peuple est sollicité par ailleurs contre nous.

L'Anglais, soit directement, soit par l'intermédiaire de quelques-uns de ses Chinois de Hong-Kong ou de Singapore, qui dominent ici dans le commerce avec l'indigène, ne néglige aucune occasion de nous diminuer. Fachoda, Mascate, vous ne sauriez imaginer combien, sur ce propos, les télégrammes Reuter, si tendancieux, ont été exploités contre nous. C'était la guerre; c'était la France écrasée... Les indigènes s'en affolaient; ils enterraient les piastres; et comme de faux billets de la banque de l'Indo-Chine circulaient, ils refusaient notre papier monnaie.

La crise est enrayée. Il n'en subsiste pas moins quelque chose de troublant pour l'avenir. Ce peuple, que nos soldats ont conquis à l'époque où les exotiques mal armés ne pouvaient prévoir les enseignements du Japon, de l'Abyssinie, de Manille, si nous voulons qu'il demeure français nous devons l'associer réellement à notre fortune.

M. Doumer le sait. Mais recommande-t-il à ses collaborateurs de prendre pour leur politique un point d'appui sur les indigènes, on croit trop souvent que ces derniers doivent en être écrasés. J'ai vu cela au Cambodge. Le gouverneur général m'avait dit : « Je tiens à vivre en bonne intelligence avec Norodom. » Les premiers mots de M. Ducos à Pnom-Penh furent : « Je ne serai content que lorsque j'aurai envoyé le vieux macaque au bagne de Poulo-Condore. » Cela est typique.

En cette question indigène comme en d'autres, il faudra à M. Doumer une volonté puissante, un esprit tenace, une grande énergie de « nettoyeur » pour réaliser le progrès qu'il a rêvé.

Beaucoup des hommes qu'il doit exécuter, rentrés en France, le combattront. Je ne sais pas encore si, pour cela, dans ses réformes d'administration, de finances et de grands travaux publics ils trouveront arguments raisonnables, mais la conviction que j'ai prise depuis un mois et demi que j'étudie cette question en Cochinchine et au Cambodge, c'est que les attaques des gens qui accuseront le gouverneur général d'inaugurer une politique indigène trop libérale, on pourra les considérer comme un honneur.

Jean Hess.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR SAINT-OUEN

Programme assez intéressant. On peut prévoir dans le prix de la Vienne : Jongleur ou Perivale; dans le prix de l'Aunis, Solferino et Cloîtrée; dans le prix de la Corrèze : Bueil et Le Titien; dans le prix du Gers : Galloping Dick et Newcastle; dans le prix du Limousin, Grelot ou Maranine.

COURSES A MAISONS-LAFFITTE

Charmante journée hier qui nous a montré Maisons en fleurs. Nous entrons d'ailleurs dans la série des charmantes journées. Les femmes procèdent à l'éclosion définitive de toilettes destinées à nous éblouir. Aujourd'hui samedi, nous aurons un agréable Saint-Ouen avant la vente Say qui nous attirera tous à la porte Maillot vers quatre heures, à l'établissement du Tattersall. Dans la matinée, le parcours du Grand Steeple-Chase sera montré aux intéressés, de dix heures à midi. La séance s'est très bien passée avec quelques bonnes occasions, pour les preneurs d'arroser avantageusement les favoris : Hulotte, Haut Nil et Hersé qui était ma favorite à moi. Dans le prix de La Frette, dans le prix Florestan et dans le prix de Malidor, ce sont les outsiders qui ont triomphé. On a parié au livre dans l'enclosure, comme d'habitude, sous l'œil du commissaire spécial de la commune qui, en dépit des dénonciations idiotes, émanant sans doute de quelques-uns de ses collègues réputés gaffeurs, interprète la loi sans faiblesse, mais sans importunité!

Le Grand Steeple-Chase présentera demain dimanche un très vif intérêt. Il devrait régulièrement se passer entre quatre concurrents; du côté des Anglais : Soliman et Gentle Ida, et, de notre côté : Géographie et Fragoletto. Je penche aujourd'hui en faveur de Géographie.

Le *Prix de La Frette*, 3,000 fr., 1,400 m., a été pour Abyssinie (12/1), à M. Gaston Dreyfus (Dodd), battant La Musique, à M. G. Aubry (E. Watkins), et Daïmio, au baron de Rothschild (Harrisson).

Iliade, Abyssinie, La Musique, Couesdon, Nérée partaient devant les autres en ligne. Avant l'intersection des pistes Abyssinie avait l'avantage sur La Musique, J'y Pense, Couesdon et Daïmio qui s'était rapproché. Après lutte Abyssinie l'emportait d'une encolure sur La Musique. Daïmio troisième à une encolure. J'y Pense quatrième à une demi-longueur.

Pari mutuel à 10 fr. : 180 fr. Placés : Abyssinie, 57 fr.; La Musique, 57 fr.; Daïmio, 69 fr. 50.

Dorot a été réclamé avant la course par M. G. Aubry.

Le *Prix Florestan*, 4,000 fr., 2,500 mètres, a été pour Hulotte (4/5), à M. Gaston Dreyfus (G. Stern), battant Zouzou, à M. Camille Blanc (Dodd), et Castelvieilh, à M. E. Thiébaux (Deeley).

Zouzou, Castelvieilh, Chamfort et Hulotte partaient dans cet ordre. Après les tribunes, Castelvieilh, Chamfort, Zouzou et Hulotte galopaient en file indienne. Entre les tournants, avant l'intersection des pistes, Chamfort était battu. Hulotte venait avant les tribunes, pour l'emporter de trois quarts de longueur sur Zouzou, Castelvieilh troisième à une longueur et demie.

Pari mutuel à 10 fr. : 18 fr. Placés : Hulotte, 12 fr. 50; Zouzou, 20 fr.

Le *Prix du Mesnil*, 4,000 fr., 2,400 m., a été pour Haut Nil (égalité), à M. E. Deschamps (E. Watkins), battant Gardenia II, à M. H. Petit (A. Childs), et Caprée, à lord Carnarvon (Tom Lane).

Provinciale a mené devant Audace, Gardenia II, Haut Nil, Caprée, Tajan et Suffolk. Entre les tournants Haut Nil se rapprochait. Suffolk, Audace et Tajan étaient battus. Haut Nil se détachait au parc des voitures pour l'emporter de cinq longueurs sur Gardenia II. Caprée troisième à une longueur et demie.

Pari mutuel à 10 fr. : 21 fr. Placés : Haut Nil, 14 fr. 50; Gardenia II, 45 fr.

Le *Prix Barberousse*, 5,000 fr., 1,200 m., a été pour Mazeppa (20/1), à M. M. Caillault (Tom Lane), battant Marinier, à M. Abeille (Ware), et Barbanègre II, au comte de Fels (Fearis).

Léandre II, Orgemont, Ontario II et Barbanègre II partaient devant Guérigny, les autres en ligne. A la distance Orgement, Iverny, Chaumont, Saint Séraphin et Orignac étaient battus. Mazeppa se détachait pour l'emporter de trois longueurs sur Marinier. Barbanègre II troisième à deux longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 121 fr. 50. Placés : Mazeppa, 44 fr.; Marinier, 111 fr.; Barbanègre II, 38 fr. 50.

Le *Prix King-Lud*, 8,000 fr., 2,800 mètres, a été pour Hersé (16/10), à M. E. Deschamps (Dodd), battant Irkoutsk, à M. Alb. Menier (French), et Gobseck, au comte G. de Juigné (Fearis).

Agrégé a mené devant Irkoutsk, Hersé et Gobseck. A l'entrée de la ligne droite Irkoutsk dépassait Agrégé. Avant l'intersection des pistes Hersé se détachait, Gobseck venait aux tribunes, mais ne pouvait dépasser Irkoutsk qui prenait la deuxième place à deux longueurs de Hersé. Gobseck troisième à quatre longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 26 fr. Placés : Hersé, 15 fr. 50; Irkoutsk, 24 fr.

Le *Prix de Malidor*, 6,000 fr., 1,600 m., a été pour Ismène (10/1), à M. Alb. Menier (Brookbanks), battant Souris II, à M. J. Moss (G. Stern), et Rossignol, à M. Gaston Fernandez (Tom Lane).

Corinthe prenait le départ devant Ismène, Sadournin, Mylord, les autres en ligne. Avant les tribunes Cyclopée, Mylord, Sadournin, Houlette, Ecureuil, Corinthe, Ben Tào, Sylphe II et Corton étaient battus. Ismène se détachait, Souris II et Rossignol venaient l'attaquer, mais après lutte Ismène l'emportait d'une longueur et demie sur Souris II. Rossignol troisieme à deux longueurs, Jarnac quatrième.

Pari mutuel à 10 fr. : 128 fr. 50. Placés : Ismène, 38 fr. 50; Souris II, 80 fr. 50; Rossignol, 29 fr. 50.

GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS

PARTANTS ET MONTES PROBABLES

Breemount's Pride	M. W. Pullen
Gentle Ida	D. Read
Soliman	Nightingall
Sélène	Rudd
Morello	Dollery
Vigoureux	Alb. Johnson
Fragoletto	Faiers
Strada	Collier
Pistache	Collin
Gouvernes	West
Géographie	Wright
Peu de Chose	Brooks
Chevilly	Dodson
Réflecteur	Flint
Sommeil	Pantall
Tancarville	C. Reeves
Pantalon	J. Clay

GRAND PRIX DE PARIS

COTE DES PARIS

Egal. Perth (offert, 5/4 pris)
5/1 Velasquez
5/1 Alambra III
14/1 Germain
20/1 Hervé
20/1 Pégase
20/1 Maurice

COURSES A EPSOM

Vendredi 2 juin

(Par dépêche)

LES OAKS (112,500 francs. — 2,400 mètres)

1er, Musa (20/1), à M. Douglas Baird (Madden).

2e, Sibola (4/7), à M. P. Lorillard (Sloan).

3e, Corposant (40/1), à lord Rosebery (C. Wood).

4e, Princess Mary (100/8), au duc de Westminster (M. Cannon).

Non placées : Galopin Lassie, Victoria May, Santa Casa, Reminiscence, Huguenot, Fairy Gold, Janitza, Queen Fairy.

Durée de la course : 2' 44".

Une tête, une longueur et demie.

Betting pour la place : 4/1 Musa; 1/4 Sibola; 8/1 Corposant.

ESCRIME

Le concours de fleuret entre amateurs, organisé par l'Académie d'escrime, a réuni beaucoup de monde à la salle des fêtes de la mairie du quatrième arrondissement.

Les concurrents en présence se sont vivement et habilement disputé les premières places, pour lesquelles divers prix étaient offerts.

M. H. Masson a été classé 1er; 2e, M. Duclos.

Robert Milton.

LA FÊTE DES ARTISTES

Favorisée par un éclatant soleil, la fête des artistes dramatiques et lyriques, qui tenait hier ses assises autour de Longchamps, a obtenu le plus vif succès.

L'organisation était excellente et des barrières élevées fort à propos laissaient la piste libre aux concurrentes.

Dans l'enceinte réservée, qu'ombrageaient heureusement de grands arbres, se pressait le Tout-Paris artistique et mondain.

A noter aussi la présence de beaucoup de membres de l'Automobile Club pour lesquels une loge spéciale avait été réservée.

Après la distribution des brassards, qui a commencé de bonne heure, se sont d'abord disputées les séries du championnat des chauffeuses dont les gagnantes ont été Mmes Léa Lemoine et Ollier, dead heat, Isabelle de Bury et H. de Limoges.

Le championnat de bicyclette qui s'est

Feuilleton du FIGARO du 3 Juin 1899

LA DAME DU NORD

ÉPISODE

A Frédéric Mistral.

Les deux gardians Pierre Fouquet et Claude Laujol suivaient, à l'amble de leurs chevaux, la digue élevée au sud du Vaccarès, le long de la Méditerranée. Ils allaient du mas d'Amphise au mas du Sauvage, situés, le premier à l'orient des Saintes-Maries-de-la-Mer, le second à l'occident, par delà le Rhône, du côté d'Aigues-Mortes. Ils traversaient ainsi la région maritime de la Camargue.

C'est un pays lumineux et plat, formé par les alluvions du fleuve, et l'air y est si transparent, l'horizon si vaste, qu'il faut chercher bien loin, pour arrêter la vue, les Alpilles bleues, au Nord-Est, et, vers le couchant, les chaînes noires des Cévennes, ou parfois même les pics blancs des Pyrénées. Partout miroitent des étangs larges comme des bras de mer, d'où s'envolent à l'approche des hommes, des milliers de flamants dont le vol aux couleurs changeantes tourbillonne dans l'azur. Alentour s'étendent des déserts où l'intense lumière suscite des mirages qui font apparaître, en des lacs imaginaires, de fantastiques îles d'or. Çà et là, comme des oasis, des bosquets de romarins et d'immortelles s'élèvent hors des montilles de sable, et la plaine se couvre de salicornes, d'enganes, de saladelles et de lys sauvages, d'où surgissent, en forêts minuscules, les touffes vertes des tamaris.

Reproduction interdite.

Quelquefois, à travers la solitude, on voit une cabane de gardian, construite en paille et couverte de chaume. Elles ont toutes même forme rectangulaire, à fond ovale, à toit pointu. Toutes sont tournées vers le Nord, et une croix de bois, penchée en arrière, les surmonte comme une main protectrice chargée d'éloigner le mal qui peut venir de la civilisation inconnue.

C'est là que Pierre et Claude avaient grandi côte à côte, cramponnés à la même nature, épanouis dans le même soleil.

Ils étaient cousins par leurs mères, filles toutes deux du fameux Yvonnet, maître du mas de Belugou, le plus riche en taureaux de toute la Camargue. Suivant la coutume du pays, ils étaient les serviteurs de leurs pères, jusqu'au moment où, chefs à leur tour, ils seraient servis par leurs propres fils. Or, comme le père Fouquet possédait le mas d'Amphise et Laujol celui du Sauvage, Pierre et Claude, les aînés des deux familles, avaient la surveillance des troupeaux et le commandement des gardians. Tandis que leurs frères cadets demeuraient à la maison paternelle, ils s'en allaient, d'un mas à l'autre, diriger le triage des taureaux, ou bien conduisaient en Arles ou à Nîmes les bêtes choisies pour la course. Ils étaient populaires dans toute la Provence, et quand on les voyait apparaître, les jours de fête, cambrés sur leurs selles sarrasines, le trident à la main, suivis des six taureaux qu'enfermaient, dans leur cercle, les groupes de gardians et de libres cavaliers, le peuple, d'instinct, sentait vibrer dans la poussière la splendeur des chevaleresques aventures, et les jeunes filles leur jetaient des fleurs.

Pierre avait les robustes épaules, le cou large, le profil droit, la tête carrée, et ses courts cheveux ramenés sur le front ainsi que sa barbe rasée lui donnaient l'allure d'un Romain. Claude, plus fin, plus svelte, gardait le teint cuivré, le nez busqué et toute la souplesse de la race maure.

Le premier comptait vingt-cinq années; le second, vingt-quatre. On parlait déjà, dans le pays, de leur futur mariage avec les filles du riche Sylvain, propriétaire du mas de Sambuc. Ainsi serait accompli le rêve du père Yvonnet, qui voulait voir les siens commander aux plus grands troupeaux de Camargue.

Cependant, malgré leur fortune et leur autorité prochaines, Pierre et Claude menaient la vie rude des gardians. Claude portait, à la joue gauche, la cicatrice d'une blessure qu'avait laissée la corne d'un taureau; et Pierre aimait à montrer, sous l'épaule, deux trous profonds, souvenirs d'une ferrade fameuse dans le troupeau du père Yvonnet.

Pierre et Claude, habitués aux mêmes périls, s'aimaient comme des frères; car nulle cupidité vulgaire, nul intérêt matériel ne peuvent troubler la paix de ces familles pastorales, où la beauté du ciel et la vigueur de l'atmosphère saline purifient l'âme en fortifiant les sens. Ils se levaient à l'aube blanchissante; le soir venu, ils dormaient, en plein désert, dans ces cabanes où la croix penchée, pareille à une main protectrice les avait gardés jusqu'à ce jour des mauvais souffles venus de la vie.

***

Ce matin-là, contre leur coutume, Pierre et Claude parlaient en suivant leur route, et leurs chevaux, au lieu de galoper, trottaient l'amble.

D'ordinaire, en effet, ils s'en allaient sans mot dire, tantôt côte à côte, tantôt luttant de vitesse. La splendeur de ces vastes paysages n'incite pas aux vaines paroles. Le murmure voisin de la mer, l'étourdissement de la plaine silencieuse et le large souffle du vent suffisent à remplir la pensée, et nul verbe humain ne vaut, en ces pays de prestiges, la magie sans cesse renaissante des choses muettes.

Mais les mirages, vainement, multipliaient à leurs yeux les forêts et les îles, en vain des taureaux solitaires bondissaient à leur approche loin des troupeaux abandonnés : ni leurs yeux ne s'ouvraient vers les féeries de la lumière, ni leurs piques ne se tendaient vers les animaux égarés. Ils regardaient du côté de la mer.

— Je ne la vois pas, dit Pierre.

— C'est la première fois, en effet, dit Claude, qu'elle n'apparaît pas sur le sable.

— Le soleil est déjà haut, pourtant, et chaque jour elle arrive à l'heure où les mirages se lèvent.

Pierre, son cheval arrêté, avait mis en visière sa main sur ses yeux et regardait dans l'espace.

— Là-bas, Claude, du côté où les tamaris sont plus clairs, tu ne vois rien?

— Tu es fou, c'est le reflet des lys sauvages.

Et les deux hommes continuèrent leur route, silencieux cette fois.

Pierre, le premier, parla de nouveau :

— As-tu remarqué, Claude, qu'elle change tous les jours de robe? Hier, elle était vêtue de bleu, avec des fleurs roses à son corsage. Avant-hier elle apparaissait verte comme la mer après l'aurore. L'autre fois, elle était couleur de sable d'or sous le soleil de midi. Mais toujours ses robes resplendissent, et l'on dirait ces images de saintes qui sont dans les livres des dimanches.

— Et ses cheveux, dit Claude, ils sont blonds et longs, et tantôt ils tombent sur son épaule et tantôt ils font un casque sur sa tête. L'autre jour, sur la plage des Saintes-Maries, comme je revenais du village, je l'ai vue qui sortait du bain, et sa chevelure était répandue sur son grand peignoir blanc, et elle ressemblait ainsi à la belle Marie-Magdeleine dont le portrait est dans l'église, et qui est allée là-bas, à la Sainte-Baume, pleurer les larmes de ses yeux.

— Mais enfin, qui est-elle? Voilà plus de quinze jours qu'elle demeure en Camargue, et personne ne la connaît. Elle habite à Maguelonne, dit-on, chez la Combette. J'ai demandé au syndic François. Il répond simplement qu'elle est de Paris.

— Pourquoi vient-elle tous les matins, seule, le long de la mer?

— La Combette prétend que c'est une artiste, une femme qui joue sur les théâtres, comme il en vient parfois en Arles. Mais c'est une fameuse, paraît-il, de celles que des rois courtisent et à qui tous les hommes jettent des fleurs.

— Ah! Pierre, voilà une femme comme nous n'en connaîtrons jamais.

— Tu es fou, Claude, à quoi penses-tu?

Ils se turent. Les chevaux, frappés du talon, prirent un moment le galop.

— Pierre, dit Claude, trouves-tu que la dame du Nord soit plus belle que nos filles d'Arles?

Pierre, interpellé, secoua la tête comme s'il s'éveillait d'un rêve. Et d'une voix troublée :

— Je ne sais pas. Elle est tellement différente!

— Et l'odeur qu'elle laisse en passant, Pierre, n'est-ce pas qu'elle fait trembler le cœur? Quand un pareille femme aime un homme, je comprends qu'il soit « enfadé (1).

— Mais serait-elle partie? on ne la voit pas ce matin.

Les chevaux, maintenant, avaient dépassé la ligne des tamaris, et la digue faisait une courbe vers la mer. Elle traversait des champs de lys sauvages. Ce sont des fleurs presque pareilles aux lys des jardins, mais qui s'épanouissent au ras du sol et dont le parfum est plus pénétrant. Elles poussent librement, çà et là, à travers les salicornes et les saladelles, et leur nappe blanche est éblouissante sous l'éclat du soleil. Pierre et Claude respiraient fortement, et l'haleine des lys qui remplissait leur poitrine les enivrait ce jour-là d'une volupté inconnue.

Tout à coup Pierre arrêta son cheval.

— La voilà! murmura-t-il.

— Oui, c'est elle, dit Claude.

Le poitrail tourné vers la mer, les chevaux immobiles laissaient flotter leur crinière au vent du large. Les deux hommes, droits sur la selle, la main gauche appuyée sur les tridents, attendaient. Une femme svelte, vêtue d'une robe blanche, les yeux tournés vers l'horizon, ne voyait pas les deux hommes qui la regardaient. C'était l'heure imprécise où la Méditerranée passe des reflets d'améthyste et d'émeraude au plein azur du jour grandissant. Les bateaux de pêche étaient déjà loin sur la ligne du ciel. Les pointes des vagues n'avaient plus les paillettes d'or que jette l'a

couru ensuite a été gagné par Mme G. Dargyl, battant de loin J. Chouchoute et Richaume-Azéma.

Dans la course de tandems, l'équipe G. Dargyl-A. Faure a battu de quelques longueurs seulement Mmes L. Lemoine-Puget; Sœs, A. Hem-Béranger.

La course des patincycleuses (un bien drôle de nom) est revenue à Mlle Marcelle Maud devant Angèle Béranger et Chouchoute.

Enfin la finale du critérium des chauffeuses nous a fait assiter à l'arrivée magistrale de Mme Léa Lemoine, battant H. de Limoges et Emma Montigny. L'une des concurrentes, Mlle Laurency, est tombée dans un virage, mais n'a heureusement reçu que de légères contusions.

Le défilé d'automobiles fleuries qui terminait la fête a été très réussi. Notre confrère de Lucenski ouvrait la marche en conduisant la voiture de l'Opéra bondée de jolies femmes; voici ensuite celle de l'Odéon, celle du Gymnase garnie d'hortensias blancs, celle du Palais-Royal avec pivoines et hortensias, deux ravissantes voiturelles Decauville, l'Ambigu, puis Déjazet dans un grand break disparaissant sous le plus gracieux assemblage de fleurs, l'Olympia, le Vaudeville, etc...

Un certain nombre de chauffeurs avaient aussi de fort jolies voitures; citons celles de M. Vinet, garnie de flots de soie rose; M. Ravenez, avec une voiturelle garnie de bleuets et de pivoines; M. Léonard, sur une motocyclette Werner, joliment décorée de bluets; M. Lefebvre et M. Mathieu conduisent une gondole avec joueurs de guitare; un fiacre électrique, le nº 4,985.

A six heures la fête se termine par la distribution des bannières aux concurrents qui obtiennent un joli succès dans leur retour à Paris à travers le Bois.

Paul Meyan.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — L'Automobile-Club du Salon organise pour le 2 juillet une course sur le parcours de Salon à Arles et retour.

Il y aura deux catégories : voitures et motocycles. Avis aux amateurs de grande vitesse, car c'est là une route qui semble faite pour les records.

— Le promeneur qui reste un après-midi au Bois voit passer une foule de motocycles remorquant une voiturette, ou munis d'un avant-train Vinet, où est confortablement installée quelque gracieuse sportswoman. C'est, en effet, à la carrosserie Vinet que l'on construit les remorques les plus légères et les plus élégantes.

— Hier soir, grand dîner offert aux vainqueurs de la course Paris-Bordeaux : MM. Charron, René de Knyff, comte de Périgord, Girardot, Gilles Hourgières. Parmi les convives : MM. Krebs, Pierron, Prévost, Panhard, de Lucenski, Lemoine, Pierre Giffard.

— Le 12 juin prochain se tiendra au jardin des Tuileries la fête municipale au profit des pauvres, organisée par le Comité des fêtes de Paris. On y bataillera avec des fleurs, et l'on assistera à un départ de ballons.

— Signe des temps. C'est à un médecin et à un industriel que sont revenues les première et troisième place de la grande course d'automobiles Périgueux-Bordeaux en 3 h. 10. Tous deux montaient la voiture Hurtu servant à leur usage journalier.

Vélocipédie. — C'est ce soir, à six heures, que sera donné le départ de la course de 24 heures, dans laquelle sont inscrits trente-trois partants, parmi lesquels : Miller (Américain), Frédéric (Suisse), Muller (Italien), Chevallier, Fischer (Alsacien), Nawin (Américain), Nicodemi (Autrichien), Nicolopoulo (Roumain), etc., etc.

On pourra dîner au vélodrome au prix de 4 francs, à partir de sept heures du soir, et souper de onze heures du soir à une heure du matin.

— Le cycliste ou l'amateur de photographie qui hésite à débourser une somme relativement élevée pour avoir la bicyclette ou l'appareil de son choix n'a qu'à s'adresser aux Agences réunies, 5, boulevard de Strasbourg, qui offrent quinze mois de crédit et n'exigent qu'un quinzième comptant.

P. M.

GRANDS MAGASINS DU
Printemps
LUNDI 5 JUIN
Grande Mise en Vente annuelle des
SOLDES
DE FIN DE SAISON
Avec un rabais de 35 à 40 %

SAVON FOUGERE ROYALE HOUBIGANT. 12, Faub. Saint-Honoré.

QUINA-LAROCHE Récompense de 18,000 fr. Vin le plus estimé des médecins, 22 et 19, rue Drouot.

VIN de VIAL AU QUINA, SUC de VIANDE et PHOSPHATE de CHAUX
ANÉMIE, CONVALESCENCE
Affections de la Poitrine et des Systèmes nerveux et osseux.

INVENTEURS
Les Ateliers Ch. LEDUC, 45, Boul. de Belleville à PARIS supérieurement outillés, se chargeront de vos travaux sur dessins Automobilisme Mécanique générale, Electricité. Travaux à façon pour Constructeurs. TÉLÉPHONE Nº 420-36.

VISITER les SALONS pour NOCES et BANQUETS du Restaurant du PALMARIUM Jardin d'Acclimatation
Menus à partir de 6 francs par couvert. Cuisine et Caves de 1er Ordre. S'adresser ou écrire à J. HOPP & Cie, au Jardin d'Acclimatation, qui offrent l'entrée gratuite aux Familles et Sociétés.

EMAILLINE ADHERENTE, nouveaux dentiers invisibles, laissant le palais entièrement libre. La plus belle invention de l'art dentaire. Succès consacré. Aucune Succursale. M. ADLER, 4, rue Meyerbeer, 4.

ERNEST DIAMANT DU CAP Le plus brillant et le plus dur IMITATION PARFAITE DU Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ.

GRANDS MAGASINS DU
LOUVRE
PARIS
Lundi 5 Juin
EXPOSITION DE
TOILETTES
de Campagne
BAINS DE MER
Ombrelles, Chapeaux, Chaussures

Le plus Ancien et le Meilleur **BYRRH** des Vins Apéritifs et Toniques.

Petites Annonces

La Ligne ..... *6 francs.*
Par Dix *insertions ou* Cinquante lignes dans le délai d'un mois, *la Ligne*.. *5 francs.*

La Ligne se compose de trente-six *lettres.*

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPERA. — 8 h. 0/0. — Briséïs; Joseph. DEMAIN : *Relâche.* Lundi 5 : *Hamlet.*

FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — Le Torrent. Dimanche : *Louis XI.*

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — Cendrillon. Dimanche : *Lakmé; les Rendez-vous bourgeois.*

ODEON. — 8 h. 1/2. — L'Amour quand même; Ma Bru! DEMAIN : *Même spectacle.*

CHATELET. — 8 h. 1/4. — La Poudre de Perlinpinpin.

GYMNASE. — Clôture annuelle.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/4. — Amoureuse.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 0/0. — Hamlet.

VARIETES. — 8 h. — Monsieur X...; le Vieux Marcheur.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — Ménages parisiens; le Maître d'école.

PORTE-St-MARTIN. — 8 h. 1/4. — Plus que Reine.

GAITE. — 8 h. 1/2. — Les 28 jours de Clairette.

THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Le Duc de Ferrare. DEMAIN : *Martha.*

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — La Légion étrangère.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

BOUFFES-PARISIENS. — Clôture annuelle.

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/4. — Les Amants légitimes; l'Anglais tel qu'on le parle.

THEATRE-ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). 8 h. 1/2. — La Parisienne; les Gaîtés de l'Escadron.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 3/4. — Le Voyage de M. Corbillon.

CLUNY. — 8 h. 1/2. — Gymnastique en chambre; la Culotte.

DÉJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Mandat; Joli Sport.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — Victimes!

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Les Deux orphelines.

BELLEVILLE. — 8 h. 1/4. — Les Misérables.

CIRQUE D'ETE. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.

JARDIN D'ACCLIMATATION. Jeudis et dimanches : Concert.

CINEMATOGRAPHE, fondé par MM. Lumière, de Lyon, 14, boulev. des Capucines (Salon indien).

Spectacles, Plaisirs du Jour

FOLIES-BERGÈRE Téléph. 102.59. — 8h1/2 *Pour qui s'emballe-t-y?* revue. L. BALTHY, FORDYCE. — *Les grandes courtisanes*, bllets. Jane THYLDA, la belle GUERRERO. *Dimanches et fêtes matinées à 2h1/2* FOLIES-BERGERE

NOUVEAU CIRQUE Télép. 241.84. — 8h1/2. Les NAINS LUTTEURS *Merc., jeudis, dim. et fêtes matinées à 2h1/2.* | *A l'Eau! A l'Eau!* scènes burlesq. av. le *Plongeon fantastiqe.* Le Water-Polo.
NOUVEAU CIRQUE

CASINO DE PARIS *CLOTURE ANNUELLE*

OLYMPIA Tous les soirs spectacle varié. LITTLE TICH *La Fée des Poupées*, grand ballet. LES PHOQUES JONGLEURS SEVERUS SHEFFER Dimanches et fêtes matinées. OLYMPIA

JARDIN DE PARIS *TOUS LES SOIRS à 8 h. 1/2.* SPECTACLE VARIÉ — CONCERT-PROMENADE *Dimanches, à 2h1/2* Matinée-Concert. JARDIN DE PARIS

MARIGNY THEATRE *La Fontaine des Fées*, ballet féerie Angèle HÉRATD; Les dix frères KREMO, etc., etc.

ELDORADO *Petin, Mouillarbourg et consorts. Le Garçon de chez Maxim*; les frères de la Torre. Matinées jeudis, dim. et fêtes.

SCALA *CLOTURE ANNUELLE*

AMBASSADEURS Sulbac, Raiter, Les Troubadours. Mmes Gaudet, Mistinguette, etc. Les Fleury Raybaud, les Paxton.

ALCAZAR D'ETE Polin, Fragson, Maurel, Jacquet, John Hewelt. Mmes Verly, Stéfani, Fleuron, Rosalba, Miss Foy.

LA BODINIERE TOUS LES JOURS à 3 heures et à 4 h. 1/2. Matinées-Conférences. — Le soir, Spectacle.

PARISIANA *Plus que Raide*, revue : Anna Thibaud, Reschal, Vilbert, etc. *Télép. 156.70* *La D'moiselle de chez Maxim.*

THÉTEAU DE TABARIN 58, rue Pigalle. Tél. 136,42. Ts les soirs, 9h1/2 : Fursy, Hyspa Moy. *Revue chez la portière*, Le Gallo, Mary Auber

LES MATHURINS T. 213.41. — 9h1/2. Bonnaud, Baltha, Fragerolle, Guyon 36, r. Mathurins. | *Vive l'Aimée!* Marguerite Deval

LES CAPUCINES 9h. *les Tribunaux comiqs* Galipaux, Jne Saulier 39, Bd Capucines. Tél. 156.40 | *Flirt nocturne.* Revue

CIRQUE MEDRANO r. des Martyrs. Télép. 240.65. — 8 h. 1/2. — Attract. nouvles. Matin.: Dim., jeud.. fêtes, à 2 h. 1/2

MOULIN-ROUGE Tous les soirs, à 8 h. 1/2. SPECTACLE-CONCERT-BAL dans le jardin. Salle couverte en cas de pluie.

CIGALE Télép. 407.60. — Tous les soirs, *Ohé, Vénus!* pièce-féerie en 2 act. et 9 tabl.

CARILLON 43, r. Tr-Auvergne. — Télép. 256-43. 9h1/2. *Ligues-Ligues-Ligues.* Gilbte

GRANDS MAGASINS DU FAYEL De 2 h. à 6 hres. *Attractns variées.*

LA VIE AU POLE NORD La mer Glaciale et ses habits : Chasse aux ours *18, r de Clichy.* Entrée 1f. | blancs, etc. De 2 h. à minit.

GRANDE ROUE DE PARIS. Av. de Suffren, 74. — De 11h à 11h. Ent.: 1f. Ascensos: 1f. FETE DE NUIT. Concert.

PARIS EN 1400 Av. Suffren, 100. — Reconstitution de la Cour des Miracles. etc. Entrée 1f, Vendredi 2f. — De 2 h. à 6 heures.

TOUR EIFFEL Ouverte de 10 heures du matin à 10 h. du soir. GRAND RESTAURANT au 1er étage.

BYR JUMELLES, *pince-nez, optique, photographie.* Ne vous servez que de la plaque au gélatino-bromure BYR, opticn-spécial., *60, Ch-d'Antin, Paris*

EXPOSITIONS

SALON DU FIGARO

EXPOSITION DES ŒUVRES DE *Mr E. HABERT.*

Ouvert de onze heures à six heures.

AVIS MONDAINS

TOMBOLA DE LA PRESSE

CATALOGUE DES LOTS

— SUITE —

51.—Un permis de circulation Bordeaux-Biarritz et retour pour une personne (1re cl.). Offert par la Cie des chemins de fer du Midi.
52.—Une jumelle Flammarion de dame dans un réticule peluche soie héliotrope. Offert par la Maison Fischer.
53.—Une caisse de 24 bouteilles de vin Désiles. Offert par le docteur Choffé.
54.—Bon pour une loge de face de 6 places, au Châtelet. Offert par la direction du Châtelet.
55.—Bon pour une loge de balcon de 4 places, au Châtelet. Offert par la direction du Châtelet.
56.—Idem.
57.—Bon pour deux fauteuils d'orchestre. Théâtre du Châtelet. Offert par la direction du Châtelet.
58.—Bon pour un costume cycliste (hom.). Offert par la Maison de la Belle Jardinière.
59.—Bon pour un vêtement cycliste (dame). Offert par la Maison de la Belle Jardinière.
60.—Un service cristal gravé 12 couverts (modèle Alençon). Offert par le Grand Dépôt (Maison Bourgeois).
61.—Bon pour une douzaine de cartes-album. Offert par la Maison Reutlinger.
62.—Dessin encadré, sous verre, d'Eugène Chaperon. Don de l'auteur.
63.—Un tableau paysage, de Boutigny. Don de l'auteur.
64.—Un volume illustré, relié, « La Danse », par Gaston Vuillier. Offert par la librairie Hachette.
65.—Un volume illustré, relié, « les Mémoires du sieur de Pontis ». Offert par la librairie Hachette.
66.—Un volume illustré, relié, « Récits des Temps Mérovingiens », par Aug. Thierry, illustrations de J.-P. Laurens. Offert par la librairie Hachette.
67.—Un volume illustré, relié, « Napoléon ». Offert par la librairie Hachette.
68.—Un permis de circulation (1re classe) Paris à Pontarlier et retour, arrêts facultatifs. Offert par la Compagnie P.-L.-M.
69.—Un permis de circulation (1re classe) Paris-Clermont-Ferrand et retour, arrêts facultatifs. Offert par la Cie du P.-L.-M.
70.—Une table anglaise en chêne vert, verni. Offert par la maison Krieger.
71.—Une caisse 12 bouteilles de Porto blanc, Sandeman. Offert par M. Charles Heine.
72.—Un tableau, paysage, de Guillemet. Don de l'auteur.
73.—Un chronomètre en acier oxydé, avec bulletin de l'Observatoire. Offert par la Maison « La Régente ».
74.—Bon pour une loge au Théâtre Sarah Bernhardt. Offert par la Direction.
75.—Idem.
76.—Idem.
77.—Idem.
78.—Une gravure avant la lettre, par Barbotin. Don de l'auteur.
79.—Vase céramique bleu et blanc d'Ed. Lachenal. Don de l'Auteur.
80.—Bon pour douze cartes Paris-portrait. Offert par M. G. Camus.
81.—Une mandoline. Offert par la Maison Jouffray.
82.—Permis de circulation Paris à la frontière et retour. Offert par la Cie des Chemins de fer de l'Est.
83.—Idem.
84.—Idem.
85.—Idem.
86.—Un volume illustré, relié : François le Champi, de Georges Sand. Offert par la maison Calmann-Lévy, ainsi que les volumes suivants :
87.—Un volume illustré, relié : Les chants du Soldat, par Paul Déroulède.
88.—Un volume illustré, relié : Du Tonkin aux Indes (par le prince Henri d'Orléans).
89.—Un volume illustré, relié : Le mariage de Loti, par Pierre Loti.
90.—Un volume illustré, relié : Récits de campagne du duc d'Orléans.
91.—Un volume illustré, relié : les Chasseurs, par Gyp.
92.—Bon pour une loge de quatre places, à l'Ambigu. — Offert par la direction de l'Ambigu.
93.—Idem.
94.—Idem.
95.—Idem.
96.—Bon pour un costume sur mesure (homme). Offert par la maison du High Life Tailor.
97.—Une lithographie originale de Camille Bellanger. Don de l'auteur.
98.—Un pastel, marine, par André Sinet. Don de l'auteur.
99.—Un tableau, paysage, de Carl Rosa. Don de l'auteur.
100.—Neuf volumes reliés. Mémoires des Dames françaises, par Mme Carette. Offert par la librairie Paul Ollendorff.

Correspondance personnelle

AVIS — *Pour simplifier l'envoi des insertions de* CORRESPONDANCE PERSONNELLE, *nous délivrons des* BONS DE 6 FRANCS. *Chaque* BON *représente une ligne.*

J.G.13Graph.prêt.Lun.imp.gr.dés.ven.vit b.b.t.p.t.

M. T. N. Impatient rejoindre C. B. B. R. M. E et R.

X.xtzk.u.lwfa. ujsx. gnjs f ytn yjsa. rnq. yjsiw. P.

SPORTS

Chevaux et Voitures

500 VOITURES, HARNAIS, occ. *Griffaut*, 8, r. Daru

AGENCE HIPPIQUE, 8, *rue Berryer.* Ttes occas. en chevx, voit., sellerie s'y trouvent. Téléph. 504.95.

PAIRE bai et gris, 8 a., 1m65. Parfaits seul et 2 routiers pl. serv. Ess. gar. COMOY, 252, Fbg St-Honoré.

A VENDRE PLUSIEURS CHEVAUX de service, origine trotteurs. — BELLE PAIRE PONEYS, 1m40, tout attelés ou séparément. — Visibles le matin, 103, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine.

Les plus BEAUX EQUIPAGES pour le haut commerce : Voitures attelées en location. Voitures Annonc.-Récl. H. Hostein, 47, 49, 51, r. de La Chapelle.

CAUSE DÉPART. — LANDAU mécanique, état neuf. Visible chez A. BELVALLETTE, 21, Chps.-Elysées.

LABOURDETTE ET Cie TRANSFÉRÉS : *183, r. de la Pompe* (avenue du Bois-de-Boulogne)
LABOURDETTE ET Cie MANUFACTURE DE VOITURES DE LUXE

AVIS FINANCIERS

COMPAGNIE FRANÇAISE
DES MÉTAUX
Société anonyme au capital de 25 millions de francs
SIÈGE SOCIAL : 10, rue Volney, à Paris.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires, qu'ils sont convoqués en *Assemblée générale le vendredi 30 juin 1899*, à 3 heures de relevée, à la salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, pour recevoir communication d'une opération faite sur les cuivres par les anciens président et vice-président de la Société, et prendre toutes résolution et délibération.

LE dépôt des Actions doit être effectué, *quinze jours* avant la date fixée pour la réunion, *à la Société Générale de Crédit industriel et Commercial*, 66, rue de la Victoire, ou dans ses bureaux de quartier.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

AVIS — *A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.*

ADJUDICATIONS

Paris

MAISON angle *rues Elzévir, 16*, et *du Parc-Royal, 19 et 21.* Cce 310m. R. br. 21,080f. M. à prix 175,000f
MAISON angle *rues Ménilmontant, 101*, et *des Cascades, 1.* Cce 252m env. Rev. brut 6,585f. Mise à prix 55,000 fr.
MAISON avec JARDIN, *Parc St-Maur*, quai du Parc, 14, et av. de l'Echo, 79, non louée. Cce 2,223m. M. à p. 10,000f. A ADJ. s. 1 ench. ch. not. 13 juin S'ad. aux not. Mes THOMAS, à Montrouge; à Paris, Panhard, 4, r. Rougemont, et Plocque, r. Hauteville, 1, d. e.
MAISON D'ANG. *r. Rougemont, 14, et r. Bergère, 13* Cce 361m. Rev. b. 29,271f. M. à p. 350,000f. A ADJr sur 1 ench., ch. not. Paris, le 27 juin 1899. S'ad. à Mes LANGLOIS et Liogier, 4, rue d'Astorg, et à Me Prud'homme, notaire, 6, rue Gaillon.

VENTE au Palais, le 17 juin 1899, à deux heures,
PROPRIÉTÉ A PARIS 10, IMPASSE DE LA CERISAIE.
Revenu brut 1,590f envir. — Mise à prix : 4,000 fr.
S'adresser à Mes CHAFFOTTE, avoué à Paris, 6, avenue du Maine, et Dubail, avoué à Paris.

ETUDE de Me LURTON, avoué licencié, rue du Temple, 13.
VENTE au Tribunal de Bordeaux, le mardi 27 juin 1899,
1° MAISON A PARIS, av. de La Motte-Piquet, nº 59. — Mise à prix : 250,000 fr.
2° MAISON EN CONSTRUCTION, avenue de La Motte-Piquet, nº 59. Mise à prix..... 160,000 francs.
3° TERRAIN A PARIS, rue de la Croix-Nivert, 198. Conten. 281 mèt. Mise à prix..... 4,500 francs.
4° TERRAIN MÊME LIEU. Contenance 441 m. Mise à prix : 8,500 francs.
5° TERRAIN MÊME LIEU. Contenance 256 m. Mise à prix : 5,200 francs.
6° TERRAIN MÊME LIEU. Contenance 148 m. Mise à prix : 4,000 francs.
Réunion des quatre derniers lots.
Me GRANGENEUVE, av. col.; Me Cortot, av. Paris.

Province

ETUDE de Me P. GÉLY, avoué à Béziers.
VENTE *sur licitation*, au Palais de Justice de Béziers, le 30 octobre 1899, de l'ETABLISSEMENT THERMAL de LAMALOU-LE-HAUT. Sources : *Petit Vichy* et *Mine.* Bains, buvettes, grand hôtel, grand parc avec kiosque, jardins, chapelle, café, écuries, remises et dépendances très importantes. — *Mise à prix : 100,000 fr.*

VENTES A L'AMIABLE

Environs de Paris

CHANTILLY A vend. ou à louer, Ble PROPte rich. meub. Me BALÉZEAUX, not.

COMMISSAIRES-PRISEURS

AVIS — *A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.*

Expositions et Ventes

BON MOBILIER STYLE LOUIS XV ET EMPIRE
PIANO, TABLEAUX, GRAVURES, BRONZES
Environ *20 kilos d'argenterie*,
dont un SERVICE complet de chez ODIOT.
VENTE Hôtel Drouot, sle 6, le 8 juin, à 2 heures.
Me PAUL FOURNIER, | M. A. BLOCHE, expert
cre-pr, 3, Bd Sébastopol | 28, rue de Châteaudun
Exposition le mercredi 7 juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

VENTES ET LOCATIONS

Paris

APPARTts, HOTELS, VILLAS (Ancne Mon John Arthur), TIFFEN, Dr, 22, rue des Capucines.

JOHN ARTHUR Vtes et locns. Indicns gratles, 40, RUE MARBEUF.

JOLI PETIT HOTEL à VENDRE, pr. l'av. Bois-Boulogne. Mobilier luxueux neuf. Gr. confble. Pour visiter et traiter, s'ad. ou écr. à M. MARTEROY, mandataire, *11, r. Say* (av. Trudaine), de 9h à midi.

A LOUER RUE PASQUIER, 2, Bel APPt, 6,000f, bail, triple expositon. Mon de la Poste.

Bains de Mer

DIEPPE. — Belle VILLA ANGO à louer meub. Saison 3,000f. 15 lits, rem. autos, chev. — Ecr. SCHMALZ.

Bords de la Mer

SAINT-LUNAIRE près DINARD (Ille-et-Vilaine).
A LOUER GRANDE VILLA MEUBLÉE,
17 chambres de maîtres et domestiques, écuries pour 5 chevaux. Jardin de 4,200 mèt.
S'adresser au bureau des Petites Annonces ou Agences sur place.

MAISONS RECOMMANDÉES

Objets artistiques

DELFT SEUL DÉPÔT des véritables Faïences de Delft, Mon COSSA, *39, Bd Voltaire.* Se méfier des contrefaçons. Meubles hollandais ancns

PIANO modèle PAPE, 35, Bd Bne-Nouvelle, 1er étge.

Ameublement

HAMBURGER FRÈRES
362, rue Saint-Honoré
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMt ANCIENS, TAPISSERIES PORCELAINES DE SÈVRES, SAXE, TABATIÈRES — EVENTAILS.

DAGER FRÈRES, *49, rue Vivienne.* MOBILIERS campagne pitchpin et autres. — Fort rabais sur mobiliers complets.

Hygiène, Médecine, Pharmacie

VIN DE COCA MARIANI, 41, bould Haussmann.

MALADIES DES FEMMES — STÉRILITÉ. — Les procédés simples et rationnels, employés par Mme LACHAPELLE, sage-femme, garantissent la suppression de la STERILITE et la guérison des MALADIES ORGANIQUES de la femme, en évitant toute opération chirurgicale. *Consultations de 2 à 4 h.*, RUE MONTHABOR, 27, PARIS.

MASSAGE. MERIGOT, 14, r. du Helder ELECTRISATION

OCCASIONS

AVIS — *Tous les* MERCREDIS, *les annonces publiées sous cette* rubrique *sont au tarif réduit de* 3 francs la ligne. *Ce Tarif n'est applicable qu'aux* PARTICULIERS.

Ventes, Achats, Echanges

Ble CH. A COUCHER neuve, noyer ciré sculpté LsXV, armoire 2 port. glace bis. 5, r. Eugénie, St-Mandé.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Stations thermales à l'Etranger

ALLEMAGNE

SCHLANGENBAD. Célèb. thermes, cosmétiques, cont. nerfs, malad. de femm., etc. Saison : 1er mai-30 septbre. Administon Royle des bains et logements.

Stations thermales de France

ALLEVARD (Isère). Voies respiratoires, Larynx. ETABLt THERMAL COMPLET.

ÉTRANGER. Grands Hôtels recommandés

ALLEMAGNE

CENTRAL-HOTEL, le plus grand et le plus élégant Hôtel de BERLIN 500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

BAD KISSINGEN. HOTEL DE RUSSIE

BADEN-BADEN *Hôtel Minerva*, 1er ordre, Lichtenthaler allée. Situat. unique. Magnifique parc. Séjour du monde élégant. — C. H. FRELL, propriétaire.

BAYREUTH HOTEL DU SOLEIL, 1er ordre. Propriétaire : E. HOLOCH.

BONN-s/L-RHIN. — GRAND HOTEL ROYAL. *Maison de 1er ordre. Grand jardin* VUE SUR LE RHIN ET MONTAGNES

MUNICH HOTEL CONTINENTAL Tout 1er ordre. Situation magnifique

TRIBERG — FORÊT-NOIRE
SCHWARZWALD HOTEL. Louis BIERINGER, ppre Maison de 1er ordre, tout près forêt Lumière électrique dans toutes les chambres Pêcherie de truites. — Prospectus gratis *Commencement de saison : 1er Mai.*

WIESBADEN *Hôtel Nassauerhof*, magnifiquemt reconstruit et agrandi.

AUTRICHE

VIENNE *Hôtel Métropole*, Ringstrasse, quai François-Joseph. Maison 1er ord. 300 ch. dep. fl. 2, y compr. éclair. élect., servce. Salon lectre

SUISSE

SAINT-BEATENBERG, Lac de Thoune, 1,150m. La station climatérique par excellence. *Grand Hôtel Victoria*, seule maison 1er ordre.

FRANCE. Hôtels recommandés
Pensions de famille, Boarding-Houses et Casinos

AVIS — *Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de* 15 insertions par mois.

PARIS. LANGHAM HOTEL Avenue de l'Alma Ch.-Elys. L'hôtel par excellce des famil. aristocrat.

PARIS HOTEL BRADFORD, *10, r. St-Ph. du Roule*, pr. Rd-Pt Ch.-Elys. Clientèle châtelains.

PARIS PENSION DU BOIS, 7, r. Poisson (av. Ge-Armée). Vie famil. Cfte. Bains. Jard. Prix me.

BEC-MIEL près Fouesnant (Finistère). Gd HOTEL DES DUNES, *établiss*t 1er ordre, à quelq. mètres de la grande plage. Prix modér. Bains chauds dans l'hôtel. MAIDON, proprre.

ETRETAT. — *Château des Roches-Lafond.* Vastes jardins et tennis sur mer. Excelte cuisine. S'ad. LAFOND, proprre, Hôtel et rue La Trémoïle, 14, Paris.

SALIES-DE-BÉARN. — *Gd Hôtel du Parc et de l'Etablisst thermal.* 1er ord. Seul ayt ascenseur.

St-SAUVEUR (Pyrén.). *Hôtel de France*, le meilleur

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXPOSITION FLORALE dans le
PARC DE VERSAILLES
LES 3, 4, 5, 6 ET 7 JUIN 1899

GRANDES EAUX
LE DIMANCHE 4 JUIN 1899

Billets d'aller et retour :
De Paris à Versailles (R. D.)
1re classe, 3 fr. »» — 2e classe, 2 fr. 50
De Paris à Versailles (R. G.)
1re classe, 2 fr. 70 — 2e classe, 1 fr. 80
Derniers départs :
De Versailles (R. D.) desservant toutes les gares jusqu'à Paris-St-Lazare..... 11h40 soir
De Versailles (R. G.) desservant toutes les gares jusqu'à Paris-Montparnasse. 11h42 soir

CHEMIN DE FER DU NORD

DIMANCHES 4, 11, 18 ET 25 JUIN 1899
Train de plaisir express à prix très réduits en 2e et 3e classes
(aller et retour dans la même journée) : DE
PARIS AU TRÉPORT-MERS
desservant Saint-Denis, Persan-Beaumont, Méru et Beauvais.
ALLER. — Départ de Paris à 6 h. 50 du matin, et de Saint-Denis à 7 h. 1.
RETOUR. — Arrivée à Saint-Denis à minuit 48, et à Paris à minuit 58.
PRIX DES PLACES (aller et retour) :
2me classe, 9 fr. — 3me classe, 5 fr. 85.
NOTA. — Il ne sera pas admis de bagages à l'enregistrement.

Paquebots-poste français

MOUVEMENTS

Pointe-à-Pitre, 1er juin.
CANADA (C. G. T.), parti, venant de Colon, allant à Pauillac.
Libreville, 1er juin.
VILLE-DE-MACEIO (C. R.), parti pour le Sud.
Lisbonne, 1er juin.
CAMPANA (C. R.), parti, allant au Transvaal et Madagascar, *via* la Côte Occidentale d'Afrique.
Pauillac, 1er juin.
CHATEAU-LAFFITTE (C. G. T.) arrivé, venant du Havre, allant à New-York.
Dunkerque, 2 juin.
CONCORDIA (C. R.), arrivé, venant de La Plata.
Ténériffe, 2 juin.
CALIFORNIA (C. R.), parti, allant à Montevideo.
Horta (Açores), 2 juin.
FERDINAND-DE-LESSEPS (C. G. T.), passé à 9 h. matin, venant de Colon, allant à Pauillac.
Saint-Nazaire, 2 juin.
SAINT-GERMAIN (C. G. T.) arrivé à 11 h. matin, venant de La Vera-Cruz et de La Havane.

AVIS COMMERCIAUX

Industrie, Fonds de Commerce

GRANDE MARQUE CONNUE
LAISSANT 25,000f bénéfices nets. Px 45,000f. Haute clientle, 1h surv. suffit. BELLAN, 37, Fs Poissonnière

CAPITAUX

Offres et Demandes

PARTICULIER, pour remploi, a besoin de 40,000f à 5 0/0 NET, qu'il garantirait par titres classés de tout repos. — E. D., poste restante, bureau nº 3.

PRETS sr hypoth. Paris, prov. dep. 3,50 %, avances immédtes av. formalités. POTIER, 42, r. Vivienne.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Divers

ACHAT DE VIEUX DENTIERS, même brisés. Apporter ou envoyer à LOUIT, 8, Fs Montmartre.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

AVIS — *Dans le numéro du* MERCREDI, *les Annonces de cette rubrique sont au Tarif réduit de* 3 francs la ligne.

Emplois divers

RECOMMANDATION SPÉCIALE
UN ADJUDANT DE CHASSEURS ALPINS médaillé militaire, robuste et actif, au fait des choses agricoles, marié, sans enfants, demande place de *Régisseur de Propriété.* S'adresser, pour renseignements, au Bureau des Petites Annonces, initiales A. L. P.

Gens de Maison

On demande bne à tout faire pouv. serv. de fme de chambre. A. D., 27, r. de Moscou, de 1 h. à 2 h.

Cuisinière, 26 a., dem. pl. B. réf. J. C., 7, r. Scribe.

Agences de Placement

M. MICHALLET, 8, rue de Bretagne. Téléphone.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSIGNEUL, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du *Figaro*). — Encre LORILLEUX.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

REVOLUTION DENTAIRE LE NOUVEAU DENTIER PRŒCISUS-DUCHESNE breveté est une véritable trouvaille. Quel progrès accompli! Faire manger les aliments les plus durs avec les dents artificielles, plus de maux d'estomac. Les dentiers défectueux sont réparés et transformés à des prix très modérés. L'extraction ou la guérison des dents est faite sans douleur, un docteur assiste aux opérations. La rage de dents enlevée de suite. (Par poste : 2 fr.) Ecrire : 45, Rue Lafayette PARIS

60 CENTIMES LE VOLUME ILLUSTRÉ
LES GRANDS EXPLORATEURS
LA MISSION MARCHAND
(CONGO-NIL)
Relation complète et inédite par Paul D'IVOI
Un beau volume avec nombreuses illustrations et cartes : 60 cent.
Envoi *franco* contre 80 centimes en timbres à MM. FAYARD Frères, éditeurs, 78, Boulevard Saint-Michel, Paris.

6Fr PAR AN Le Moniteur Financier 6Fr PAR AN
Journal Hebdomadaire fondé en 1867. PARAISSANT LE SAMEDI.
REVUE des BOURSES de PARIS, LYON, LILLE, MARSEILLE et BRUXELLES. — Publie toutes les LISTES de TIRAGES et de COUPONS.
39, AVENUE DE L'OPÉRA. — On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste.
l'Art de Gagner de l'Argent à la Bourse 20 ANS DE SUCCÈS. — a valu à l'Auteur de nombreuses Félicitations. — ENVOI GRATIS. GAILLARD, 5, Rue Feydeau, PARIS

PRETS au taux de 3'50 % SUR MAISONS, NU-PROPRIÉTÉS SUCCESSIONS, etc. (à l'insu de l'usufruitier). BANQUE FRANÇAISE, 18, Bd Montmartre, Paris. TÉLÉPHONE

CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Merveilleuses Excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de chasse et de pêche. Guides suisses dans les montagnes.
Pour billets et catalogue illustré gratis, s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67, King William Street, Londres E. C., aux bureaux de Thomas Cook and Son, ou à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

L'UNION VIE
Compagnie d'Assurances Fondée en 1829
Augmentation du Revenu
RENTES VIAGÈRES
15, Rue de la Banque, Paris.

GUERISON Méd. Secrét. Consult. 2e Midi à 9 h. soir. ou écr. Instit. EMANUEL, 25 Ans de PRATIQUE. — 55, Rue Greneta, PARIS.

NEVRALGIES MIGRAINES. - Guérison immédiate par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER Boîte : 3 fr. (envoi 1f). — Phie 23, Rue de la Monnaie, Paris.

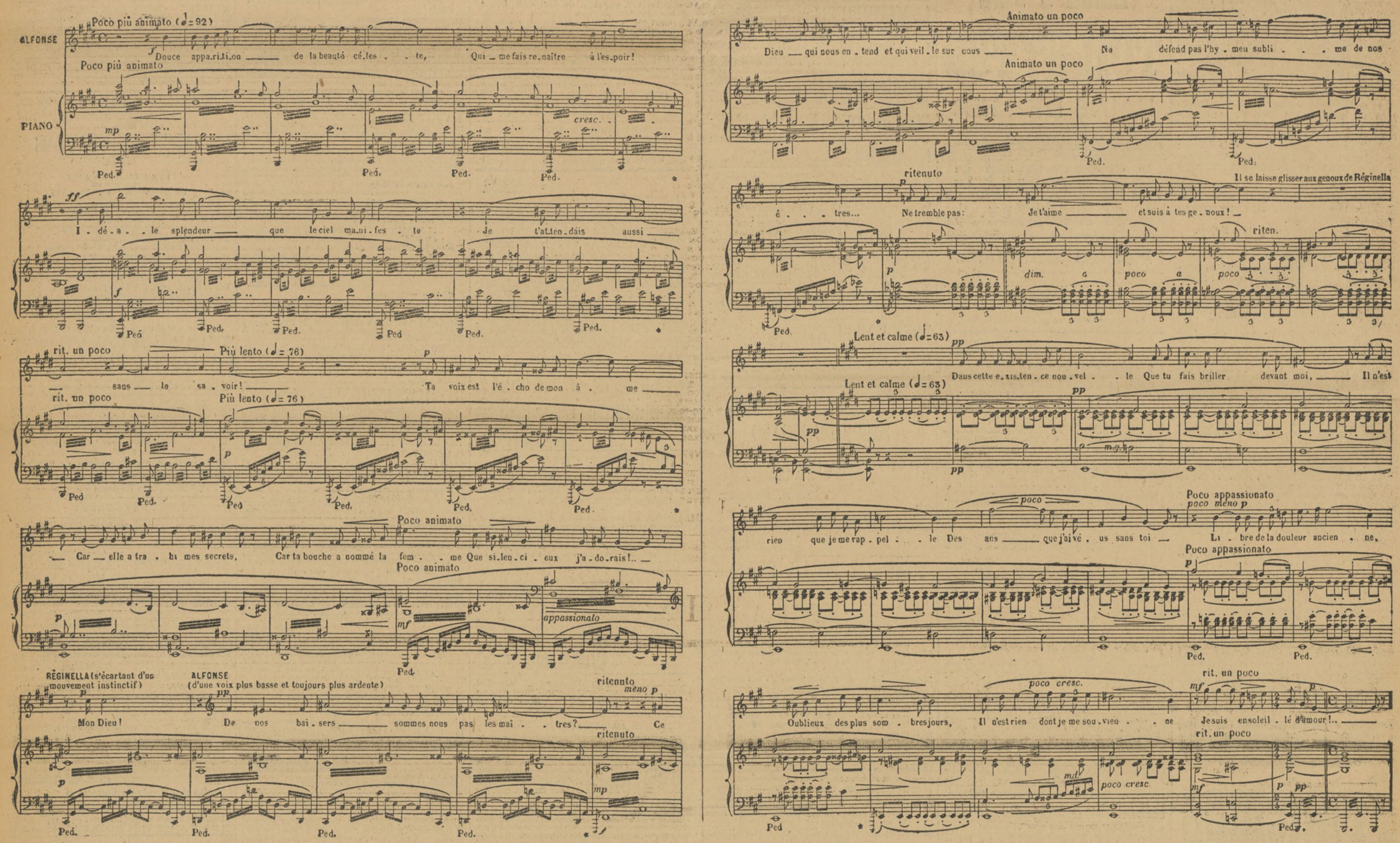
AUCUNE SUCCURSALE, ni à PARIS,

LE DUC DE FERRARE

Poème lyrique en trois actes de **PAUL MILLIET**

Musique de GEORGES MARTY

AIR chanté par M. COSSIRA



BOURSE DU VENDREDI 2 JUIN 1899

Fonds Français

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
3 »	.. ..	.. 05	3 % FRANÇAIS.....cpt	102 10	102 05
	.. 17	.. ..	terme	102 22	102 40
3 »	.. ..	.. ..	3 % AMORTISSABLE....cpt	100 40	100 40
	.. 10	.. ..	terme	100 55	100 65
3 50	.. 10	.. ..	3 1/2 %.....cpt	102 65	102 75
	.. 07	.. ..	terme	102 90	102 97
2 50	.. ..	.. ..	TONKIN 1896.....	84 ..	.. ..
17 50	.. 50	.. ..	INDO-CHINE 3 ½ %.....cpt	465 75	466 25
15 »	.. 50	.. ..	DETTE TUNIS 1892.....	495 50	496 ..
20 »	.. ..	.1 ..	OBLIG. 1865 4 % (VILLE DE PARIS)	553 ..	552 ..
12 »	.. ..	.2 ..	— 1869 3 %	424 ..	422 ..
12 »	.2 50	.. ..	— 1871 3 %	410 50	413 ..
20 »	.. ..	.. 50	— 1875 4 %	556 50	556 ..
20 »	.. ..	.. 25	— 1876 4 %	555 25	555 ..
10 »	.. ..	.4 50	— 1892 2 ½ %, 265f p.	382 50	388 ..
2 50	.. ..	.4 25	— — Quarts	102 50	98 25
10 »	.1 ..	.. ..	— 1892 tout payé	399 ..	400 ..
10 »	.. ..	.. ..	— 1894-96 tout payé	394 ..	394 ..
10 »	.. ..	.. ..	— 1898 2 %	440 ..	440 ..
2 50	.. ..	.. 75	— — Quarts	111 25	110 50
12 »	.1 75	.. ..	VILLE DE MARSEILLE 1877	402 ..	403 75
4 »	.. ..	.. ..	— D'AMIENS 4 %	118 ..	.. ..
3 »	.. ..	.. ..	— DE BORDEAUX 3 %	260 ..	.. ..
20 »	.. ..	.. ..	— — 1881 4 %	512 ..	.. ..
17 50	.. ..	.. ..	— DE LILLE 1890 3 ½ %	502 25	.. ..
3 »	.. ..	.. ..	— DE LYON 1880 3 %	102 75	102 75

Fonds Etrangers

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
2 75	.. ..	.. ..	ANGLAIS 2 ¾ %.....cpt	109 50	.. ..
4 »	.. ..	.. ..	AUTRICHIENS 4 % OR (40 fl.) »	102 ..	.. ..
5 »	.. ..	.. ..	— OBLI. DOMAN. AUTRICH. »	313 50	313 50
10 »	.. ..	.. ..	ARGENTIN 5 % 1886..... »	477 50	.. ..
22 50	.. ..	.2 ..	BELGE 2 ½ %..... »	94 ..	92 ..
4 »	.. ..	.. 45	BRÉSIL 4 % 1889, 100 l..... »	67 ..	66 55
25 »	.. ..	.. ..	BULGARIE (Princ. de) 5 % 1896 »	427 ..	.. ..
»	.. ..	.. 50	CONGO (BONS A LOTS)..... »	91 ..	90 50
4 »	.. ..	.. 10	EMPRUNT CHINOIS 4 % lib. »	103 60	103 50
4 »	.. ..	.. ..	ÉGYPTE DAÏRA-SANIER..... »	102 75	.. ..
4 »	.. ..	.. ..	— DETTE UNIFIÉE..... »	105 90	105 90
3 50	.. 20	.. ..	— DETTE PRIVILÉGIÉE. »	102 80	103 ..
4 25	.. ..	.. ..	— OBLIG. DOMANIALES. »	106 90	106 90
4 »	.. 75	.. ..	ESPAGNE EXTÉRIEURE 4 %. »	65 50	66 25
30 »	.. 50	.. ..	— OBLIG. CUBA 1886... »	275 ..	275 50
15 »	.. ..	.. ..	HAÏTI 1875 5 %..... »	230 ..	.. ..
30 »	.4 ..	.. ..	— OBL. 6 % 1896..... »	390 ..	394 ..
7 50	.2 ..	.. ..	HELLÉNIQUE 1881..... »	226 ..	228 ..
4 »	.. 45	.. ..	ITALIEN 5 %..... »	96 30	96 75
	.. 05	.. ..	— — terme	96 45	96 50
15 »	.1 ..	.. ..	VICTOR-EMMANUEL 1863.....	333 50	334 50
1 »	.. 10	.. ..	PORTUGAIS 3 %.....terme	27 25	27 35
½	.. ..	.. ..	— 4 ½ % 1888-1889	195 75	.. ..
½	.. .3	.. ..	— 4 % 1890.....	161 ..	158 ..
22 50	.. .3	75	OBL. TABAC PORTUGAIS 4 ½ %	494 75	491 ..
4 %	.. ..	25	HONGROIS 4 % (or) 40 fl.....	102 75	102 50
5 »	.. ..	50	ROUMAIN 1893.....cpt	104 15	103 65
4 »	.. ..	.. ..	— 4 % 1896.....cpt	92 75	.. ..
4 »	.. ..	30	— 4 % 1898.....cpt	93 40	93 10
4 »	.. ..	.. ..	RUSSE 4 % 1867-69.....	102 ..	102 ..
4 »	.. 10	.. ..	— 4 % 1880.....	101 65	101 75
4 »	.. ..	.. ..	— 4 % 1889.....	102 50	102 50
4 »	.. ..	.. 35	— 4 % 1890, 2e et 3e ses.	102 75	102 40
3 »	.. ..	.. ..	— 3 % 1891-94 (or), tme.	92 80	.. ..
4 »	.. 05	.. ..	— 4 % 1893 (or).....	103 90	103 95
4 »	.. 05	.. ..	— 4 % 1894 (or).....	104 40	104 45
3 50	.. ..	.. ..	— 3 ½ % 1894...terme	99 50	.. ..
3 »	.. ..	.. 10	— 3 % 1896 (or)..... »	92 70	92 60
4 »	.. ..	.. ..	— CONS. 4 % 1e, 2e s. obl. 100f »	102 ..	.. ..
4 »	.. ..	.. ..	— — 3e série, obl. 100f.	103 20	103 20
4 50	.. ..	.. 70	— INTÉR. CONSOL. 4 ½ %.	101 50	100 80
4 »	.. 05	.. ..	— — 4 % Ch. f. 4 fr.....	100 55	100 60
3 »	.. ..	.. 05	— TRANSCAUCASIEN 3 %.	91 55	91 50
4 »	.. ..	.. ..	SERBIE 4 % 1895.....terme	63 25	.. ..
1 »	.. 40	.. ..	DETTE TURQUE 4 % (sie B) term	47 40	47 80
1 »	.. 10	.. ..	— — (sie C) »	27 30	27 40
1 »	.. 27	.. ..	— — (sie D) »	23 20	23 47
20 »	.1 ..	.. ..	— OTTOM. CONSOL. 4 %..	419 ..	420 ..
20 »	.. ..	.1 ..	OTTOM. PRIORITÉ 4 %.....	491 ..	490 ..
20 »	.2 ..	.. ..	— — Tombac...	411 ..	413 ..
25 »	.. ..	.. ..	— 5 % 1896.....	490 ..	490 ..
25 »	.. ..	.. ..	DOUANES OTTOMANES 5 %...	508 ..	508 ..

Sociétés de Crédit

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
114 58	40 ..	.. ..	BANQUE DE FRANCE.....cpt	4010 ..	4050 ..
	60 ..	.. ..	— — terme	4025 ..	4085 ..
19 01	.. ..	.. ..	— D'ALGÉRIE.....	887 50	.... ..
30 »	.. ..	.. ..	— INTERNATle DE PARIS	660 ..	660 ..
12 50	.. ..	.. ..	— OTTOMANE....terme	595 ..	595 ..
50 »	.5 ..	.. ..	— PARIS-PAYS-BAS..cpt	1125 ..	1130 ..
»	.2 ..	.. ..	— — terme	1130 ..	1132 ..
25 »	.. ..	.1 ..	— PARISIENNE.....	505 ..	504 ..
25 »	.. ..	.. ..	— NATle RÉP. SUD-AFR.te	365 ..	365 ..
4 »	.2 ..	.. ..	— Fse DE L'AFR. DU SUD.	105 ..	107 ..
	.4 ..	.. ..	— — terme	105 ..	109 ..
15 »	.. ..	.. ..	— HYPOTH. DE FRANCE.	580 ..	.... ..
10 fl	.4 ..	.. ..	— DES PAYS AUTRICHens	510 ..	514 ..
17 »	.. ..	.. ..	— SPÉCIALE D. VAL. IND	226 ..	226 ..
35 »	.. ..	.. ..	COMPAGNIE ALGÉRIENNE.....	785 50	.... ..
5 »	.7 ..	.. ..	— FRse DES MINES D'OR.	120 ..	127 ..
26 25	.. ..	.3 ..	COMPTOIR NATle D'ESCOMPTE cpt	620 ..	617 ..
	.. ..	.2 ..	— — terme	619 ..	617 ..
40 »	.2 ..	.. ..	CRÉDIT LYONNAIS.....cpt	965 ..	967 ..
	.1 ..	.. ..	— — terme	964 ..	965 ..
30 »	.. ..	.. ..	— ALGÉRIEN.....	940 ..	.... ..
12 50	.. ..	.. ..	— INDUSTRIEL ET COMM.	635 ..	635 ..
37 50	.. ..	.. ..	— FONCIER D'AUTRICHE.	1302 ..	1302 ..
5 »	.. ..	.4 ..	— FONCIER ÉGYPTIEN..	539 ..	535 ..
17 50	.. ..	.. ..	— — 3 ½ %	501 ..	501 ..
10 »	.2 ..	.. ..	ROBINSON BANKING....terme	108 ..	110 ..
12 50	.. ..	.. ..	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.....	602 ..	602 ..
15 »	.. ..	.. ..	— FONCIÈRE LYONNAISE	375 ..	375 ..
*	.. ..	.. 75	IMMEUBLES DE FRANCE.....	84 75	84 ..
6 »	.. ..	.. 50	CRÉDIT FONCIER — Obl. de 400f. Intérêt: 6f	136 50	136 ..
7 »	.. ..	.3 ..	— Obl. de 475f. Intérêt: 7f	163 ..	160 ..
25 »	.1 ..	.. ..	— CRÉDIT FONCr, actions. cpt	744 ..	745 ..
	.. ..	.1 ..	— — terme	745 ..	744 ..
*	.. ..	.1 ..	— BONS 100 FR. A LOTS 1887.	54 ..	53 ..
*	.. ..	.. ..	— — — 1888.	51 ..	.. ..
13 »	.. ..	.. ..	— OBLIG. COMMles 2 60 % 1879.	490 ..	490 ..
15 »	.. ..	.2 50	— 3 % 1880.	498 ..	495 50
12 »	.. ..	.1 ..	— 3 % 1891.	395 ..	394 ..
16 »	.. ..	.. ..	— 3 % 1892.	494 ..	494 ..
13 »	.. ..	.. ..	— 2 60 % 1899.	485 ..	485 ..
15 »	.. 50	.. ..	— OBLIG. FONCIER. 3 % 1879.	498 ..	498 50
15 »	.1 ..	.. ..	— 3 % 1883.	451 ..	452 ..
15 »	.. ..	.. ..	— 3 % 1885.	479 ..	479 ..
3 »	.. ..	.. ..	— 5mes 1885.	100 50	100 50
2 80 %	.. ..	.. ..	— 2.80 % t. p. 1895.	485 ..	485 ..
	.. ..	.. ..	BONS DE L'EXPOSITION. 1900.	17 25	17 25

Chemins de Fer

ACTIONS FRANÇAISES

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
30 »	.. ..	.. ..	BONE A GUELMA.....	740 ..	.... ..
20 »	.. ..	.. ..	DÉPARTEMENTAUX.....	710 ..	.... ..
25 »	10 ..	.. ..	ÉCONOMIQUES DU NORD.....	570 ..	.... ..
35 50	.. ..	.. ..	EST.....cpt	1025 ..	1025 ..
15 50	.. ..	.. ..	— act. de jouissance.....	500 ..	.... ..
27 50	.. ..	.. ..	EST ALGÉRIEN.....	726 ..	726 ..
*	.. ..	.. ..	MÉDOC.....	195 ..	195 ..
50 »	.. ..	14 ..	MIDI.....cpt	1390 ..	1376 ..
	.. ..	.. ..	— .....terme	1390 ..	.... ..
25 »	.. ..	.. ..	— act. de jouissance.....	765 ..	.... ..
67 »	.5 ..	.. ..	NORD.....cpt	2170 ..	2175 ..
	.3 ..	.. ..	— .....terme	2172 ..	2175 ..
46 »	.. ..	.. ..	— act. de jouissance.....	1710 ..	1710 ..
15 »	.. ..	.. ..	— Société civile.....	458 ..	.... ..
56 50	.5 ..	.. ..	ORLÉANS.....cpt	1790 ..	1795 ..
	.. ..	.. ..	— .....terme	1790 ..	.... ..
43 50	.. ..	.1 ..	— act. de jouissance.....	1287 ..	1286 ..
38 50	.1 ..	.. ..	OUEST.....cpt	1150 ..	1151 ..
21 »	.. ..	10 ..	— act. de jouissance.....	650 ..	640 ..
25 »	.. ..	.. ..	OUEST ALGÉRIEN (remb. à 600)	650 ..	650 ..
57 »	.5 ..	.. ..	PARIS-LYON-MÉDITERRAN. cpt	1910 ..	1915 ..
	.. ..	10 ..	— — terme	1920 ..	1910 ..
12 »	.2 ..	.. ..	SUD DE LA FRANCE.....	350 ..	352 ..
35 »	.. ..	.. ..	VOIES FERRÉES ÉCONOMIQUES	900 ..	.... ..

ACTIONS ÉTRANGÈRES

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
*	.. ..	.. ..	ANDALOUS.....	320 ..	320 ..
28 »	.. ..	.. ..	AUTRICHIENS-HONGROIS.....	767 50	.... ..
4 »	.. ..	.. ..	CACÉRES AU PORTUGAL.....	37 ..	37 ..
5 »	.. ..	.. 50	SUD AUTRICHIEN (LOMBARDS).	150 50	150 ..
33 »	.. ..	.. ..	MÉRIDIONAUX D'ITALIE.....	727 50	.... ..

Chemins de Fer

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
*	.. ..	.2 ..	NITRATE RAILWAYS.....	207 ..	205 ..
*	.. ..	.. ..	NORD DE L'ESPAGNE.....	229 ..	.... ..
*	.. ..	.3 ..	PORTUGAIS.....	93 ..	90 ..
*	.. ..	.. ..	SARAGOSSE.....	282 ..	282 ..

OBLIGATIONS FRANÇAISES

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
15 »	.. ..	.. ..	BONE A GUELMA.....	455 50	455 50
15 »	.. ..	.. 25	DÉPARTEMENTAUX 3 %.....	452 ..	451 75
15 »	.. ..	.. ..	ÉCONOMIQUES 3 %.....	443 50	.... ..
25 »	.. ..	.. ..	EST 52-54-56, 5 % (r. à 650).	672 50	672 50
15 »	.2 ..	.. ..	— 3 %.....	469 ..	471 ..
15 »	.. 25	.. ..	— 3 % nouvelles.....	466 25	466 50
12 50	.. ..	.. ..	— 2 ½ %.....	428 50	428 50
15 »	.. ..	.3 50	EST ALGÉRIEN 3 %.....	452 ..	448 50
15 »	.. ..	.. ..	MIDI 3 %.....	466 ..	466 ..
15 »	.. ..	.1 ..	— 3 % nouvelles.....	464 ..	463 ..
15 »	.. ..	.1 ..	NORD 3 %.....	471 50	470 50
15 »	.. ..	.. ..	— 3 % nouvelles.....	482 ..	482 ..
12 50	.. ..	.. ..	— 2 ½ % (remb. à 500)..	422 ..	422 ..
15 »	.. ..	.1 ..	ORLÉANS 3 %.....	468 50	467 50
15 »	.1 ..	.. ..	— 3 % nouvelles.....	465 50	466 50
12 50	.. 50	.. ..	— 2 ½ % (remb. 500).....	421 50	422 ..
15 »	.. 50	.. ..	OUEST 3 %.....	466 ..	466 50
15 »	.1 ..	.. ..	— 3 % nouvelles.....	464 ..	465 ..
12 50	.. 50	.. ..	— 2 ½ %.....	422 ..	422 50
15 »	1 75	.. ..	OUEST ALGÉRIEN 3 %.....	445 25	447 ..
15 »	.8 ..	.. ..	PARIS-LYON-MÉD. DAUPHINÉ 3 %.....	457 ..	465 ..
15 »	.. ..	.1 75	FUSION ANCIENNE 3 %..	468 ..	466 25
15 »	.. ..	.1 ..	— NOUVELLE 3 %...	463 ..	462 ..
15 »	.1 ..	.. ..	GENÈVE (L. A.) 1855 3 %	464 ..	465 ..
	.. ..	.. ..	— — 1857 3 %	465 ..	.... ..
25 »	.. ..	.. ..	MÉDIT. 5 % (remb. à 625)	649 ..	649 ..
15 »	.2 ..	.. ..	— 3 % 1852-1855.....	464 ..	466 ..
15 »	.. ..	.2 50	PARIS A LYON 3 % 1855.	464 50	462 ..
15 »	.. ..	.. ..	VICTOR-EMMAN. 3 % 1862	459 50	.... ..
12 50	.. ..	.. ..	P.-L.-M. 2 ½ % (remb. 500)	421 75	421 75
15 »	.2 ..	.. ..	GRAND-CENTRAL 3 % 1855	464 ..	466 ..
15 »	.. ..	.. 50	SUD DE LA FRANCE.....	442 50	442 ..

OBLIGATIONS ÉTRANGÈRES

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
15 »	.. 50	.. ..	ANDALOUS 3 % 1re série...	235 ..	235 50
15 »	.. 50	.. ..	— 3 % 2e série.....	235 ..	235 50
15 »	.. ..	.. 25	ASTURIES 1re hypothèque.	255 ..	254 75
15 »	.. ..	.. ..	— 2e hypothèque..	245 ..	.... ..
15 »	.. ..	.1 50	AUSTR.-HONG. 3 % 1res hyp.	455 50	454 ..
15 »	.. ..	.2 ..	BARCELONE (priorité).....	255 ..	253 ..
15 »	.. ..	.2 ..	BEYROUTH-DAMAS.....	225 ..	223 ..
22 50	.. ..	.. ..	BRÉSILENS 4 ½ % 1887....	388 75	.... ..
22 50	.. ..	.. ..	— 4 ½ % 1895.....	370 ..	370 ..
15 »	.. ..	.. ..	CORDOUE-SÉVILLE.....	319 ..	.... ..
15 »	.. ..	.. ..	ÉTHIOPIENS 3 %.....	275 ..	275 ..
15 »	.1 ..	.. ..	LOMB. 3 % (SUD-AUT.) anc.	360 ..	361 ..
15 »	.1 ..	.. ..	— — nouv...	356 ..	357 ..
15 »	.2 ..	.. ..	MADRID-SAR. 3 % 1res hyp..	317 ..	319 ..
15 »	.. ..	.1 ..	— 3 % 2e hyp...	307 ..	306 ..
15 »	.. ..	.. ..	SARAGOSSE-CUENÇA.....	305 ..	305 ..
15 »	.. ..	.2 ..	NORD ESPAG. 3 % 1re hyp..	260 ..	258 ..
15 »	.. ..	.. ..	— 3 % 2e hyp...	249 50	.... ..
10 »	.. ..	.. ..	OUEST ESPAGNE.....	56 ..	56 ..
15 »	.3 ..	.. ..	PORTUGAIS 3 % priv. 1er rang	301 ..	301 ..
15 »	.. ..	.3 ..	PAMPELUNE (spéciales).....	249 ..	246 ..
15 »	.. ..	.. ..	SALONIQ-CONSTANTINOPLE.	278 ..	278 ..
20 »	.4 ..	.. ..	SMYRNE-CASSABA 1894.....	424 ..	428 ..
20 »	.. ..	.. 25	— — 1895....	380 ..	379 75

Valeurs Industrielles

ACTIONS

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
53 44	.. ..	.. ..	ACIÉRIES DE FRANCE.....	1015 ..	.... ..
25 »	.. ..	.5 ..	AGENCE HAVAS.....	515 ..	510 ..
25 »	.. ..	.. ..	ARDOISIÈRES DE L'ANJOU...	442 ..	.... ..
25 »	.. ..	.. ..	BATEAUX PARISIENS.....	770 ..	770 ..
97 62	.. ..	15 ..	CANAL DE SUEZ.....cpt	3725 ..	3710 ..
	.. ..	10 ..	— — .....terme	3720 ..	3710 ..
40 91	.5 ..	.. ..	— PART DE FONDATEUR	1410 ..	1415 ..
8 »	.. 50	.. ..	— BONS TRENTENAIRES	127 50	128 ..
72 62	.. ..	.5 ..	— SOCIÉTÉ CIVILE.....	2430 ..	2425 ..
14 52	.. ..	.. ..	— cinquièmes.....	486 ..	.... ..
72 62	.. ..	.. ..	— actions jouissance	3015 ..	.... ..

Valeurs Industrielles

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
*	.. ..	.. ..	CANAL DE PANAMA.....	19 50	.... ..
*	.. ..	.. ..	— — PART DE FOND.	200 ..	.... ..
30 »	.5 ..	.. ..	COMPie FRANÇse DES MÉTAUX.	605 ..	610 ..
71 »	.. ..	.. ..	— GÉNÉRALE DES EAUX.	2230 ..	.... ..
15 »	.2 ..	.. ..	— Gle TRANSATLANTIQUE	333 ..	335 ..
25 »	.. ..	10 ..	— HAVRAISE.....	545 ..	535 ..
50 »	.. ..	.. ..	— CHARGEURS RÉUNIS...	1230 ..	.... ..
35 »	.. ..	.. ..	— INTle DES WAGONS-LITS	800 ..	800 ..
62 »	.. ..	20 ..	— PARISIENNE DU GAZ..	1325 ..	1305 ..
49 50	.. ..	.5 ..	— — act. jouisce..	955 ..	950 ..
110 »	.. ..	.. ..	— RICHER.....	2375 ..	.... ..
18 »	.. ..	.. ..	TÉLÉPHONES (Société gle des)	320 ..	320 ..
20 »	.. ..	.. ..	DOCKS DE MARSEILLE.....	440 50	.... ..
10 »	.3 ..	.. ..	EAUX POUR L'ÉTRANGER.....	441 ..	444 ..
25 »	.. ..	.. ..	EAUX ET ÉCLAIRAGE (LYONns).	540 ..	.... ..
*	.. ..	.. ..	EAUX THERMALES DE VICHY..	2190 ..	.... ..
42 50	.. ..	.. ..	ÉTABLISSEMENTS CUSENIER..	880 ..	880 ..
*	.. ..	.. ..	— CAIL.....	448 ..	.... ..
*	14 ..	.. ..	— DECAUVILLE	115 ..	129 ..
95 »	.. ..	.. ..	— DUVAL.....	3350 ..	.... ..
50 »	.. ..	10 ..	FIGARO.....	860 ..	850 ..
*	.8 ..	.. ..	FIVES-LILLE.....	600 ..	608 ..
25 »	.9 ..	.. ..	Fces MOTRices DU RHONE, ste lyse	486 ..	495 ..
50 »	.. ..	.. ..	Fes et ACIÉR. DU Nd ET DEL'EST	1415 ..	.... ..
90 »	.. ..	.. ..	GAZ DE BORDEAUX.....	1925 ..	.... ..
65 »	.. ..	.. ..	— — act. jouisses.	1260 ..	.... ..
32 50	.. ..	.. ..	— FRANÇAIS ET ÉTRANGr	665 ..	.... ..
60 »	13 ..	.. ..	— CENTRAL.....	1612 ..	1625 ..
22 »	.. ..	.. ..	— GÉNÉRAL DE PARIS..	475 ..	.... ..
50 »	.. ..	.. ..	— DE MARSEILLE.....	1160 ..	.... ..
7 50	.. ..	.. ..	— DE MADRID.....	172 ..	.... ..
27 50	.. ..	.. ..	— ET EAUX.....	614 ..	.... ..
*	.. ..	10 ..	GRAND-HÔTEL (ex-lib.).....	1350 ..	1340 ..
20 »	.. ..	.. ..	GRANDS MOULINS DE CORBEIL.	333 ..	.... ..
47 25	.. ..	.. ..	LITS MILITAIRES.....	1600 ..	.... ..
30 »	30 ..	.. ..	LAURIUM (cie FRANÇAISE).....	645 ..	675 ..
28 50	.. 50	.. ..	MAGASINS GÉNÉRx DE PARIS..	640 ..	640 50
30 »	.. ..	.6 ..	MÉDITERRANÉE (Fces ET CHrs).	836 ..	830 ..
35 »	.. ..	.. ..	MOKTA-EL-HADID (400f payés)	1200 ..	.... ..
40 »	.. ..	.5 ..	— (500f payés)	1285 ..	1280 ..
17 50	.. ..	.. ..	MESSAGERIES MARITIMES.....	595 ..	.... ..
40 »	.. ..	.5 ..	MALFIDANO.....	1455 ..	1450 ..
55 »	.. ..	.. ..	CARMAUX (mines de).....	1440 ..	.... ..
250 »	.. ..	40 ..	MONACO (CERCLE DES ÉTRANG.)	4225 ..	4185 ..
*	.. ..	.. ..	NICKEL.....	409 ..	.... ..
65 »	.. ..	.. ..	OMNIBUS DE PARIS.....	1810 ..	.... ..
62 50	10 ..	.. ..	PETIT JOURNAL.....	1180 ..	1190 ..
30 52	.. ..	.. ..	PRINTEMPS.....	660 ..	.... ..
16 50	.5 ..	.. ..	RENTE FONCIÈRE.....	440 ..	445 ..
47 ½ s	.. ..	.1 ..	RIO-TINTO.....terme	1182 ..	1181 ..
55 »	.. ..	.. ..	ste pse D'INCANDce (syste Auer)	480 ..	480 ..
20 »	.. ..	.3 ..	SOCIÉTÉ Cie DE DYNAMITE ...	545 ..	542 ..
16 »	.. ..	.. ..	— GÉNÉRle DE LAITERIE	200 ..	.... ..
50 »	.. ..	25 ..	CH. DE SOSNOWICE.....terme	2790 ..	2765 ..
*	.. ..	.. ..	OURAL-VOLGA (soc. métal.)..	680 ..	680 ..
50 »	.5 ..	.. ..	THOMSON-HOUSTON....terme	1580 ..	1585 ..
*	.. ..	.. ..	TOUR EIFFEL (act. jouissance)	481 ..	.... ..
*	.. ..	.. ..	— (parts bénéfices)	415 ..	.... ..
25 »	.. ..	.7 ..	TÉLÉGRAPHES DU NORD.....	825 ..	818 ..
27 50	.. ..	25 ..	TRAMWAYS FRANÇAIS.....	1250 ..	1225 ..
60 »	.. ..	15 ..	UNION DES GAZ.....	1160 ..	1145 ..
15 »	.. ..	.9 50	VOITURES DE PARIS.....	636 50	627 ..

OBLIGATIONS

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
20 »	.. ..	.. ..	ACIÉRIES DE FRANCE.....	507 ..	507 ..
*	.. ..	.. 50	CANAL DE PANAMA — BONS A LOTS.....	111 ..	110 50
*	.1 50	.. ..	— OBL 5 %.....	39 50	41 ..
*	.. ..	.. ..	— — 3 %.....	31 50	31 50
*	.. ..	.. ..	— — 4 %.....	32 ..	32 ..
*	.. ..	.. ..	— — 6 %, 1res s., r. à 1,000f.	48 ..	48 ..
*	.. ..	.1 ..	— — 6 %, 2e sie.....	46 ..	45 ..
*	.. ..	.. ..	— — à lots libérées.....	117 ..	117 ..
*	.. ..	.4 ..	— — 160 fr. payés.	305 ..	301 ..
*	.. ..	.. ..	— — 110 » —	365 ..	.... ..
25 »	.. ..	.3 25	CANAL DE SUEZ 5 %.....	617 75	614 50
15 »	.. ..	.2 ..	— 3 %.....	476 ..	474 ..
15 »	.1 ..	.. ..	— 2e série.....	472 75	473 75
20 »	.. ..	.. ..	Cie FRANÇAISE DES MÉTAUX..	498 50	498 50
15 »	.. ..	.. ..	Cie GÉNÉRle TRANSATLANTIQ..	360 ..	360 ..
20 »	.. ..	.. ..	Cie INTERNle DES WAGONS-LITS	506 ..	506 ..
20 »	.. ..	.. ..	Cie PARISIENNE DU GAZ.....	510 ..	510 ..

Valeurs Industrielles

Dern. revenu	Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Hier	Aujourd.
15 »	.1 ..	.. ..	Cie GÉNÉRALE DES EAUX 3 %.	460 ..	561 ..
25 »	.. ..	.. 50	— — 5 %.	525 ..	524 50
20 »	.. ..	.4 50	ÉTABLISSEMENTS DUVAL.....	521 ..	516 50
24 »	.. ..	.6 ..	FIVES-LILLE 6 %.....	485 ..	479 ..
22 50	.. ..	.. ..	GRANDS MOULINS DE CORBEIL.	510 ..	.... ..
25 »	.5 ..	.. ..	JARDIN D'ACCLIMATATION 5 %.	510 ..	515 ..
20 »	.. ..	.1 ..	GAZ ET EAUX.....	501 ..	500 ..
20 »	.1 50	.. ..	GAZ Pr LA FRANCE ET L'ÉTR..	500 50	502 ..
15 »	.2 ..	.. ..	GAZ CENTRAL 5 %.....	522 ..	524 ..
24 »	.5 ..	.. ..	LITS MILITAIRES.....	605 ..	610 ..
17 50	.. ..	.1 ..	MESSAGERIES MARITIMES.....	502 ..	501 ..
12 »	.1 ..	.. ..	MONACO obl. 300 fr. 4 %.....	307 ..	308 ..
20 »	.2 ..	.. ..	OMNIBUS 4 %.....	512 ..	514 ..
25 »	.. ..	.. ..	PETIT JOURNAL.....	510 ..	.... ..
20 »	.. ..	.. ..	SOCIÉTÉ ARD. DE L'ANJOU.....	477 ..	477 ..
15 26	.. .